

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Irena Posavec

NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE

MARIE DESPLECHIN

Prijevod i traduktološka analiza

DIPLOMSKI RAD

Mentor : Marija Paprašarovski

Zagreb 2012

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Irena Posavec

NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE

DE MARIE DESPLECHIN

Traduction et analyse linguistique et traductologique

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de Marija Paprašarovski

Zagreb 2012

SAŽETAK

Diplomski rad podijeljen je u tri cjeline. Prvi dio sadrži prijevod novele « Nous entrerons dans la carrière » autorice Marie Desplechin, dok se drugi i treći dio odnose na lingvističku i traduktološku analizu istog.

Na lingvističkoj razini proučavane su morfološke, leksičke, sintaktičke i stilističke specifičnosti prijevoda. Morfološke posebnosti obuhvaćaju nepravilno izostavljanje samoglasnika, skraćenice i *verlan*, postupak specifičan za francuski šatrovački govor (*argot*). U leksičkoj analizi objašnjena je upotreba riječi i izraza koji pripadaju različitim registrima u francuskom jeziku, poput familijarnog i vulgarnog govora, *argota* te njegovanog književnog govora u sklopu kojeg su izdvojeni neki književni citati i povijesne reference. U sintaktičkoj analizi navedene su najčešće upotrebljavane vrste rečenica, glagolska vremena te specifičnost ponavljanja subjekta u imenskoj grupi. Stilistička analiza temelji se na primjerima igara riječi, pleonazma, metafora i idioma.

Traduktološka analiza prijevoda obuhvaća poteškoće otkrivene prilikom prevođenja te ponuđena rješenja popraćena obrazloženjima. Analiza je temeljena na traduktološkim postupcima prema Vinayu i Darbelnetu, ali sadrži i objašnjenja nekih drugih značajki prijevoda, poput promjene reda riječi ili podjele rečenica na više traduktoloških jedinica uz pomoć interpunkcijskih znakova. Također su obrazloženi primjeri prijevoda nepostojećih oblika u hrvatskom jeziku, prijevod nekih višeznačnih riječi te naslova.

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier en premier lieu Mme Marija Paprašarovski, ma directrice de mémoire, pour son aide, ses bons conseils et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer tout au long de la réalisation de ce mémoire.

J'exprime ma gratitude à tous les consultants et internautes rencontrés lors des recherches effectuées et qui ont accepté de répondre à mes questions avec gentillesse. Ces remerciements s'étendent également à mes camarades et amis qui m'ont encouragée lors de l'élaboration de ce mémoire, ainsi que durant toutes les années de mes études. Un grand merci à Viktorija, Ivana, Nikolina et Marina.

Enfin, j'adresse mes profonds remerciements à mes parents et ma famille pour leur soutien tout au long de ces années.

Table des matières

INTRODUCTION	5
MÉTHODOLOGIE	6
CHOIX DU TEXTE SOURCE	7
1. TRADUCTION	8
2. ANALYSE LINGUISTIQUE	29
2.1. Analyse morphologique	29
2.1.1. Les élisions fautives	29
2.1.2. La troncation	30
2.1.3. Le verlan	32
2.2. Analyse lexicale.....	32
2.2.1. La langue familière	32
2.2.2. L'argot.....	38
2.2.3. Les mots grossiers et vulgaires	40
2.2.4. La langue populaire.....	42
2.2.5. La langue soutenue	43
2.3. Analyse syntaxique.....	45
2.3.1. Les phrases.....	45
2.3.2. L'emploi des verbes.....	46
2.3.3. Le groupe nominal	47
2.4. Analyse stylistique.....	48
2.4.1. Les jeux de mots	49
2.4.2. Les pléonasmes et les répétitions.....	51
2.4.3. Les métaphores	52
2.4.4. Les expressions idiomatiques	53
3. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE	55
3.1. Les procédés de traduction.....	55
3.1.1. La transposition.....	55
3.1.2. La concentration et la dilution	57

3.1.3. La modulation	58
3.1.4. L'étoffement et le dépouillement.....	60
3.1.5. L'explicitation et l'implicitation	62
3.1.6. Le calque.....	65
3.1.7. L'emprunt	65
3.1.8. La traduction littérale.....	69
3.1.9. L'équivalence.....	70
3.1.10. L'adaptation.....	72
3.1.11. La compensation	74
3.2. Autres transformations par rapport au texte source.....	75
3.2.1. Changement de l'ordre des mots.....	75
3.2.2. Répartition des phrases	77
3.3. Cas problématiques et l'explication de certains choix	80
3.3.1. Notions inexistantes dans la langue croate	80
3.3.1.1. La négation	80
3.3.1.2. La mise en relief	81
3.3.2. Plusieurs possibilités de traduction selon le contexte	81
3.3.2.1. Traduction du titre	82
CONCLUSION	84
BIBLIOGRAPHIE.....	85
ANNEXE 1 : Texte source.....	87

INTRODUCTION

Le présent mémoire de master porte sur la traduction de la nouvelle « Nous entrerons dans la carrière » de Marie Desplechin qui fait partie du recueil *Un pas de plus*. Cette traduction est accompagnée d'une analyse linguistique et traductologique dans laquelle nous nous proposons de révéler les difficultés rencontrées lors de la traduction. Pour ce faire, nous avons divisé notre mémoire en trois parties. La première contient notre traduction du texte source.

La seconde partie consiste en une analyse linguistique du texte source : son étude morphologique, lexicale, syntaxique et stylistique. La sous-partie morphologique comporte les élisions fautives, la troncation et le verlan, deux procédés de formation argotiques. La sous-partie lexicale traitera notamment de différents registres de langue qui se sont avérés spécifiques dans la nouvelle: ce sont la langue familière, l'argot, les mots grossiers et vulgaires et la langue populaire. Quant aux aspects de la langue soutenue, nous ressortirons quelques références littéraires et historiques. Pour ce qui est de l'analyse syntaxique, elle précisera certaines particularités concernant les phrases, les types de propositions, l'emploi des verbes et le comportement du sujet dans le groupe nominal. L'analyse stylistique se rapporte aux jeux de mots, pléonasmes, métaphores et expressions idiomatiques.

La troisième et dernière partie de notre mémoire portera sur l'analyse traductologique du texte cible. Celle-ci sera tout d'abord axée sur les divers procédés de traduction exploités au cours de notre travail. Les procédés sont ressortis de la stylistique comparée d'après Vinay et Darbelnet (1972). Ensuite, notre analyse s'orientera vers d'autres transformations mises en œuvre dans notre traduction en insistant notamment sur le changement de l'ordre des mots et le découpage des phrases à l'aide des signes de ponctuation. Nous soulignerons également quelques cas problématiques concernant les notions inexistantes dans la langue croate, telles que l'omission de la particule *ne* dans la négation et la mise en relief à l'aide de la tournure *c'est...que/qui*. Lors de notre travail nous avons rencontré, bien sûr, de nombreux cas de polysémie que nous analyserons selon le contexte, surtout celle qui touche le titre de la nouvelle.

Le présent mémoire ayant pour premier but la traduction d'une œuvre littéraire, notre étude s'oriente évidemment vers les difficultés spécifiques de la traduction littéraire qui « part toujours d'un texte écrit et sa difficulté provient de ce que le traducteur ne peut se limiter à traduire simplement d'une langue à une autre dans la mesure où [...] il doit produire un autre

écrit » (Oseki-Dépré, 1999 : 14). Ainsi, certains de nos choix ne sont pas établis sur les procédés de traduction prescrits, mais ils sont faits tout simplement en conformité avec l'esprit de la langue croate.

MÉTHODOLOGIE

La traduction sous-entend d'abord la compréhension et puis la réexpression d'un discours. La dernière nécessite la connaissance des modalités d'expression de la langue d'arrivée, l'adaptation à la terminologie et à la phraséologie du domaine de travail. Le travail sur la logique est toujours au centre du processus de traduction, il exige un aller-retour constant entre la langue d'arrivée et la langue de départ pour ne pas induire des différences de logique. C'est pour cela que nous nous appuyerons essentiellement sur les principes de la linguistique contrastive dans notre analyse, en premier lieu sur la stylistique comparée de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Elle est fondée sur la connaissance de deux structures linguistiques ancrées dans deux cultures qui appréhendent la réalité de façon différente (Vinay, Darbelnet, 1972 : 20). Cette approche est approfondie par le point de vue de traduction de Georges Mounin (1971 : 17) qui démontre que la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique, mais qu'elle comporte des aspects « non-linguistiques » et « extra-linguistiques ».

Il faut noter qu'aucune des difficultés rencontrées ne se présente de façon isolée, mais qu'elles ont tendance à être liées. Par conséquent, les commentaires concernant la traduction dans la première partie de l'analyse seront organisés autour des particularités linguistiques du texte source en fonction de leur liaison avec les procédés de traduction. Dans la deuxième partie, nous mettrons l'accent sur les procédés de traduction selon Vinay et Darbelnet qui seront abordés systématiquement et suivis des exemples concrets tirés de notre traduction. Tous les choix de traduction seront présentés de façon contrastive dans les tables bipartites contenant le texte original et la traduction proposée. Nous soulignons que la présente analyse, aussi exhaustive qu'elle soit, ne couvre pas tous les problèmes auxquels nous étions confrontés pendant l'activité de traduction, mais vise à illustrer la tâche exigeante du traducteur de réconcilier les différences évidentes entre deux langues tout en transmettant le vrai sens du texte source et en lui restant fidèle.

CHOIX DU TEXTE SOURCE

« Les langues ni le soleil ne s'arrêtent plus,
le jour où elles se figent, c'est qu'elles meurent »

Victor Hugo

Un pas de plus est un recueil de onze nouvelles dont chacune décrit un autre univers. « Nous entrerons dans la carrière » parle des efforts d'une jeune écrivaine pour réussir et trouver sa propre place dans ce monde cruel et plein de règles. Elle veut à tout prix choquer le public avec son livre « bien hard », mais avant tout elle veut être respectée et acceptée par une société hostile. Pourtant, son problème est l'incapacité persistante de se mettre au travail. En dépit de la forte volonté, elle s'égaré toujours et prend le mauvais chemin. À la fin son ambition et avidité insatiable finissent par dépasser les limites.

Tout au long de l'histoire, l'auteure présente de nombreuses situations quotidiennes farfelues comme si elles étaient les plus importantes dans la vie. En lisant la nouvelle, nous avons eu l'impression que l'auteure nous la racontait elle-même, assise face à nous, et que c'était elle qui avait vécu tout cela. Le rythme de narration est rapide et les mots s'écourent vite comme s'ils suivaient les pensées sans s'organiser dans des phrases, ce qui caractérise un style particulier. D'ailleurs, l'auteure en est très consciente et y réfléchit beaucoup. Elle soutient l'initiative pour le changement de règles concernant l'utilisation des mots féminins : « J'écris pas mal de textes sur les femmes et je suis obligée de tout mettre au masculin. » (*Le Parisien*, 2012). Néanmoins, elle avoue qu'elle n'est pas assez extrémiste pour profiter de sa liberté d'écrivain et pour appliquer ce changement de règles dans ses romans. Elle dit, à la manière de Victor Hugo : « Une langue, faut qu'elle soit vivante. Si on la fige, elle est morte. » (*Le Parisien*, 2012). C'était une des pensées principales qui a motivé notre choix du texte pour ce mémoire. Marie Desplechin cherche à être originale et elle y réussit avec son style proche de la langue parlée : elle recourt plus ou moins systématiquement aux procédés de l'oral, elle emploie des mots argotiques, familiers, populaires et même vulgaires sans réserve.

1. TRADUCTION

Započet ćemo trku

Zaklinjem se u jednu stvar, samo u jednu, ali se zaklinjem životom: ta svinjarija od isplatne liste zadnja je koju primam u životu, nisam ja neko pseto, nisam ja neko govno, ja sam ljudsko biće, hoću pare, hoću krpice, hoću svoju facu na TV-u i obećajem ti da to zaista hoću, vidjet ćeš.

Da smo vidjeli, jesmo. Zapravo, ja sam vidjela. Bilo bi mi draže da nisam vidjela, ali ne radimo uvijek što želimo, iako, možda drugi da, oni rade što žele, ali, ja, radije ne, bila bih sklonija raditi što žele drugi, što želi bilo tko, bilo što. A i Edwige mi je prijateljica. Prijateljstvo je sveto, pogotovo kad nemamo ništa drugo za raditi, hoću reći pogotovo kad nemamo ljubavi, nigdje, ništa. Onda se bojimo da ne poludimo, samoća napada moždane stanice to se zna, bolje je biti u dvoje nego sasvim sam, da bismo se suočili sa životom.

Edwige je otišla do gazde i rekla mu: ti, smeće jedno, ovo ti je zadnji put da si preveslao pripravnicu, natovarit ću ti inspekciju rada za vrat. Ostavila je vrata ureda širom otvorena, svi su mogli čuti urlanje, ali nitko nije ništa rekao, ni u ovom ni u onom smislu. Ja sam prva pognula glavu nad stolom, klikala sam kao luda da zadržim prisebnost, mogla si reći nešto, prigovorila je Edwige kasnije na kavi, baš si sva nikakva. Ne, rekla sam, nisam mogla, previše se bojim da ne dobijem šamarčinu, bojim se da ne izvučem batine, bojim se vikanja, toliko se bojim da mi suze idu na oči, radije bih ubila, ali svađati se, to nikad, cijeli sam život učila kako da sebe dotučem, gora sam od morskog krastavca, omlohavila kao meso, prava sam vreća mesa, sva sam trula. Prestani, rekla je Edwige, gadiš mi se, sve mi se vi gadite, bando ropkinja. Da, rekla sam, ropkinje, ropkinje, naručile smo još jednu kavu a poslije je trebalo pobjeći ne plativši. Nikad, rekla je Edwige, nikad neću platiti tri eura za jednu kavu, nikad, čuješ me.

Kurac, rekla je Edwige, koliko znaš sinonima za kurac ? Nisam ih znala puno, kita, rekla sam, hvala, odgovorila je Edwige, ne mogu napisati kurac četiri puta na istoj stranici, to više nije književnost, treba nešto slično, treba obogatiti svoj vokabular, treba ga ublažiti i disciplinirati,

trebam ga uresiti i istesati, ja se trebam i mi se trebamo pomučiti, i ako bih stavila penis jednom grdo je ali slikovito, kakva šljaka dobri Bože kakva usrana šljaka. Edwige je odlučila napisati prostu knjigu, hardcore, kaže ona, čisti hardcore, za ljupku djevojku poput mene ne vidim boljeg načina da se pojavim na TV-u i da pokupim slavu. A batina? Odjednom sam ja govorila, upravo mi je sinula druga ideja. Jesi pomislila na batinu?

Kad sam se vratila na posao, gazda je rekao da ju je otjerao, tu bolesnicu, tu ludaču, ali Edwige je mislila da je dala otkaz, dobro sam ga odalamila tog šupka i još je dodala: nije dobro nemam više novca, ionako ni prije nisam imala puno ali sad nemam više ništa, i ovaj put je to bilo istina, ja sam to dobro znala, došla se smjestiti kod mene. U redu, rekla sam, spavat ćeš na kauču, soba ostaje moja a ti stavljaš svoj namještaj u podrum. Koji namještaj?, pitala je Edwige. Nemam ništa stara moja, čak mi je i krevet posudio onaj gad od Mauricea sad si ga može i uzeti natrag, taj svoj krevet, i zadržati si ga, kao i svoju kitu dok ju ima nek si ju čuva, baš me briga, mogu spremi kovčeg u ormar?

Nakon tjedan dana, Edwige se premjestila u sobu, meni je ostao kauč. Tako je praktičnije, rekla je, draže mi je pisati noću, ajde ne frnji se odmah, kisela faca ničemu ne služi, ujutro rano ustaješ.

Jednog dana draga moja, obećala je potom, jednog dana uskoro imat ću novca. Platit ću stan, platit ću klopnu i telefon, platit ću ti godišnji odmor i više nikad nećeš raditi obećajem ti, bit ćeš moja mala ljubimica i ja ću te uzdržavati, vidjet ćeš, nazovi to kako hoćeš to je investicija. Aha, rekla sam, želim ti vjerovati ali što prije odmagliš pisati u moju sobu, to ćemo prije otići u raj za bogate, želim još reći da mi te je dosta imati stalno za vratom, navečer želim gledati TV, sasvim sama, bez tebe, laku noć. Briši. Hvala.

Te iste večeri, Edwige nije otišla raditi u sobu, ne. Satima je ostala slijepljena uz mene ispred TV-a. Na kraju je htjela da razmijenimo krv, dobro u redu, rekla sam, idi potraži skalpel, ali poslije se povlačiš, zajebavaš me na kraju krajeva, radi malo.

Zarezala je palac, trebala je pritisnuti, krv nije htjela poteći, rez nije bio dovoljno dubok. Ponavljala je, ogorčena, a ja mislila da prsti pišaju krv. Ponovno je zarezala, uspjelo je, istisnula je krv na pliticu, tri kapi. Dohvatila sam skalpel, slomila zadnji dio oštrice o rub đona i urezala u dlan, slobodan udarac, od moje je krvi nastao plimni val u plitici potom tsunami na kauču.

Sestre po krvi, zaurlala je Edwige, ne miči se idem potražiti krpu. Bila je jako zadovoljna, ja malo manje, bojala sam se miješanja tekućina na rani poslije smo bolesni, ne znamo od čega, od nečeg što još ni ne postoji.

Maurice dobro izgleda ali je zapravo ružan. Visok dečko, privlačna lica to da, i pravilnih crta, glatke smeđe kose s dovoljnim brojem vlasi, dobrih ramena, dugih nogu, nježnih ruku i s čitavom hrpom prilično bijelih zubi. Maurice je solidan lik u detaljima, hoću reći na bilo kome drugome samo jedan od tih mnogobrojnih detalja učinio bi čuda. Kako je Bože moguće da sve zajedno daje tako osrednji dojam, evo golemog misterija stvaranja koji želi da cjelina nikad ne bude zbroj svojih dijelova. Nikad. Jadan Maurice, ima zečji pogled, okrugao i pažljiv pogled. Na kraju kad joj ga je bilo dosta, Edwige mi ga je prepustila. No uzalud sam se trudila misleći na to da je spavao s njom petnaest dana ranije, nisam se uspijevala dovoljno zainteresirati za njega da bih svršila. Iz tog je lika izbijala dosada, čak je i mene to ubijalo. Nema ti druge nego da ga privežeš za šipke kreveta, primijetila je Edwige sliježući ramenima, plus jedna il' dvije pljuske, nisam našla ništa bolje da ga probudim i barem tako bolje izgleda. Tako znači, rekla sam zbilja nema obraza, još jedno otkriće zakurac. Obično sam ja ta koju vežu, iskreno ono što se mora raditi zaista volim. Ponovi to polako, rekla je Edwige šiljeći olovku, stavit ću to u knjigu.

Nakon toga, Maurice se odlučio duriti, možda je smatrao da ga se nepravедno tretira, ljudi su razdražljivi u ovo doba na kraju stoljeća, nisu više kao prije, seksualnost im se istrošila, osjetljivi su i dekadentni. Činjenica je da više nije došao u stan sa svojim maslacem i šunkom i ubrzo smo jeli samo kuhanu tjesteninu. Opet tjestenina, kukala je Edwige, kako hoćeš da šljakam, crijeva su mi ko kompot. Čekaj malo, odgovorila sam, plaćam najamninu, plaćam porez, struju i telefon, ostaje novac za tjesteninu i to dijelim, nisam ja ministar, imam financijskih obaveza... Dobro shvatila sam, rekla je Edwige, sutra ću ukrasti pljeskavice.

Nešto kasnije navečer, došla se ugurati kraj mene na kauč. Draga moja, rekla je, zdepiti pljeskavice nije rješenje. Rješenje je da uzmem sve što sam do sada napisala, da to gurnem u kandže nekom liku koji se u to razumije i da mi on pljune soma dva. Sanjaš, rekla sam, nitko ne kupuje nedovršeni posao. Krivo, likovala je Edwige, događa se - čuješ me ne mora biti ali događa se - da izdavačke kuće odobre predujam novim književnim nadama. A čemu se od tebe

možemo nadati?, pitala sam u šali. Prestani se blesavo smijati i pogledaj me, rekla je Edwige koja se uopće nije smijala, velika sam nada, zapamti to stara moja, velika.

Da mogu, išla bih posve gola, rekla je Edwige uklanjajući mojom pincetom onu dlačicu koju ima u oku, na ušću kapka. Nato je navukla haljinu i sandale, samo haljinu i sandale hoću reći bez gaćica, gledala sam je, nisam ništa mislila, vrtjelo mi se. Edwige, rekla sam, vidi ti se ona stvar. Shvati beno, uzvratila je Edwige, da upravo to i želim. Zabrinula sam se: nećeš valjda u metro tako obučena? Tako je, baš hoću da me bude sram, rekla je Edwige, stavila rukopis pod ruku i zalupila vratima.

Hodala je živahno. Obasipala ju je kiša sunca, caklila se na pločnicima, zrak je bio pun blagih mirisa vode i ona je zbacila kosu, svaki prolaznik koji bi naišao okrenuo bi se za njom, bila je pre-prelijepa za ovaj svijet, obasjavala je ulicu.

Edwige je veoma visoka, što ju prisiljava da spusti svoj pogled bez sjaja kad nam se obraća, nama koji nismo Michael Jordan ni Shaq O'Neil. Dobar dan, kaže ona (posjeduje ozbiljan hrapav glas), kako ste, nitko ne odgovara, pitanje ostaje lebdjeti u zvjezdanoj tišini. Jako je teško - pogotovo na početku - odgovoriti joj, toliko je razum zaokupljen zapanjujućom disharmonijom njezina fizičkog izgleda.

Edwige je obdarena, u gornjem dijelu, širokim mršavim ramenima, i, niže, širokom plosnatom zdjelicom. I najmanji njezin pokret kviri sklad gornjeg i donjeg dijela koje njiše laganim slučajnim korakom.

Ono što je posebno lijepo, kod Edwige, nije (očito) ni visina ni njezina građa, već sve ono što ju dovodi u opasnost, preuzak struk i koji nagoviješta pukotine, predugi vrat, strašne grudi, divovska stopala. Sve na njoj izaziva kolebanje, pad, propast.

Razdor. Jasno se vidi, preko njezine tako tanke kože, obrisi vena kojima teče svijetlo plava krv i kojima, poput sadnica zimzelena, prkose pjege, najčešće neprimjetne. Na Edwigeinom vratu vise pramenovi plave kose, sićušni i ravni i kojima nitko ne može utvrditi porijeklo, čini se da su njezini roditelji bili izrazito tamnokosi ali sada su mrtvi. Ja, također visoka i ipak dovoljno lijepa, kraj nje sam samo pratilja i dvorkinja, prijateljica što li, Edwigeina prijateljica, njezina duša.

Nasmiješio se ona je bila ravnodušna, uzeo je broj njezina telefona, rukopis, zakazao sastanak, i rekla mi je ukratko idemo zajedno, trebaš me nadzirati i štititi, ti si moja druga ja i moja polovica. Hvala lijepa, promrmljala sam, ja sam tvoja sjena ako smatraš da je to zabavno. Draga moja, rekla je Edwige, zračila je, ajde prestani gundati, umrla bih kad bi me otrgnuli od tebe, to je u baru hotela Bristol.

– Ne – rekao je lik – odgovor je ne. Vjerujte zbilja da mi je žao ali ne odobravamo nikakav predujam nijednom prvijencu, odnosno slavnim novinarima, televizijskim voditeljima, ministrima na vlasti i nogometašima dajemo predujam od tri franka i šest santima, ali mladim djevojkama koje počinju pisati, koliko god lijepe i obećavajuće bile, ne dolazi u obzir ni santima, knjiga je osjetljiv posao, rizici su brojni.

Kad se ponovno sjetim tog prizora mislim si da je baš bio arogantan za nekog kome je suđeno putovati smotan u klupko u prtljažniku jednog Volva. Ali nitko od nas ne može uskladiti svoj život s konačnim krajem, zacijelo je to neko dobro, Providnost djeluje promišljeno, premda bi nam savjest barem malo pronicljivija od sudbine svima međurazdoblje učinila boljim, to je nešto što si često govorim jer sam morbidna.

– Hm – zamisli se Edwige – znači tako nemate mi što ponuditi?

Lik se nasmijao, stresao je svoju malu cigaru nad pepeljarom, nosio je pečatni prsten ali ne i vjenčani, imao je vesele oči, male oči pune iskri i preciznih želja. Njegovao je neodređen izgled sličan izlegnutom jajetu na koje sam naišla nekoliko tjedana ranije u jednoj vijetnamskoj kantini u dvadesetom arondismanu. Nešto savršeno okruglo i izrazito spužvasto, plus dlake na vrhu ljuske. Glatka ovojnica, neprobojna površina, ali prodrmano golemim unutarnjim kretanjima. Taj je lik bio slika i prilika života, sve je u njemu kljalo divlje ispod kore, što me plašilo, jer koliko sam morbidna toliko sam i neizmjerljivo osjetljiva.

– Da vidimo, koliko imate godina?

– Dvadeset i tri – rekla je Edwige koja je imala dvadeset sedam i pol.

– Želite li da vam sredim stažiranje u izdavačkoj kući?

– Koliko? – pitala je Edwige.

– Šest mjeseci – rekao je lik.

– Ne, hoću reći koliko plaćen?

– Zapravo ne mislim da se stažiranje plaća, radi se o izobrazbi i potražnja je velika, veliko opterećenje za osoblje ali investicija je to za vas, ubacit ćete se u posao, raditi za umjetnost i umjetnike takvo što se ne pruža svakome.

– Ah – rekla je Edwige – fućka se meni za umjetnost, ali u životu ništa ne radim zabadava, to je moja filozofija.

– Bože moj mogu vam vjerovati – rekao je lik i pocrvenio do ušiju – na vašem mjestu učinio bih isto.

– Dakle – rekla je Edwige – zatvorimo zgradu, pročitali ste što sam napisala?

– Baš tako – rekao je poravnavajući savršeni ovratnik svoje savršene košulje – razgovarajmo o tome.

U tom sam trenutku ustala. Pardon što se ispričavam, ali idem napraviti krug, možda pisati. Odgurnula sam naslonjač, zaobišla okrugli stolić i polako se uputila prema izlazu iz bara, on me nije ni pogledao.

Zahodi u barovima velikih hotela, prekrasni zahodi s prigušenim svjetlima, umivaonicima velikim poput kade, blistavim pločicama, mirisnim sapunima. Barovi velikih hotela, srdačni konobari u odijelu, duboki naslonjači, diskretni kutci, srebrni poslužavnici, kava za pet eura, sok od rajčice za sedam, džin tonik za dvanaest, indijski oraščići, masline u ulju.

Edwige još nije zaslužila ni prebijene pare dok sam ja već zgrtala prvu zaradu. Taj će lik primjerice uskoro položiti svoju kreditnu karticu na stol i podmiriti račun, takvo je bilo pravilo, pravilo pristojnosti bogatih ljudi, kad vas pozovu na sastanak, plate. Čak ni ne gledaju cedulju, ne kažu: jebem ti, tri stotke, nije toliko važno brzo trčati, nego se iskrasti dok me konobar ne gleda. Ne, oni ukucaju pin, gurnu račun u džep i kažu: obožavam ovo mjesto, zaista ukusno zar ne, tu možemo mirno čavrljati, Café Flore je toliko bučan, nemoguće je biti na miru pet minuta, je l' da? Iskreno?

Iskreno popila sam dva soka od rajčice i potamanila čips na račun kuće i mislila si kako Edwige ima pravo: krasti pljeskavice nije rješenje. Toliko se bolje može očekivati od svijeta.

– Zaskočiti me, ajde zamisli.

Edwige je malo teško hodala u sandalama, taban njezinih golih nogu klizio je na plastičnoj potplati.

– Eto što hoće. Osim toga o mojoj knjizi ne misli ništa, nije ju pročitao.

- Jesi sigurna?
- Sto posto, laže čim zine.
- I onda?
- Onda, dobit će što hoće. Ali ne odmah. I ne zabadava. Prvo novac. Itekako će ju pročitati.

Uslijedili su bar u hotelu Ritz, onda u hotelu Crillon. Bilo je nekoliko ugodnih restorana i čak jedna večer kad mu je učinila čast da ga prati, sama se suočavajući s prezirnim pogledima i šuškanjima, njemu ostavljajući svu ispraznu radost šepirenja, njemu koji je obožavan, napuhan i napola mrtav, ona stisnuta uz njega nepristupačna poput vodopada, nasmiješena, budalasta, zlobna.

Dotaknula je njegov obraz poljupcem, pobjegla u noć, do viđenja, nazoveš me. Dugo se tuširala, bijesnila je sama pod tušem, što čeka da mi pročita knjigu i isplati mi ček, što čeka taj starac, ne misli me valjda imati zabadava.

- Možeš gundati koliko hoćeš, al ti to obožavaš.

Edwige je poskočila, bila je bijesna, mislila me opariti svojim Nescaféom, znala sam to, ustala sam od stola.

– Obožavaš to, barove, restače, elegantne i brižljivo odjevene ljude, trebala bi reći da za stažiranje, reći da za bilo što, da i hvala gospodine, pričekajte da raširim noge, potrudite se ući, bit će mi pravi užitek da da uvjeravam vas.

E onda je i Edwige ustala, bila je potpuno blijeda, tko to ne bi volio, možeš mi reći, nemaš uopće pojma što govoriš, ne znaš čak ni u kojoj je mjeri zabavno biti bogat, zabavan i bezbrižan.

Rekla sam joj blago, htjela sam ju smiriti: ništa ti ne predbacujem, htjela sam ti samo napomenuti da bi bilo dovoljno reći da jednom zauvijek i iskoristiti to neko vrijeme, poslije ćeš naći nekog drugog muškarci toga bar ne nedostaje, učinili bi ti život lijepim, sve do onog koji bi ti dao svoje prezime, posao i alimentaciju i poslije eto, bila bi skroz zbrinuta.

– Ne – rekla je Edwige – dobro je za kurve da se kite bijednim kalkulacijama. Meni se fućka za ljudsko milosrđe, fućka mi se za njihove mrvice kruha. Želim svoje vlastito mjesto, svoje zlatno mjesto, i isposlovat ću ga.

Da me Bog načinio kao Edwige, da sam imala polovicu njezine otmjenosti i desetinu njezine volje, stvari bi se bile sasvim drukčije odvijale. Bila bih, i to s kakvim zadovoljstvom, pristala u tren oka na to da svijet u meni štuje mladost i šarm. Ne bih bila tražila ostatak, dobro bih se bila rugala slavi i poštenju. Bila bih profitirala, i to s kakvim tekom, i plaćala svojim božanskim tijelom, junački i po potrebi. Ali Bog me u svojoj gluposti učinio takvom kakva jesam, pretencioznom i razumnom, pomirenom sa svijetom i znatiželjnom u pogledu tuđih snova. Onoj drugoj je dao svoju Milost.

U biti, Edwige mi je mnogo sličila, čak iako ju ponekad nisam dobro razumjela i njezina je skromna tajnovitost poticala iscrpljujuće divljenje koje sam gajila prema njoj. Ono što me toliko čudilo, i to jako, bio je neočekivan bijes koji bi ju obuzeo onog časa kad bi si utuvila u glavu da će pisati.

Tokom cijelog me dana uporno molila da joj nalazim sinonime. Nisam se žalila premda je neko vrijeme imala neugodnu naviku zvati me na posao, reci mi što misliš o dirljivim ružičastim i vlažnim nadimanjima? Bila sam stroga, čak i ne shvaćam o čemu govoriš, odgovorila bih. Tražim riječi za sise, objašnjavala je Edwige, znači to ne ide, rekla bih i govorila joj o riječima, rečenicama, kurcima i cicama i o svemu što proizlazi i uzdiže se više ili manje u vegetacijskom smislu na tijelima živih bića u vrijeme reprodukcije. Ljudi su i dalje prolazili dok sam ja govorila glasno, to nije prestajalo, i naposljetku su me svi gledali poprijeko, kakva bolesnica kako opsjednuta ta djevojka ne bih vjerovao, nikad nećeš pogoditi prljavštine koje je izgovarala u uredu.

Bilo je to sretno doba, voljela sam primati pozive da predvodim Edwigeina leksička istraživanja, zaista laska pratiti umjetnike u njihovu stvaralačkom radu.

Nikad nije predugo ostajala zatvorena u mojoj sobi. Ostajala je čak sve kraće i kraće. Srce moje malo, zaurlala bi, otvorila širom vrata i šmugnula poput kakve bjesomučnice, crvenih očiju, nepočešljanje kose, srce moje malo, gledaj ovo, ovaj put mislim da je prilično uspjelo, iskreno čak i nije loše, ajde molim te nije predugo samo malo baci pogled. Već sam bila rasklopila kauč, napola sam drijemala, Edwige nije ništa primjećivala. Sjela bi pokraj mene, tutnula mi svoju bilježnicu pod nos. Nije mi preostalo drugo nego udubiti se u to. Gdje da počnem? Kod *Ti, mala moja nevaljalko,*

drugi paragraf, ovaj koji je napisan crnom penkalom. Počela bih čitati, ona bi gledala preko mog ramena, trljala ruke, gušila se od hihotanja, bilo je jezivo.

Tek što bih podigla pogled već bi poskakivala na poplunu i došla se priljepiti uz mene: Ajde, što misliš, onako iskreno? Dobro je, odobravalala sam, štosno je. Ne misliš da je gnusno? Predomišljala sam se, da prilično gnusno. Ona bi se pribrala, ali loše napisano, to je to, reci mi istinu: misliš da loše pišem. Uopće ne, jako je dobro napisano. Štosno, gnusno i dobro napisano, a da me sad pustiš da spavam?

Malo bi još skakutala po kauču i na kraju bi ustala. Zaboravila na mene. Vratila bi se u moju sobu, onako mršava u velikom puloveru, prolazeći neprestano rukom kroz prljavu kosu. Hvala, govorila je rastreseno, nije se okretala, zalupila bi vratima, na kraju bi mi ulila strah u kosti, sva ta razdraženost, smatrala sam to nezdravim, sva ta razdraženost zbog riječi na papiru, sva ta razdraženost ni zbog čega.

Nikad nisam ukazala nimalo povjerenja Michaelu. Uostalom nitko na svijetu mu nikad ne bi povjerio bilo što. Lik je bio razbojnik i dovoljno drzak da to ne skriva, dodajem da se sigurno nije zvao Michael, možda Kevin nisam ja od jučer. Dakle Michael, Edwige ga je jednu večer dovela kući. Sreli smo se u nekom baru, rekla je onako usput, a on se nacerio, što nije značilo ništa posebno, cerekao se stalno.

Sutradan, u kuhinji, rekla sam: Edwige, draga si ali odsad ćete se jebati tijekom dana, imate stan samo za sebe, nisam ni oka mogla sklopiti ove noći, nikad nisam čula sličnu larmu, pa ja idem na poso.

Vjerojatno sam govorila malo glasnije jer sam probudila Michaela i jer je izašao iz moje sobe. Jednostavno umotan u šal, kuštrave kose od spavanja, zgrčenih očiju, izgledao je kao da ima petnaest godina, kao klinac, kao pile, moje Malo Drago Pile, dođi vidi koliko te obožavam.

Malo Drago Pile je radilo u diskačima i katkad u restoranima, gdje je obavljao službu posrednika zaiskusnu klijentelu. Zamisli, rekla je Edwige, da hoćeš kupiti neku vrstu droge, odeš u bar i kažeš mu jednu rečenicu, plača pune bruje strune jesenje, kao lozinku bankovne kartice ako hoćeš. Zatim te on pita što tražiš, predloži ti cijenu i predstavi ti prodavača. Nadzire prodaju, pazi da sve bude u redu i svi se razidu kao prijatelji.

– Čudo jedno sva ta nova zanimanja koja danas postoje – primijetila sam filozofski. – Misliš da je pametno spandati se s jednim dilerom?

– Ma daj – rekla je Edwige – kad sam ti upravo objasnila da on ne prodaje ništa, uzima samo proviziju, to je usluga. Ne računajući da to nije kao s Mauriceom, volim ga, trebala bi mi čestitati, to je pomalo kao da si u braku, kad voliš.

– Dobro – rekla sam. – Ima li novca ? Barem će to riješiti problem, možeš prestati pisati.

– Ma daj – viknula je Edwige – zar si glupa? Zar nemaš ni srca ni pameti? Pa upravo sam ti rekla da ga volim! Ja ću mu nabaviti novac, svojim pisanjem, tako će on moći prestati s pružanjem usluga, bit ćemo ugledni i bit ćemo sretni.

– A ja u svemu tome? – zajecala sam – ja koja sam se upravo dala preveslati zbog jučer rođenog protuhe.

– Plaćat ću za vas oboje – rekla je Edwige velikodušno – jer i tebe volim.

Toliko ljubavi mi je spržilo oči, od toliko sam ljubavi ishlapila. Edwige, rekla sam, Edwige kako živjeti bez tebe?

Michael je izvodio Edwige svaki drugi dan, vodio ju je na večeru prije nego bi noć počela. Vraćala se radosna i, na otkucaj ponoći, bacala na posao. On bi joj se pridružio rano ujutro, vjeran. Prošao bi dnevnom sobom na vršcima prstiju i ušuljao se pod plahte. Recimo da je to bila prava ljubav, ta lijepa bukteća ljubav mladih ljudi koja gori brzo obasjava snažno, i eventualno služi kao svjetionik.

Mogla sam biti ljubomorna, ali ne, ljubav omekšava, dopustila sam si da se raznježim. A onda se vratio Maurice, prepun nježnosti, kao osamljen leptir kojeg izdaleka privlače feromoni. Pozvonio je, otvorila sam mu. Zagrli me Maurice, izgovorila sam i privila se uz njega čvrsto čvrsto da je bio primoran poljubiti me, ostalo je uslijedilo prirodno. Dragi Maurice, bila sam sretna što sam ga ponovno srela, njega tako nježnog, pomalo sam već bila zaboravila do koje je mjere bio dosadan, imala sam malo vremena na raspolaganju da se toga prisjetim.

Bili smo sretni, uživali u pravoj obiteljskoj sreći i frižider je uvijek bio pun. Svejedno sam budno pazila na to da se momci izmjenjuju u stanu. Doista sam htjela da se sretnu, nisam htjela da im bude neugodno, poput dana i noći muškarci tako lako postanu ljubomorni.

Živa uronjena u kipuću kupku spokoja, Edwige se odjednom smekšala. Prestala me buditi noću i mogu samo nagađati o smjeru u kojem je krenuo njezin posao. Ali ipak, onoliko koliko znam, mogu zaključiti jednu stvar. Muškarci joj nisu donosili nikakvo dobro. Previše ljubavi u kući.

Prepuštanje užicima. Razvaljena četa, napuštena ambicija, objavljen poraz. Moj je hrabri mali vojnik utonuo dušom i tijelom u sentimentalnu dobroćudnost. Bio je to uzmak bizarnosti, propast mukotrpnog istraživačkog rada koji nas je nekoliko tjedana ranije držao budnima. Iskustvo raznježuje, raspršuje jednostavne zamisli, trebalo bi se paziti.

Imali smo malu leksikografsku raspravu o nesigurnoj trgovini partnera i razmjeni pišalina pod tušem, svim pomalo banalnim stvarima kojima su uostalom pune knjige. Ali je riječ bila samo o šalama a ne više o jedinstvenoj temi, o seksu, toj strogoj i opetovanoj disciplini, tom kostrijetu pisanja.

Prepuštena samoj sebi, Edwige je otvorila ponor u koji se svijet strovalio. Njezin je rad počeo bujati. Sve što je bilo razbacano vani, ona je trpala unutra. Jutarnje novine i knjige iz knjižnice, Mauriceovo štucanje i Michaelovo cerekanje, sve do naših doručaka, sve je koristilo. S vremenom, počela se gledati nekim drugim očima. Neka mi On oprosti ali mislim da se smatrala Bogom. Knjiga, govorila je svakom prigodom, Knjiga ovo, Knjiga ono, ali što je htjela na kraju, do tada je bilo samo pitanje zarade novca i poštovanja ljudi. Što je Knjiga imala s tim?

Onaj lik je opet nazvao. Ta Edwige, ona ga je zaboravila. On je podignuo slušalicu, kunem se, on je htio, nitko ga to nije tražio.

– Edwige – rekao je ukratko – moram razgovarati s vama, ne možemo ostati na ovome, svratite do mene s rukopisom.

I otišla je budala, otišla je potpuno ozbiljna, i s Knjigom u ruci, kako li je postala tako glupa i zašto tako naglo, to mogu objasniti samo nametničkim utjecajem Knjige. Zauzela je previše mjesta, pojela joj je mozak.

Otišla je u petanest do podne, može se znati zašto si našminkana ko kurva pitao je Michael slučajno, slegnula je ramenima. Idem zaraditi za život, ispalila je, već je bila na stubištu, upozorila sam te, ako nisi zadovoljan gubi se, i ostavi ključ na noćnom ormariću, pozdrav.

Michael je polako zatvorio vrata, zamišljen i tih, i na kraju je ostao. Čekao ju je cijelo poslijepodne, čekao ju je ispružen na krevetu pušeci cigarete, čekao ju je kao lud, nije čak ni nazvala, vratila se predvečer.

Oči su joj bile prozirne poput špekula, suze su u njima ocrtavale velike šarolike spirale. Nema ti druge nego da sjedneš i plačeš, predložila sam, ionako ti se šminka izbrisala, skroz se prepusti.

– A zašto bih plakala? – pitala je Edwige. – Nisam čak ni uzrujana zamisli. Da sam naučila, onda da, sigurno, strašno bih patila i briznula u plač. Ali pogledaj me, nisam studirala, čak ni najbjeđniji studij nisam upisala. Ostala sam pred vratima, nitko mi ne može prigovoriti da ne znam to raditi. Ne, nitko mi ne može prigovoriti da pišem sranja. Čak ni ja sama.

Mogu vam pomoći Edwige, lik je zatvorio rukopis i pružio joj ga preko barskog stola. Ne gledajte me pakosno, znam da niste studirali što mi je, znajte, sasvim svejedno. Krenimo, ako dopustite, od samog početka. Prihvatite me kao profesora, naučit ću vas puno toga. Viđat ćemo se redovito, savjetovat ću vas. Počnimo već večeras, vodim vas u restoran. Pokupit ću vas čim se smrači, ne recite ne, niste bedasti, prekrasni ste, znate što vam je u interesu.

– Edwige – rekla sam – podsjećam te da si htjela predujam, samo predujam.

– Dobit ću ga – konstatirala je smireno.

Jedan dobar predujam da oboje možemo raditi bezbrižno, obećao mi je, a i malu garsonijeru da radim na miru, posuđuje mi ju.

Edwige je zabacila glavu unatrag i počela se smijati, najsmješnije od svega su sve te stranice koje smo napisale zabadava, sav taj rad uzalud kad razmislim, kakva smijurija, magarac koji piše, magarac koji želi biti kralj svijeta, ništa nije smješnije, umirem od smijeha...

Njezin je smijeh postao glasnjiji i tada je počela vikati, Michael je otvorio vrata sobe i slušao ju ne rekavši ni riječ, naslonjen na dovratnik, dok se ona njihala na stolici udarajući se po bedrima, trzajući se od štucaanja sa suzama u očima. Odjednom, prestala se smijati i okrenula se prema njemu:

– Što ti tu još radiš dragi? Trebao si zatvoriti kovčeg, trebao si otići, čini mi se da smo se složili malo prije?

– Mir – progundao je Michael – slušam te i učim. Nisam znao da se želiš prodati...

– Prestani – zauralala je Edwige, dlanovima je pokrila uši – prestani. Zar ne vidiš da se samo pokušavam izvući?

Michael nije ništa rekao. Uzeo je jaknu, uzeo je ključ i izašao iz stana.

Zatim je Edwige zaplakala. Zašto plačeš Edwige? Jer je Michael otišao? Jer Knjiga ne postoji? Jer si poražena i ja sam tome svjedok? Edwige nije odgovarala. Bila sam smetena, pa sam

se zatvorila u sobu i ostavila ju samu. Kasnije je netko pozvonio. Otišla sam otvoriti. Bio je to on, onaj lik, nosio je kaput od kašmira bež boje i dugi crveni šal koji je više puta omotao oko vrata.

– Uđite – rekla sam – raskomotite se, ovdje ste kao doma.

Upalila sam TV i on je sjeo za stol ne skinuvši kaput, mrtvačka izgleda lika koji čeka, izleda lika koji se dosađuje. Edwige se zatvorila u kupaonicu, čulo se šiktanje vode kroz staklena vrata, zaglušilo je središnji TV-dnevnik.

Lik je promatrao svoje ružičaste okrugle nokte. Bojala sam se da ne postane nestrpljiv ali onda su se otvorila vrata stana i ušao je Michael.

– No super – promrmljala sam užasnuta – evo ti njega natrag.

– Dobra večer svima – rekao je Michael bacajući svoju vjetrovku na naslon stolice. – Dobra večer gospodine.

– Drago mi je – odgovorio je lik koji je izgledao doista oduševljen što je na pozornicu stupio novi protagonist zabavno odjeven. Nova narandžasta polo majica pripila mu se uz torzo, poprimivši oblik mišića, skliznuvši na čvrst trbuh sve do hlača koje je nosio nisko na boku i koje su bile preširoke za njega. Bože moj kako je taj momak imao duge noge i stvorene za trčanje, i kako je bio graciozan dok se prebacivao s noge na nogu pred čovjekom koji bi mu mogao biti otac (govorim o godinama a ne o izgledu jer osim ako nije bio napušten u nekom dalekom predgrađu i potom razbaštinjen, surovi Michael ni u kom slučaju nije mogao proći za sina toga neusiljenog građanina u mom dnevnom boravku). Ukratko, lik je izgledao jako sretan što je okružen tolikom mladošću pa je s odobravajućim smješkom prihvatio Michaelov prijedlog.

– Vrijeme je za aperitivić, što kažete gospodine?

– Kažem da vrlo rado, mladi moj prijatelju – odgovorio je lik s razoružavajućim smješkom.

– Vi to izvodite Edwige večeras?

Michael je otvorio svoju naprtnjaču iz koje je izvadio dvije pozlaćene limenke.

Ima sreće.

Otvorio je prvu limenku koju je napola ispraznio u čašu od senfa.

– Hrabra je ona cura – rekao je povjerljivim tonom. – Pazite na nju. Imala je teško djetinjstvo.

Lik je namrštio obrve.

– Vi ste joj rod?

– Brat – rekao je Michael i izlio ostatak limenke u drugu čašu. – Ja sam joj brat. Izvolite, evo vaše čaše.

– A može li se znati što ste mi to poslužili? – upitao je lik zaigrano znatiželjan.

Energetski napitak. Malo zaslađen, stimulirajući i blago afrodizijački, oh uvjeravam vas, zaista blago afrodizijački. Preporučam ga svim prijateljima, protiv dnevnog umora. Imajte povjerenja, trebali biste provesti izvanrednu večer.

– U to ime – rekao je lik i prinio usnama pjenušav sok koji je popio polako, sve do zadnje kapi. Michael ga je promatrao raznježenim pogledom, odobravajući svaki gutljaj kimanjem glave.

Prvo je otvorio oči, oči ogromne kao da se vratio u svjetlost nakon što je satima boravio zatvoren u mračnoj prostoriji. Vruće mi je, rekao je, mislim da se ne osjećam dobro. Ne brinite se, uzvratio je Michael, neće potrajati, uvijek je tako na početku. Lik je ustao, skinut ću kaput, inzistirao je, ne prvo šal, ili radije kaput ne znam, mučno mi je, mislim da ću povraćati. Smirite se, rekao je Michael, pomoći ću vam da skinete kaput. Ali lik nije želio da mu se približi, ne dirajte me, vikao je, ne dirajte me, ne sviđa mi se vaš način ponašanja. Michael ga je pljusnuo, prestanite urlati, to ničemu ne služi, ispružite se na pod ako više ne možete stajati. Ne, rekao je lik, idem, pustite me da odem. Ne još debela svinjo, rekao je Michael, poslušno ostaješ ovdje, otići ćeš kad ti se kaže da odeš. Miči se odavde šupku jedan, rekao je lik i posrnuo. Michael je bio primoran opaliti mu još jednu pljusku od koje je pao na pod. Bojim se, rekao je lik, vi ste gad, i započne plakati. Eto ti ga na, ne bih ni pomislio da ima suze, rekao je Michael. Nato je lik zatvorio oči i leđima pao na sag, nepomičan s rukama ukriž, lice mu je splasnulo, odjednom je izgledao staro, jako staro, usnice su mu se smanjile, tako tanke skliznule su na zubno meso, oči su mu se uvukle pod kapke i izgledao je potpuno mrtvo. Ovo dakle, rekao je Michael, nisam bio predvidio.

– Jesi vidio u kakvo si mi stanje doveo stan? – rekla je Edwige promatrajući ispruženo tijelo. Bila je lijepo odjevena i još k tome našminkana, šteta što ju lik nije mogao vidjeti, sigurno bi bio zadovoljan.

Moj stan i moj bankovni račun, ti retardirani kretenu, što si mu dao da se do te mjere ošamutio?

– Neku stvar za krave – kukavno je priznao Michael – anestetik, ubacio sam ga u cugu. Inače osoba ne bi smjela pasti ovako, obično skaču posvuda kad su jednom ušlagirani. Bit će sigurno zato što je prestar, mozak je već bio oštećen, nije podnio dozu, rastopio se. Zbilja nemam sreće.

– Zašto, bijedna gnjido, zašto si to napravio?

– Da te obranim, Edwige, i da te zaštitim. Htio sam da te zaboravi. Htio sam mu također ukrasti makinu i lov. Htio sam mu opaliti koju ćušku. Htio sam s njim napraviti krug po selu i ostaviti ga na nekoj prljavoj stazi. Htio sam ga dobro podučiti, imao sam cijelo popodne da o tome razmišljam. A on sve što uspije napraviti je pasti u komu, zbilja će nas zajebat do daske.

– Ali tko te to tražio – urlala je Edwige – tko?

– Ti draga moja – uzdahnuo je Michael – ti si to htjela sjeti se – ali ona ga više nije slušala. Nagnula se nad tijelo, mrmljala je, Michael, slušaj me Michael, ne misliš da je mrtav? Ne izgleda baš kao da diše.

– Ništa nisam napravio – protestirao je Michael – samo sam mu opalio pljusku.

– Ne govorim ti o pljuski, kretenu, govorim ti o drogi.

– Što s drogom? Nikad nisam nikog vidio da je umro...

Edwige je položila ruku na grudni koš lika.

– Ništa ne osjećam – rekla je. – Vjerojatno je srce popustilo.

– Čekaj da vidim – rekao je Michael.

Raskopčati košulju, položiti uho na prsa, nadviti se nad tijelom, pritisnuti svom svojom snagom, žestoko ispljuskati lice, prstima otvoriti usta, gurnuti prste u usta, izvući jezik, puhnuti u usta, pritisnuti na prsa, opet puhnuti, pritisnuti, puhnuti, pljusnuti za svaki slučaj...

Michael se uspravio, obrisao je usta nadlanicom.

– Jebem ti – rekao je – mrtav sam. Gotov je.

– Pozdrav momci – ispalio je tada Maurice koji je upravo ušao noseći u ruci veliku vrećicu iz Franprix-a – čega se igrate?

– Ne zafrkavaj Maurice. – Edwige je bila užasnuta. – Nećeš nas otkucati, zar ne? Mi smo ti prijatelji, čak sam i spavala s tobom, sjeti se. Sada spavam i s Michaelom, što znači da smo kao prsti jedne ruke, palac ne izdaje kažiprst. Prestani Maurice, budi razuman ne možeš nam to učiniti.

Maurice je podignuo slušalicu.

– Da, mogu – rekao je. – Zakon me obvezuje da nazovem policiju i učinit ću to odmah.

– Koji zakon? – pitao je Michael, zajahavši mrtvog lika.

– Zakon – odgovorio je Maurice, prilično odrješito.

Nema ti druge nego da promijeniš zakon. Uzmi moj. Moj zakon ti savjetuje da začepiš gubicu i da se lijepo vratiš doma. Ništa nisi vidio Maurice, nisi bio ovdje večeras.

– Ne dolazi u obzir – rekao je Maurice i utipkao 92.

Zauzeto, ustanovio je.

– Poslušaj Maurice – rekla je Edwige. – Zakon, njegov zakon, zar je važno...

Maurice je uzdahnuo i ponovno utipkao 92.

– Ponestaje mi argumenata – izjavila je Edwige.

Otišla je u kuhinju i kad se vratila nosila je na vršcima prstiju ogromnu kamenu pepeljaru. Maurice ju nije gledao, gledao je svoj telefon i to bolje jer nije ništa naslutio, pepeljara mu se sunovratila na stražnji dio lubanje. Čuo se neugodan zvuk loma, ružičasta je sluz potekla iz njegove desne nosnice i Maurice se u zbrci srušio uz telefon. Oči su mu bile širom otvorene.

– Ovakav udarac – primijetio je Michael – nema sumnje, ful je mrtav.

– O sranje – zajecala je Edwige – htjela sam ga samo ošamutiti...

– Vidiš – likovao je Michael – nije ih tako lako zadržati na životu!

Možeš spustiti slušalicu, rekla sam. Uostalom, cijelo vrijeme zvoni zauzeto.

Budući da je Maurice obavio kupnju, postavila sam stol i večerali smo. O nije nam baš bilo do toga, ali ipak bili smo na rubu živaca i najrazumnije je svakako bilo pojesti nešto malo da se smirimo.

– Jadan Maurice – rekla sam – zbilja je mislio na sve, gledaj čak je kupio i senf da začinimo dimljenu piletinu.

– Govori tiše – prošaptala je Edwige – daj ga znaj je li on još uvijek ovdje. Čini se da mrtvi ostanu neko vrijeme zujati u prostoru prije nego otplove negdje drugdje.

– Ma kakve su to sad gluposti – progundao je Michael – dodaj mi čips.

– Pročitala sam u novinama – odgovorila je Edwige. – To je život poslije smrti, svi su upućeni. Čak i ti da znaš čitati mogao bi biti upućen.

Michael je odmahnuo glavom.

– Dodaj mi čips, kažem ti.

Zatim sam pristavila vodu za kavu.

– Što da sad radimo s tvoja dva frajera? – pitao je Michael. – Bolje da ne čekamo predugo. Ako odugovlačimo, na kraju ćemo imati brige.

Tada mi se sjećanje vratilo, lijepo blistavo sjećanje na rudnik pokraj kojeg smo se odlazili igrati kad smo bili djeca, veliki rudnik sivog kamena, u obliku vrtače okružen strmim stijinama, i čiji su rubovi natrpani dinamitom eksplodirali svakodnevno, tone i tone zdrobljenih otpadaka padalo je na tlo, bijela kredasta prašina nakratko se dizala u zrak kroz koji su prolazili kiperi. Nitko ih neće moći prepoznati jednom kad budu eksplodirali u hrpi kamenja, pitanje je čak hoće li netko vidjeti da su to bili ljudi, ti krvavi otpatci, mislit će da su životinje, psi lutalice, možda srne, postat će samo ugrušci na stijenu, smeđe na bijelom, tragovi. A mi ćemo ih se riješiti, dobro je to što želimo, zar ne, da ih se riješimo?

– Upravo tako – rekla je Edwige. – Michael, pogledaj liku u džepove, sigurno je tamo ostavo ključeve makine. Pomognemo ti spustiti paket i put pod noge.

Parkirala sam auto pred kućom, ugasila motor i otvorila gepek. Bila su dva sata ujutro, svijet je duboko spavao, ljudi ptice i štakori, čak su se i zvijezde skrile, noć je bila mirna i hladna poput mrtvačnice. Michael ih je spustio, jednog po jednog, na leđima. Slučajni noćni prolaznik mogao bi ga smatrati dobrohotnim momkom koji podupire mrtvog pijanog prijatelja. Ali nitko nije prolazio, bili smo sami kao na kraju svijeta, zahvaljujući Bogu, bili smo okorjeli kriminalci.

Lako je govoriti, ali nije tako jednostavno smjestiti dva trupla u gepek jednog Volva. Na kraju sam spustila jedno od stražnjih sjedala da bismo ih ugorali obojicu. Bilo ih je dirljivo vidjeti, ta isprepletana tijela koja su se spojila u nevolji, ugniježdjena jedno nasuprot drugom, samo što je Maurice imao čudnu facu, nacerenu i prljavu, punu krvavih slina i osušenih ugrušaka, smrt mu nije pristajala. Lice ovog drugog nije se promijenilo, goleme očne šupljine pridavale su mu ozbiljan izgled, bio je gotovo zastrašujuć, na kraju sam se neugodno osjećala, okrenula sam glavu.

– Dodaj mi ključeve – rekla je Edwige – ja vozim – i ušli smo u auto.

Krenula je vrlo polako, Volvo je jedva brujao, klizili smo u tišini, mi i naši mrtvaci mimi odostraga poput djece koja drijemaju.

– Znaš kamo ideš? – pitao je Michael nakon nekog vremena. – To uopće nije ta cesta.

– Idem kroz predgrađe – odgovorila je Edwige – priključit ću se na državnu. Ići autocestom, zaustaviti se kod naplatnih kućica, to je glup rizik. Pusti me, znam rutu.

– Čuj – rekla je Edwige malo kasnije – išli smo kroz Gennevilliers, prelazili most, vožnja je čudna, pitam se je li mi guma u redu, a da izađeš i baciš pogled?

Zakočila je usred odlagališta, Michael je izašao iz auta, put je bio napušten. Kružio je oko auta, tražio, s nosom do poda, gundao – o čemu ti pričaš, ništa ne vidim – kad je Edwige ubacila u rikverc. Volvo je poskočio.

Michael se uspravio. Počeo je naširoko mahati rukama. Vikao je: što izvodiš, Edwige, što radiš, jebem ti čekaj me! Kad se dobro izvikao, zašutio je, uputio se prema autu i tada je Edwige ponovno krenula naprijed. Vidjela sam kako mu se izraz lica promijenio, vidjela sam kako mu se um izoštrio i razgalio na njegovim crtama lica, a onda užas. Upravo je shvatio da ga Edwige više nije voljela, uopće, i da se odsada namjeravala sama izvlačiti, računati na vlastite snage i otarasiti ga se. Onda se okrenuo, počeo je trčati prema ogradi, nažalost sve se to odvijalo malo prekasno. Auto ga je udario punom snagom. Polomljeno branikom tijelo mu se odbilo o haubu, skliznulo na tlo i nisam vidjela da se ponovno podiglo. Dobro je, rekla je Edwige, više se ne miče. Tek je onda zakočila.

Michael je bio posve mlohav kad je zaronio u Seineu. Ne zna plivati, ustanovila je Edwige, što mu prema mom mišljenju ne daje neku šansu da se izvuče kako treba.

– Vidiš glupo je – primijetila je Edwige – ne radimo što želimo u životu, uzalud pokušavamo planirati, ništa se ne dogodi kako smo predviđali. Čak i kad se trudimo prilagoditi, ne funkcionira. Evo ja, na primjer, prvo sam htjela biti slobodna i zarađivati pošteno za život, zatim sam htjela postati bogata i ugledna, zatim sam htjela voljeti iskrenog čovjeka, zatim sam htjela napisati knjigu, zatim sam pristala na ulogu kurve, i na kraju završim vozeći mrtvačka kola. Uložiti toliko napora i na kraju ostati bez zaslužene nagrade, misliš li ti da je to pravedno?

Nisam htjela da prevrće crne misli čitavu noć pa sam upalila radio, tražila sam neku stanicu. Auto se probijao kroz noć, Edwigeino je lice često tonulo u polutami, činilo se da se stopila s crnilom ali sam ju još čula kako mrmlja, bez prestanka, pored mene, i umirivala me.

Najteže je bilo pronaći prolaz kroz bodljikavu žicu. Onako umorne, nije dolazilo u obzir vući oba trupla kilometrima. Trebalo je provući Volva. Edwige je na kraju napravila rupu branikom, vozile smo brzinom koraka kroz šikaru i zaustavile se na desetak metara od strmog ruba litice.

Ne volim baš svitanje, reklo bi se da je nebo bolesno. Previše blijedih niti, previše nezdrave svjetlosti, i svi ti zvukovi koji počinju, ti zvukovi trave i ptica koji dolaze upropastiti lijepu mrku tišinu. Ah, rekla sam, brzo da kidnemo odavde nisam u svom elementu. Na posao onda, rekla je Edwige, protegnula se i otvorila vrata auta.

Maurice je bio jako visok, namučile smo se kao pas da ga izvučemo. Vukle smo ga za noge, prokleti Maurice, poput preteške košare, ruke su mu se vukle za njim, glava mu je udarala o put, mučio me. Tamo, rekla je Edwige, gledaj, mali rascjep, zaniži ga sasvim lagano, eto, tako, gledaj kako je sladak sav skučen u svom malom kamenom krevetu. Prestani se kreveljiti Maurice, ako vjetar okrene ostat ćeš ovakav. Smijala sam se, ali ne dugo, Edwige katkad pretjeruje, ide predaleko.

Kad se Maurice dobro namjestio u svom sarkofagu, prekrile smo ga kamenjem, grudama zemlje i granjem, bio je potpuno zaštićen, neprimjetan u svojoj maloj skučenoj grobnici.

Edwige je, dobar dio vremena, nostalgично promatrala grob, ruku spuštenih uz tijelo, reklo bi se da se moli. Mi smo nevažni, rekla je konačno, Priroda je veća od nas.

– Jesi sigurna da detoniraju svaki dan? – dodala je. Toliko bih voljela da psi i murjaci ne oskvrnu ovo mjesto.

– Ne sekiraj se – promrmljala sam – tu se stalno puca.

I onda smo išle po onog drugoga.

– Kamo ćemo baciti sad ovog djedicu – gundala je Edwige hodajući po šoderu – a još je i debeo kao prase, kažem ti da ćemo se namučiti da toj krpi nađemo zakrpu.

Apostoli. Apostoli i žene, kad su došli do groba i kamen je bio pomaknut, kad su ušli u napuštenu grobnicu, kad su se uvjerali vlastitim očima da je Raspeti odmaglio, tko se sjeća apostola i žena? Ja. Stigli smo do auta, krhki veo noći sada je bio potpuno poderan iznad naših glava, plavičast dan spuštao se na svojim ranama do nas, stražnja su se vrata klatila, trupla više nije bilo.

– Za ime Božje – prošaptala je Edwige.

– Dobro rečeno – uzdahnula sam. – Nismo u govnama.

Kružile smo oko auta, gledale ispod podne prevlake ali lik nije ispao, nestao je. Edwige je zauralala:

– Koji to čudak ovdje krade mrtve?

Nitko joj nije odgovorio, nitko osim hladne jutarnje tišine, čak se i jeki fućkalo.

– Tko? – ponavljala je Edwige okrećući se oko sebe. – Tko?

– Ne živciraj se Edwige – tiho sam joj dobacila – evo ga.

Primicao nam se, malim koracima po šljunku, hodao je oprezno, gledajući kamo stavlja noge, kao da je htio poštedjeti cipele. Njegov izgužvan kaput na prednjem je dijelu imao smeđe tragove Mauriceove krvi, na međunožju mu je jedna velika tamna mrlja uprljala hlače. Podignuo je glavu, nasmiješio se i odaslao nam velike znakove, činilo se kao da nas doziva izdaleka.

Apostoli dakle, kako to da nijedan od njih nije poludio izbezumljen od straha, prema onome što kaže priča, kad su ga pronašli, na brdu, jesu li bili tako otvorena srca, te seljačine tek izišle iz svojih barki? Što se mene tiče osjetila sam lagani udarac, u unutrašnjosti grudnog koša, na lijevoj strani, ah gotovo ništa, početak jednog jako teškog i jako bolnog srčanog udara.

– Za ime Božje – rekla sam onda i ja – živ je, i još se i zapišao.

Došao je sasvim blizu, ispružio je ruke. Gledala sam mu oči, male i ispunjene krvlju, ali sam vidjela samo jezik kojim je prelazio amo tamo preko izbijeljenih usnica.

– Edwige – rekao je – mačkice moja, čekao sam tako dugo, bilo mi je tako hladno, ugrij me draga, sada, priđi bliže, još bliže, još.

Nisam znala je li živ ili mrtav, bojala sam se, vikala sam: Edwige? Edwige?

Ali ona je otišla. Okrenula je leđa. Onesvijestila se. Pretvorila se u maglu pod našim nogama i rosu, pretvorila se u šljunak na putu i rupe u oblacima. Glas mu je utihnuo i ostala sam sama u tišini, napuštena kao na početku svijeta.

Lik je primaknuo ruku, crni se pauk smjestio na moju ruku i više se nisam pomaknula.

– Edwige – rekao je tim čudnim nepromjenjivim glasom koji je sad imao – ovo je propala večer. Uzmi kaput, odvest ću te kući, ne želim te više ostaviti samu.

Trabunjao je sve u šesnaest.

– Nisam sama – promrmljala sam. – Nikad nisam sama. I skini tog pauka s mog rukava.

– Kojeg pauka? – pitao je lik.

Maknuo je ruku s mog ramena i ja sam otrčala prema Volvu.

Trčala sam, plakala i mislila da ću umrijeti kad sam osjetila nekoga kako mi diše za vratom. Još ju nisam vidjela ali sam ju naslutila.

– Edwige?

– Vratila sam se – prošaptala je – bez panike. Tip se rastopio, fitilj je zapaljen. Kao da je već mrtav. Daj mi ključeve, uđi u auto. Završimo s time.

– O Edwige tako sam se bojala da te ne izgubim.

Više ništa nisam rekla, pustila sam da njezina vruća krv teče u meni i zalupila vratima auta za nama.

2. ANALYSE LINGUISTIQUE

2.1. Analyse morphologique

Dans les lignes qui suivent nous aborderons quelques cas pertinents liés à la morphologie. Ce sont les élisions fautives, l'abréviation qui se montre ici sous la forme de troncation, et le verlan. La troncation et le verlan font partie des procédés typiques argotiques. On trouve aussi des exemples de l'emprunt, mais il sera élaboré plus loin dans l'analyse traductologique, en tant que l'un des procédés de traduction selon Vinay et Darbelnet.

2.1.1. Les élisions fautives

Nous donnerons ici l'exemple d'une des particularités du langage familier, notamment des élisions fautives. L'élision sous-entend l'effacement d'un élément vocalique final devant un élément vocalique initial, par exemple *c'est, s'il, qu'elle* etc. ce qui est toujours obligatoire. Par contre, l'élision après *tu* sujet (par exemple *t'as, t'es, t'aurais...*) n'est utilisée que dans le langage familier. L'élision existe également dans la langue parlée croate, mais sous une autre forme, par exemple *reko* au lieu de *rekao*, *ko* au lieu de *kao*, l'infinitif « tronqué » (*pisat* au lieu de *pisati*), etc. (Bijelić, 2009 : 57). Pour cela, nous avons recouru à la compensation chaque fois que c'était possible. D'après certains théoriciens de la traduction, la compensation est l'un des procédés le plus fréquemment utilisés pour reproduire l'effet du registre familier (Espinosa Sansano, 2010 : 7). Dans les deux premiers exemples qui suivent il est évident que nous avons reproduit le même effet en utilisant les mots élidés *kolko* au lieu de *koliko* et *ko* au lieu de *kao* pour suggérer l'élision de l'*u* dans le mot *tu*, et dans le dernier exemple, nous avons omis la particule *li* qui s'utilise dans le langage standard croate pour poser une question.

Le texte original	La traduction
<i>Tu peux râler, t'adores ça.</i>	<i>Možeš gundati kolko hoćeš, ali ti to obožavaš.</i>
<i>[...] on peut savoir pourquoi t'es maquillée comme une pute a demandé Michael fortuitement, elle a haussé les épaules.</i>	<i>[...] može se znati zašto si našminkana ko kurva pitao je Michael slučajno, slegnula je ramenima.</i>

- <i>T'as vu dans quel état t'as mis mon studio? a dit Edwige en contemplant le corps allongé.</i>	- <i>Jesi vidio u kakvo si mi stanje doveo stan? – rekla je Edwige promatrajući ispruženo tijelo.</i>
--	---

2.1.2. La troncation

La troncation est un procédé de création de l'argot qui consiste en abrègement d'un mot par aphérèse ou par apocope (chute d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au début ou à la fin d'un mot) (dictionnaire Le Nouveau Petit Robert), et peut être suivi de resuffixation, procédé formel typiquement argotique. Les formes abrégées ou tronqués, utilisés plutôt à l'oral qu'à l'écrit, transmettent l'économie de la langue orale française. Selon Epinosa Sansana (2010 : 6), si la langue d'arrivée n'abrège pas aussi souvent que le français, il faut récupérer cette caractéristique ailleurs dans le paragraphe, s'il y a la possibilité. Puisque c'est le cas avec le croate, nous avons essayé d'appliquer cette technique dans notre traduction.

Un exemple typique de troncation par apocope est le mot *télé*. Dans la traduction en croate, nous avons pensé à ces deux possibilités : *TV* et *telka* (plutôt argotique). Nous avons opté pour l'abréviation *TV* étant plus répandue dans la langue croate courante.

Le texte original	La traduction
<i>[...] j'ajoute que j'en ai marre de t'avoir dans les pattes, le soir j'ai envie de regarder la télé, toute seule, sans toi, bonne nuit.</i>	<i>[...] želim još reći da mi te je dosta imati stalno za vratom, navečer želim gledati TV, sasvim sama, bez tebe, laku noć.</i>
<i>J'ai allumé la télé et il s'est assis à table sans ôter son manteau, l'air morgueux d'un type qui attend, l'air d'un type qui s'ennuie.</i>	<i>Upalila sam TV i on je sjeo za stol ne skinuvši kaput, mrtvačka izgleda lika koji čeka, izleda lika koji se dosađuje.</i>

L'argot traditionnel est bien connu pour ses resuffixations, entre autres, en *-asse*, *-ard*, *-os*, *-o*, ... que nous avons rencontré aussi dans notre texte source.

Le texte original	La traduction
<i>T'as qu'à t'asseoir et pleurer, j'ai proposé, de toute façon ton maquillage est parti, tu peux y aller franco.</i>	<i>Nema ti druge nego da sjedneš i plačeš, predložila sam, ionako ti se šminka izbrisala, skroz se prepusti.</i>
- <i>C'est l'heure de l'apéro, qu'est-ce que vous en dites monsieur ?</i>	– <i>Vrijeme je za aperitivić, što kažete gospodine?</i>
- <i>T'adores ça, les bars, les restos, les gens chics et soigneusement vêtus,</i>	– <i>Obožavaš to, barove, restače, elegantne i brižljivo odjevene ljude,</i>
<i>Nous étions heureux, d'un réel bonheur domestique et le frigo était toujours plein.</i>	<i>Bili smo sretni, uživali u pravoj obiteljskoj sreći i frižider je uvijek bio pun.</i>

Le mot *franco* vient de *franchement*, ce que nous avons traduit par *skroz* (*presque* dans la langue parlée) n'ayant pas pu trouver un équivalent exact.

Le mot *apéro* vient d'*apéritif* et nous l'avons traduit par *aperitivić*, diminutif du mot standard *aperitiv*, pour suggérer le style parlé.

Le mot *resto* vient de *restaurant*, notre traduction est *restač* parce que cette forme est utilisée dans le langage des jeunes pour remplacer le mot *restoran*.

Le mot *frigo* vient de *réfrigérateur*, *frigidaire*. Puisque la langue croate ne connaît pas une forme tronquée pour le mot standard *hladnjak*, nous sommes d'opinion que le mot *frižider*, étant un mot familier, est le plus proche à l'original.

De tous ces exemples des mots tronqués, nous n'avons pu garder en croate que *resto* (forme croate : *restač*), parce que le contexte le permettait et que les autres ne sont pas employés sous la forme abrégée. Autrement dit, « le texte d'arrivée manquera d'expressivité car le registre familier se perd » (Espinosa Sansano, 2010 : 6).

2.1.3. Le verlan

Nous avons rencontré un exemple de verlan (*teube* ← *bite*), la transformation verbale argotique qui consiste en l'inversion des syllabes d'un mot, parfois des phonèmes, parfois des segments plus longs. La langue croate ne connaît pas un tel procédé spécifique pour le jargon, mais elle connaît le procédé d'anagramme. Toutefois, nous n'avons pas pu trouver un mot obtenu par ce procédé, alors nous avons traduit *teube* par *kita*, mot fréquent dans le jargon croate.

Le texte original	La traduction
<i>Bite, a dit Edwige, combien de synonymes de bite tu connais ? J'en connaissais pas beaucoup, teube, j'ai dit [...]</i>	<i>Kurac, rekla je Edwige, koliko znaš sinonima za kurac ? Nisam ih znala puno, kita, rekla sam [...]</i>

2.2. Analyse lexicale

Au niveau lexical, ce sont les mots familiers qui prédominent dans ce texte, mais on trouve également un certain nombre des mots argotiques, péjoratifs et vulgaires, ce qui caractérise le registre très familier. Ces registres ne sont pas acceptables dans la langue écrite, mais on les utilise dans la langue littéraire souvent pour indiquer l'appartenance des personnages à un groupe social, et demeurent ainsi admis sous certaines conditions. Ainsi, nous essayerons de distinguer le langage de la vie courante (les mots familiers), les usages constituant de véritables signaux d'appartenance sociale (l'argot), les usages populaires, réservés aux emplois qui dénotent une scolarisation insuffisante dans certains milieux sociaux défavorisés et les usages à connotation vulgaire, voire péjorative. Même si les deux langues, française et croate, connaissent plusieurs registres dont chacun correspond à un certain groupe social ou à un usage spécifique, chaque terme français ne connaît pas son équivalent croate, ce qui a compliqué notre tâche de traduction.

2.2.1. La langue familière

La langue parlée est un phénomène très vivant qui reflète des écarts ou des « déformations » par rapport aux normes prescrites. L'usage de la langue familière est devenu de

plus en plus fréquent dans les textes littéraires modernes. Marie Desplechin est un des auteurs qui a embrassé cette pratique dès le début de sa carrière, et cette nouvelle en est une preuve. « Dans les romans dont une partie du succès réside dans le fait qu'ils transmettent une langue orale, donc très proche du lecteur mais imparfaite du point de vue grammatical, le défi pour le traducteur est constant. » (Espinosa Sansano, 2010 : 6). Nous pouvons confirmer que traduire les différents registres du français, en particulier le registre familier, suppose une compétence qui ne repose pas sur la connaissance des règles prescrites dans les livres et grammaires. En voici quelques exemples des pertes dues à l'impossibilité de traduire ce langage familier.

Foutre

Toutes les locutions avec le mot *foutre* appartiennent à la langue familière, voire très familière ou vulgaire. Nous en avons trouvé plusieurs dans notre texte. Puisque le sens premier du verbe *foutre* est *faire*, à défaut d'un verbe semblable en croate, nous étions obligé de le traduire ainsi. Pourtant, dans le premier exemple ci-dessous, nous avons compensé cette perte en utilisant la construction familière *za raditi*, ce qui représente un écart par rapport au croate standard où l'on évite la préposition *pour* suivi d'un infinitif :

Le texte original	La traduction
<i>L'amitié est sacrée, surtout quand on n'a rien d'autre à foutre, je veux dire surtout quand on n'a pas d'amour, nulle part, rien.</i>	<i>Prijateljstvo je sveto, pogotovo kad nemate ništa drugo za raditi, hoću reći pogotovo kad nemamo ljubavi, nigdje, ništa.</i>
<i>Edwige, mais qu'est-ce que tu fous, putain attends-moi!</i>	<i>Edwige, što radiš, jebem ti čekaj me!</i>

Foutre la trouille est une expression signifiant *faire peur*. Le mot *trouille* appartient au registre très familier et désigne généralement une forte peur. Nous avons opté pour une traduction qui suggère une peur intense quoique l'expression *uliti strah u kosti* n'est pas aussi familière que celle en français :

Le texte original	La traduction
<i>Merci, disait-elle distraitemment, elle ne se retournait pas, elle claquait la porte, elle me foutait la trouille à la fin, [...]</i>	<i>Hvala, govorila je rastreseno, nije se okretala, zalupila bi vratima, na kraju bi mi ulila strah u kosti, [...]</i>

L'expression *se foutre de qqch* ne devrait normalement poser aucun problème, mais comme elle contient une connotation sexuelle, qui est vieillie aujourd'hui, nous avons essayé de trouver quelque chose de semblable en croate sans pour autant réussir. Finalement, notre traduction est la suivante :

Le texte original	La traduction
<i>- Oh moi, a dit Edwige, l'art je m'en fous, mais dans la vie je ne fais rien sans rien, c'est mon truc.</i>	<i>– Ah – rekla je Edwige – fućka se meni za umjetnost, ali u životu ništa ne radim zabadava, to je moja filozofija.</i>
<i>Je me fous de la charité des gens, je me fous de leurs miettes.</i>	<i>Meni se fućka za ljudsko milosrđe, fućka mi se za njihove mrvice.</i>
<i>Personne ne lui a répondu, personne que le silence froid du matin, même l'écho s'en foutait.</i>	<i>Nitko joj nije odgovorio, nitko osim hladne jutarnje tišine, čak se i neki fućkalo.</i>

Boulot et bosser

Le mot familier *boulot* est très fréquent en français courant dont les synonymes sont : travail, emploi, job. En croate familier (surtout dans la région zagreboise) on utilise un mot assez répandu : *šljaka*, mais surtout lorsqu'il s'agit d'un travail dur et pénible ou ennuyeux. C'est pour cela que nous l'avons choisi dans le contexte ci-dessous:

Le texte original	La traduction
<i>[...] il faut que je peine et que nous peinions, et si je mettais pénis pour une fois c'est moche mais c'est imagé, quel boulot bon Dieu quel boulot de merde.</i>	<i>[...] ja se trebam i mi se trebamo pomučiti, i ako bih stavila penis jednom, grdo je ali slikovito, kakva šljaka dobri Bože kakva usrana šljaka.</i>

Dans d'autres exemples, nous avons dû utiliser tout simplement le mot *posao* appartenant au croate standard :

Le texte original	La traduction
<i>Quand je retournai au boulot, le patron disait qu'il l'avait virée, cette malade, cette dingue, [...]</i>	<i>Kad sam se vratila na posao, gazda je rekao da ju je otjerao, tu bolesnicu, tu ludaču, [...]</i>
<i>Tu rêves, j'ai dit, personne n'achète un boulot pas fini.</i>	<i>Sanjaš, rekla sam, nitko ne kupuje nedovršeni posao.</i>

Quant au mot *bosses* (travailler dur) en français nous avons tout simplement choisi son équivalent *šljakati* en croate (plus courant que ses synonymes *krampati*, *rmbati*).

Le texte original	La traduction
<i>Encore des pâtes, a gémi Edwige, comment tu veux que je bosse, j'ai l'intestin en compote.</i>	<i>Opet tjestenina, kukala je Edwige, kako hoćeš da šljakam, crijeva su mi ko kompot.</i>

Toutefois, c'est exactement à cause de cette signification que dans l'exemple suivant nous avons employé un autre syntagme (*ici na poso*) qui est plus familier que le verbe *raditi* (travailler) et ne renvoie pas à un travail pénible que le verbe *šljakati*.

Le texte original	La traduction
<i>[...] je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit, jamais entendu un pareil raffut, je bosse moi.</i>	<i>[...] nisam ni oka mogla sklopiti ove noći, nikad nisam čula sličnu larmu, pa ja idem na poso.</i>

Bouquin

Encore un mot familier fréquent : *bouquin* (langage standard : *livre, n.m.*) dont on ne trouve pas de synonyme croate dans le langage familier, ce qui nous a obligé d'utiliser le mot du langage standard : *knjiga* et de consentir à la perte.

Le texte original	La traduction
<i>Répète ça lentement, a dit Edwige en taillant son crayon, je vais le mettre dans le bouquin.</i>	<i>Ponovi to polako, rekla je Edwige šiljeći olovku, stavit ću to u knjigu.</i>

On

Le pronom *on* est régulièrement utilisé dans la langue parlée à la place de *nous*, mais il peut également remplacer d'autres pronoms personnels. Marie Desplechin l'utilise dans son œuvre entier. Selon le contexte, nous avons proposé une des traductions suivantes :

a) *On* employé au lieu de *nous*. Le verbe conjugué est à la première personne du pluriel dans les cas où *on* se réfère à plusieurs personnes dont une étant la personne qui parle, et dans les cas où *on* représente les gens en général.

Le texte original	La traduction
<i>Oui, j'ai dit, esclaves, esclaves, on a commandé un deuxième café et après il a fallu partir en courant sans payer.</i>	<i>Da, rekla sam, ropkinje, ropkinje, naručile smo još jednu kavu, a poslije je trebalo pobjeći ne plativši.</i>

- Tu vois c'est bête, remarquait Edwige, on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie, on a beau essayer de planifier, rien ne s'arrange comme on le prévoyait .	– Vidiš glupo je – primijetila je Edwige – ne radimo što želimo u životu, uzalud pokušavamo planirati, ništa se ne dogodi kako smo predviđali .
---	--

b) *On* désigne une personne quelconque :

Le texte original	La traduction
<i>Plus tard on a sonné.</i>	<i>Kasnije je netko pozvonio.</i>

c) *On* comme sujet d'un verbe indiquant une action involontaire. Nous avons opté pour une forme impersonnelle :

Le texte original	La traduction
<i>Edwige s'est enfermée dans la salle de bains, on entendait des bruits d'eau par la porte vitrée, ils éclaboussaient le journal de vingt heures.</i>	<i>Edwige se zatvorila u kupaonicu, čulo se šiktanje vode kroz staklena vrata, zaglušilo je središnji TV-dnevnik.</i>
<i>Je n'aime pas beaucoup l'aube, on dirait que le ciel est malade.</i>	<i>Ne volim baš svitanje, reklo bi se da je nebo bolesno.</i>
<i>On voit par transparence, à travers sa peau si légère, le dessin des veines où coule un sang bleu clair...</i>	<i>Jasno se vidi, preko njezine tako tanke kože, obris vena kojima teče svijetlo plava krv...</i>

2.2.2. L'argot

L'argot ou « la langue verte qui traîne les rues » (Colin, 2010 : 5) est une manifestation de la richesse culturelle et linguistique. Il s'impose par ses images et avec le temps, certains de ses vocables passent dans le langage populaire, puis dans le français courant, et d'autres tombent en désuétude. On distingue deux « types » d'argot : l'argot comme langage particulier à une profession, à un milieu fermé, et l'argot comme langage cryptique des malfaiteurs. Pour les besoins de cette étude, nous avons choisi une définition générale qui traite l'argot comme un *sociolecte* – un parler particulier à un groupe social, inventé afin d'exprimer l'appartenance à ce groupe et de mettre à distance des autres groupes. Comme la langue est un phénomène sujet aux changements, il est difficile d'identifier les limites entre la langue courante, familière, populaire et l'argot. Par conséquent, nous avons trouvé dans notre texte des mots définis comme argotiques qui n'appartiennent pas à un groupe particulier, mais font partie du langage familier. Il faut mentionner encore le jargon qui « renvoie à tout code professionnel, technique ou culturel qui crée un mode d'expression considéré comme marginal par l'ensemble de la communauté parlante » (Colin, 2010 : 34).

Vu toutes les nuances de la langue courante, familière et argotique, nous avons eu quelques difficultés à traduire certains mots en croate. Dans la langue croate, on distingue plusieurs types de la langue parlée (*razgovorni stil*), dont le jargon (*žargon*) est le plus connu. Autrefois, le jargon appartenait à un groupe défini, c'était une langue secrète et rigoureusement contrôlée. Aujourd'hui, on distingue deux types de jargon : *šatra* ou *sleng*, le langage d'un milieu social plus répandu, caractérisé par les syntagmes et expressions n'appartenant pas au langage standard, et soumis à la banalisation (vulgarismes, emprunts inacceptables, etc.) ; et *žargon*, le langage d'un milieu professionnel, d'un métier qui s'est développé spontanément et indépendamment des termes techniques, et souvent incompréhensible aux gens en dehors de milieu professionnel concerné (par exemple, le jargon d'internet).

Les cas de troncation et de verlan étant déjà mentionnés plus haut dans notre analyse, nous présenterons ici quelques exemples de traduction liés aux synonymes argotiques du mot *argent*.

Le texte original	La traduction
<p><i>La solution, c'est que je prenne tout ce que j'ai déjà écrit, que je le fourre dans les griffes d'un type qui s'y connaît et qu'il me file une ou deux patates.</i></p>	<p><i>Rješenje je da uzmem sve što sam do sada napisala, da to gurnem u kandže nekom liku koji se u to razumije i da mi on pljune soma dva.</i></p>
<p><i>Ils ne regardent même pas la note, ils ne disent pas: putain, trois cents balles, [...]</i></p>	<p><i>Čak ni ne gledaju cedulju, ne kažu: jebem ti, tri stotke, [...]</i></p>
<p><i>Je voulais aussi lui voler sa bagnole et son fric.</i></p>	<p><i>Htio sam mu također ukrasti makinu i lovu.</i></p>
<p><i>[...] je veux de la tune, je veux des sapes, je veux ma tronche à la télé et je te promets que je le veux vraiment, tu vas voir ça.</i></p>	<p><i>[...] hoću pare, hoću krpice, hoću svoju facu na TV-u i obećajem ti da to zaista hoću, vidjet ćeš.</i></p>

Le mot *patate* comme unité monétaire dans la langue argotique représente la somme d'un million de centimes, ou dix mille francs avant l'introduction de l'euro. Le mot *som* en jargon croate veut dire mille unités monétaires.

Le mot *balles* s'utilise toujours au pluriel précédé d'un chiffre. À l'époque les balles désignaient dans la langue familière les francs, mais depuis que la France est passée à l'euro, cette expression est devenue très rare. Nous n'avons pas trouvé le mot familier croate pour le franc, unité monétaire française. Mais puisque le contexte implique qu'il s'agit de l'argent, nous avons mis en œuvre le procédé d'implication. Ainsi notre traduction (*stotka*) peut désigner n'importe quelle unité monétaire.

Quant au mot *fric*, nous n'avons eu aucune difficulté de le traduire puisque le mot croate *lova* en est un équivalent habituel et en plus, les deux mots appartiennent au même registre, le registre familier.

Le mot *tune* (variation *thune*) est formé sous l'influence de l'argot traditionnel français. Bob, dictionnaire d'argot en donne les définitions suivantes : pièce de cinq francs, cent sous,

plein d'argent. Comme nous avons pu mettre en parallèle les deux références historiques : *para* (centième partie du *dinar*, l'ancienne monnaie yougoslave) et *tune* (ancienne pièce de cinq francs), nous avons opté pour le mot *pare* utilisé encore dans les expressions familières, par exemple : *nema se para*.

2.2.3. Les mots grossiers et vulgaires

La présente nouvelle est caractérisée par l'absence de tabous, et comme la fidélité à l'original oblige, nous avons essayé d'éviter la timidité et de respecter le registre utilisé par l'auteure. Elle a employé à plusieurs reprises des mots appartenant au registre très familier, c'est-à-dire, des mots vulgaires ou triviaux. Dans la suite du texte nous en donnerons quelques exemples qui comportent la notion de grossièreté. Ces mots sont souvent en relation avec les parties du corps et leurs fonctions, mais on y trouve aussi des désignations non grossières : euphémiques ou scientifiques. À part du lexique vulgaire, cette nouvelle contient aussi les mots péjoratifs et les injures (*salaud, connard, espèce de salope, imbécile...*). Nous y ajouterons encore les jurons (*nom de Dieu, bon Dieu*). Néanmoins, il faut noter que toutes les notions décrites ci-dessous varient selon le contexte.

Cul

En 1932, le mot *cul* était considéré comme « très bas » par l'Académie française et familier dans l'usage classique. Dans la plupart des dictionnaires actuels il est considéré comme « populaire », surtout dans le contexte d'injures, mais dans certains dérivés il perd son caractère trivial. C'est le cas du mot *culotte* :

Le texte original	La traduction
<p><i>Là-dessus elle a enfilé une robe et des sandales, seulement une robe et des sandales je veux dire pas de culotte, [...]</i></p>	<p><i>Nato je navukla haljinu i sandale, samo haljinu i sandale hoću reći, bez gaćica, [...]</i></p>

Selon le contexte, il peut signifier « le fessier chez l'homme » ou « la sexualité » :

Le texte original	La traduction
<p><i>Edwige est allée voir le patron, elle lui a dit: toi, espèce de salope, c'est la dernière fois que tu entubes une stagiaire, je te fous l'inspection du travail au cul.</i></p>	<p><i>Edwige je otišla do gazde i rekla mu: ti, smeće jedno, ovo ti je zadnji put da si preveslao pripravnicu, natovarit ću ti inspekciju rada za vrat.</i></p>
<p><i>Edwige a décidé d'écrire un livre de cul, hard, dit-elle, bien hard, pour une fille mignonne comme moi je ne vois pas de meilleur moyen de passer à la télé et de ramasser le pactole.</i></p>	<p><i>Edwige je odlučila napisati prostu knjigu, hardcore, kaže ona, čisti hardcore, za ljupku djevojku poput mene ne vidim boljeg načina da se pojavim na TV-u i da pokupim slavu.</i></p>

Dans le premier exemple, il s'agit d'une expression familière (*avoir qqn au cul*) que nous avons traduite par analogie (*imati koga za vratom*) en appliquant le procédé de l'équivalence. Cependant comme la partie du corps change et que le mot croate *vrat* (le cou) n'est pas un mot grossier, nous avons perdu ce caractère expressif de l'original.

Dans le deuxième exemple, nous avons trouvé que l'adjectif *prost* transmet fidèlement la réalité envisagée (*de cul = grivois ; pornographique*).

L'expression familière *Quel culot!* a la même étymologie et signifie « assurance effrontée ; audace » (dictionnaire Le Nouveau Petit Robert), ce qui a donné le résultat d'une traduction pas autant familière en croate :

Le texte original	La traduction
<p><i>Ça alors, j'ai dit quel culot, encore une trouvaille pour rien branler.</i></p>	<p><i>Tako znači, rekla sam, zbilja nema obraza, još jedno otkriće zakurac.</i></p>

Chier

La locution verbale *faire chier qqn* (l'embêter) est à la fois familière et vulgaire. La langue croate possède une expression équivalente : *zajebavati*.

Le texte original	La traduction
<i>bon d'accord, j'ai dit, va chercher le cutter, mais après tu te tires tu me fais chier à la fin, travaille un peu.</i>	<i>dobro u redu, rekla sam, idi potraži skalpel, ali poslije se povlačiš, zajebavaš me na kraju krajeva, radi malo.</i>
<i>Et lui tout ce qu'il trouve à faire, c'est tourner de l'œil, il nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout.</i>	<i>A on sve što uspije napraviti je pasti u komu, zbilja će nas zajebat do daske.</i>

Putain

Ce mot vulgaire se répète plusieurs fois dans le texte, chaque fois comme interjonction, d'où la traduction *jebem ti*, l'interjonction vulgaire fréquemment employée dans la langue parlée croate.

Le texte original	La traduction
<i>Ils ne regardent même pas la note, ils ne disent pas: putain, trois cents balles,</i>	<i>Čak ni ne gledaju cedulju, ne kažu: jebem ti, tri stotke,</i>
<i>- Putain, a-t-il fait, je suis mort.</i>	<i>– Jebem ti – rekao je – mrtav sam.</i>
<i>Il criait: qu'est-ce que tu fabriques, Edwige, mais qu'est-ce que tu fous, putain attends-moi!</i>	<i>Vikao je: što izvodiš, Edwige, što radiš, jebem ti čekaj me!</i>

2.2.4. La langue populaire

Le registre populaire est un langage familier qu'on trouve aussi dans cette nouvelle.

Le texte original	La traduction
<i>Voui, j'ai dit, je veux bien te croire mais plus</i>	<i>Aha, rekla sam, želim ti vjerovati, ali što prije</i>

<i>vite tu fileras écrire dans ma chambre, plus vite on ira au paradis des riches, j'ajoute que j'en ai marre de t'avoir dans les pattes, le soir j'ai envie de regarder la télé, toute seule, sans toi, bonne nuit. Calte. Merci.</i>	<i>odmagliš pisati u moju sobu, to ćemo prije otići u raj za bogate, želim još reći da mi te je dosta imati stalno za vratom, navečer želim gledati TV, sasvim sama, bez tebe, laku noć. Briši. Hvala.</i>
---	---

En ce qui concerne *voui*, nous avons opté pour *aha* qu'on utilise souvent dans les conversations de tous les jours sans pour autant être un mot populaire proprement dit. Pour *calter*, nous n'avons pas trouvé d'équivalent croate, alors nous avons employé tout simplement l'impératif *Briši*, formule familière fréquemment employée dans ce contexte-ci.

2.2.5. La langue soutenue

Jusque là nous avons mis l'accent sur les registres de langue (familier et populaire) atypiques pour les œuvres littéraires. Cependant, l'auteure utilise aussi de nombreux procédés caractéristiques pour la langue soutenue tels que l'inversion du sujet, l'emploi de certaines tournures littéraires (par exemple *aussi jolies soient-elles*), des mots savants, des citations, etc. Comme le traducteur doit être conscient des informations contenues dans le texte qu'il traduit, il doit aussi tenir compte de l'intertextualité ou des citations incorporées dans le texte qui peuvent passer souvent inaperçues. Nous présentons ci-dessous la citation d'un vers de Verlaine et deux références aux événements historiques.

Le texte original	La traduction
<i>Imagine, a dit Edwige, que tu cherches à acheter une sorte de drogue, tu vas au bar et tu lui dis une phrase, les sanglots longs des violons de l'automne, comme un code de Carte Bleue si tu veux.</i>	<i>Zamisli, rekla je Edwige, da hoćeš kupiti neku vrstu droge, odeš u bar i kažeš mu jednu rečenicu, plača pune bruje strune jesenje, kao lozinku bankovne kartice ako hoćeš.</i>

L’auteure s’est servie de ces vers pour illustrer « un code », leur attribuant ainsi le rôle qu’ils avaient déjà pendant la Deuxième Guerre mondiale. C’est en employant ces mots que la Radio Londres a informé le réseau de résistance que le débarquement de Normandie allait commencer dans peu de temps. Il s’agit des vers de *Chanson d’automne* de Paul Verlaine qui sont déjà traduits en croate par Vladimir Nazor (*Jesenja pjesma*), alors nous avons pris cette traduction existante (Flaker, 1977 : 310).

Le texte original	La traduction
<p><i>Les hommes ne lui faisaient aucun bien. Trop d'amour à la maison. Capoue. La troupe vautreée, l'ambition remisee, la défaite annoncée. Mon vaillant petit soldat sombra corps et biens dans la bonhomie sentimentale. Ce fut la déroute des bizarreries, la Berezina des élucubrations qui nous tenaient éveillées quelques semaines plus tôt.</i></p>	<p><i>Muškarci joj nisu donosili nikakvo dobro. Previše ljubavi u kući. Prepuštanje užicima. Razvaljena četa, napuštena ambicija, objavljen poraz. Moj je hrabri mali vojnik utonuo dušom i tijelom u sentimentalnu dobroćudnost. Bijaše to uzmak bizarnosti, propast mukotrpnog istraživačkog rada koji nas je nekoliko tjedana ranije držao budnima.</i></p>

Capoue est une ville en Italie où Hannibal s’est installé après la bataille de Cannes et où il tenait ses quartiers d’hiver. Elle est reprise et colonisée en 211 avant J.C. d’où la locution *Les délices de Capoue* provenue de la croyance que son armée s’y est amollie. On dit qu’une personne « s’endort dans les délices de Capoue » lorsqu’elle a tendance à se laisser bercer par une vie trop facile et sans contrainte (encyclopédie en ligne Linternaute). Nous n’avons pas trouvé de pareille locution en croate qui symbolise l’oisiveté, et quoique la référence historique à cette ville soit la même, cette association d’idée n’est pas aussi répandue dans l’usage général chez les locuteurs croatophones. C’est pour cela que nous avons opté pour une solution descriptive.

Contrairement à Capoue qui est resté nom propre, le nom *Berezina* est devenu un nom commun, c’est pourquoi nous l’avons traduit par *propast*. L’expression (*C’est*) *la berezina* en français familier est le synonyme d’un débâcle, d’une déroute complète, de nouveau à cause de sa référence historique à la rivière de Biélorussie où l’armée de Napoléon a subi une énorme

défaite en 1812. Quoique la traduction proposée soit correcte, la connotation historique du mot est perdue.

2.3. Analyse syntaxique

En ce qui concerne les structures syntaxiques, Marie Desplechin n'obéit pas toujours aux règles de la langue écrite. Le registre familier est caractérisé par un grand nombre de libertés syntaxiques, par exemple la répétition du sujet, l'omission de *ne* dans la négation ou les questions directes intonatives. Toutefois, cette liberté syntaxique n'influence pas la compréhension du texte. Bien au contraire, les phrases tirées de la langue courante et/ou familière facilitent la lecture et rendent le texte intéressant et amusant à lire. Quant au choix des structures syntaxiques dans la traduction, il est entendu qu'il est soumis aux règles de la syntaxe de la langue cible. Nous avons essayé de saisir les liens qui unissent les idées et subordonner les transformations structurales des phrases à la dynamique générale du discours source. Un des traits principaux du langage familier est que les mots suivent le fil des pensées, ce qui veut dire que les phrases de la présente nouvelle sont assez longues, mais elles ne sont pas toujours séparées par des signes de ponctuation.

2.3.1. Les phrases

Au niveau de la forme, l'auteure a divisé la nouvelle en parties cohérentes qui se suivent et dont les paragraphes sont écrits sous forme d'un texte narratif parfois homogène et parfois fragmenté et dialogique. Dans les narrations l'auteure se sert du style indirect libre qu'on retrouve souvent dans la langue littéraire. Ce style présente certains aspects du discours direct (ponctuation, interjections) et certains aspects du discours indirect (changement des pronoms et des mots possessifs, concordance des temps, modification des adverbes de temps). Il est caractérisé par l'absence de verbe introducteur et de subordination, ce qui facilite son intégration dans le récit. Conformément à ce style, nous pouvons constater que les phrases de notre texte source sont en général longues, coordonnées ou juxtaposées, rarement subordonnées, mais on y trouve aussi des phrases simples très courtes, surtout dans le discours direct.

2.3.2. L'emploi des verbes

L'auteure emploie différents temps verbaux en fonction des registres utilisés. Le temps de narration est le passé composé et les temps du décor sont l'imparfait, le plus-que-parfait et le conditionnel, ce qui est assez fréquent en français. La traduction de ces temps verbaux ne nous a pas posé de grands problèmes, mais il fallait à la fois observer la pratique de leur usage pour être fidèle à l'original, et rendre le texte d'arrivée naturel pour un lecteur croate. Nous avons décidé de traduire le plus-que-parfait français par le *perfekt* croate parce que l'utilisation du plus-que-parfait n'est pas aussi fréquente en croate standard. Le subjonctif qui n'existe pas en croate est traduit par l'indicatif, le plus souvent l'infinitif, et quelques exemples de passé simple par le présent ou *perfekt* croate, selon le contexte. Nous ne voulions pas le traduire par notre passé défini *aorist* parce qu'il nous semble trop archaïque. Nous avons rencontré un problème pareil concernant la traduction du conditionnel passé. Chaque fois que l'usage littéraire nous le permettait, nous l'avons traduit par le conditionnel passé croate, mais parfois nous avons opté pour le conditionnel présent croate étant plus naturel dans la langue parlée. Nous avons également dû faire attention aux aspects accompli et non accompli des verbes du passé. Dans la langue croate, nous distinguons les verbes perfectifs et les verbes imperfectifs. Le français ne connaît pas cette distinction, en effet, l'accomplissement d'une action est exprimé par différents temps des verbes. Tout compte fait, malgré l'effort de suivre les règles prescrites pour garder la cohérence de la traduction, parfois nous avons dû employer les formes plus conformes à l'esprit de la langue croate.

Le texte original	La traduction
<p><i>Quand je retournai au boulot, le patron disait qu'il l'avait virée, cette malade, cette dingue, mais Edwige pensait qu'elle avait démissionné, [...]</i></p>	<p><i>Kad sam se vratila na posao, gazda je rekao da ju je otjerao, tu bolesnicu, tu ludaču, ali Edwige je mislila da je dala otkaz, [...]</i></p>
<p><i>Ça alors, a fait Michael, je n'avais pas prévu.</i></p>	<p><i>Ovo dakle, rekao je Michael, nisam bio prevideo.</i></p>

<i>L'expérience adoucit, elle dissout les idées simples, il faudrait se méfier. Nous eûmes bien une petite discussion lexicographique sur les trafics aléatoires de partenaires [...]</i>	<i>Iskustvo raznježuje, raspršuje jednostavne zamisli, trebalo bi se paziti. Imali smo malu leksikografsku raspravu o nesigurnoj trgovini partnera [...]</i>
<i>Si Dieu m'avait faite Edwige, si j'avais eu la moitié de sa classe et le dixième de sa volonté, les choses se seraient passées bien différemment. J'aurais, et avec quel plaisir, consenti d'emblée à ce que le monde honore en moi la jeunesse et le charme. Je n'aurais pas demandé de reste, je me serais bien moquée de la gloire et de l'intégrité. J'aurais profité, avec quel appétit, et j'aurais payé de mon corps divin, à l'occasion et vaillamment.</i>	<i>Da me Bog načinio kao Edwige, da sam imala polovicu njezine otmjenosti i desetinu njezine volje, stvari bi se bile sasvim drukčije odvijale. Bila bih, i to s kakvim zadovoljstvom, pristala u tren oka na to da svijet u meni štuje mladost i šarm. Ne bih bila tražila ostatak, dobro bih se bila rugala slavi i poštenju. Bila bih profitirala, i to s kakvim tekom, i plaćala svojim božanskim tijelom, junački i po potrebi.</i>
<i>Ben tiens, j'aurais pas cru qu'il avait des larmes, a dit Michael.</i>	<i>Eto ti ga na, ne bih ni pomislio da ima suze, rekao je Michael.</i>

Étant donné que la traduction croate est dans l'ensemble appauvrie quant aux temps verbaux, cet emploi homogène et monotone la rend moins dynamique et moins énergique que le texte original.

2.3.3. Le groupe nominal

Quant au groupe nominal, nous pouvons remarquer l'emploi répétitif de la mise en relief du sujet.

Le texte original	La traduction
<i>Edwige, elle, l'avait oublié.</i>	<i>Ta Edwige, ona ga je zaboravila.</i>

<p><i>Attends un peu, j'ai répliqué, je paie le loyer, je paie les impôts, l'électricité et le téléphone, il reste l'argent des pâtes et je le partage, je ne suis pas ministre moi, j'ai des obligations financières...</i></p>	<p><i>Čekaj malo, odgovorila sam, plaćam najamninu, plaćam porez, struju i telefon, ostaje novac za tjesteninu i to dijelim, nisam ja ministar, imam financijskih obaveza...</i></p>
<p><i>Accomplir tant d'efforts et finir si mal récompensée, tu trouves que c'est juste toi ?</i></p>	<p><i>Uložiti toliko napora i na kraju ostati bez zaslužene nagrade, misliš li ti da je to pravedno?</i></p>
<p><i>Oh moi, a dit Edwige, l'art je m'en fous, mais dans la vie je ne fais rien sans rien, c'est mon truc.</i></p>	<p><i>Ah – rekla je Edwige – fućka se meni za umjetnost, ali u životu ništa ne radim zabadava, to je moja filozofija.</i></p>

Dans le premier exemple, nous avons pu garder les deux sujets puisque le premier est un nom propre, mais nous avons dû adapter la phrase en utilisant l'adjectif démonstratif pour qu'elle soit plus conforme à l'esprit du croate.

À cause des règles syntaxique croates, dans le deuxième et troisième exemple nous n'avons pu employer le pronom personnel qu'une fois parce que le sujet est déjà impliqué dans la forme du verbe : (*ja*) *nisam* et (*ti*) *misliš*.

Le dernier exemple est similaire parce que ce qui est accentué par le double emploi du sujet en français, peut être traduit en croate justement par la forme accentuée du pronom personnel.

2.4. Analyse stylistique

L'auteure aspire à un langage naturel et original à la fois en mettant en usage les traits généraux du langage familier. Au début de sa carrière, Marie Desplechin écrivait des romans pour les jeunes, ce qui a certainement influencé son style d'écriture. Bien que la langue littéraire fasse penser à une expression plus soignée, nous apercevons que la plupart de la nouvelle est écrite en respectant les caractéristiques du registre familier de la langue parlée : syntaxe typique

pour la langue orale, répétition de mêmes mots à un bref intervalle, élisions fautives, discours indirect libre, etc. De cette façon, d'après Espinosa Sansano (2010 : 1), on offre à l'auteur la possibilité de « réaliser une économie linguistique qui aide à ce que la communication soit plus rapide, donc plus efficace ». Cependant, nous y trouvons aussi des traits typiques à la langue littéraire : inversion du sujet dans l'interrogation directe, emploi des mots savants, citations, métaphores... Du point de vue de leur expressivité, l'auteure exprime les faits de langue avec des modalités très variables (de façon neutre, péjorative, favorable, etc.) et en utilisant plusieurs procédés qui appartiennent à des niveaux de langue différents (littéraire, courant, familier, populaire, etc.). Dinko Telećan (2005 : 12) parle de la différence entre la traduction des textes anciens philosophiques et celle des *berquinades*¹ modernes, et conclue que la première est plus facile à cause de son universalité et de la « langue pure », alors que la seconde est limitée par les lacunes du contenu et par une communication triviale. Loin de nous l'idée de dire que cette nouvelle est triviale, nous voudrions seulement remarquer que l'emploi des différents registres dans la langue cible est une mission dangereuse qui risque d'appauvrir l'expressivité du texte. Notre tâche était de garder le rythme de l'original en utilisant les différents procédés de traductions, d'éviter les écarts à tous niveaux d'écriture et de trouver des solutions conformes au style du texte. Pourtant, nous n'avons pas pu éviter quelques pertes irrécupérables survenues lors de la traduction de certains énoncés.

2.4.1. Les jeux de mots

Nous présentons deux exemples de jeux de mots, l'un pour lequel nous n'avons pas trouvé l'équivalent croate, donc la perte est inévitable, et l'autre qui nous a poussé à hésiter entre deux possibilités de traduction, puisque les deux font partie de l'usage croate.

Le texte original	La traduction
<i>Mon petit cœur, elle hurlait, elle ouvrait la porte en grand et déboulait comme une possédée, des vaisseaux rouges arrimés dans</i>	<i>Srce moje malo, zauriala bi, otvorila širom vrata i šmugnula poput kakve bjesomučnice, crvenih očiju, nepočesljanje kose, srce moje</i>

¹ Composition littéraire où les réalités de la vie sont peintes à l'eau de rose ; selon Berquin, auteur de contes, de petits drames et de narrations où la vertu triomphe trop facilement.

<i>les yeux, les cheveux chiffonnés, mon petit cœur, regarde ça, cette fois je crois que c'est assez réussi, et même franchement pas mal, allez s'il te plaît ce n'est pas très long jette juste un petit coup d'œil.</i>	<i>malo, gledaj ovo, ovaj put mislim da je prilično uspjelo, iskreno čak i nije loše, ajde molim te nije predugo, samo malo baci pogled.</i>
---	--

Grâce à la polysémie du mot *vaisseau* signifiant « veine, artère, tube, bateau », l'auteure a pu créer un effet de style humoristique par le jeu de mots : *les veines/bateaux arrimés*. Nous aurions pu peut-être essayer de trouver un autre effet de style, ou une expression figurée, mais faute de cela, nous avons opté pour traduire le sens en sacrifiant cet effet de style.

Le texte original	La traduction
<i>Erreur, a triomphé Edwige, il arrive - tu m'entends ce n'est pas obligé mais il arrive - que des maisons d'édition accordent des avances à de jeunes auteurs prometteurs. Et qu'est-ce que tu promets toi? j'ai demandé en rigolant. Arrête de rire connement et regarde-moi, a dit Edwige qui ne riait pas du tout, je promets beaucoup, souviens-toi de ça ma vieille, beaucoup.</i>	<i>Krivo, trijumfirala je Edwige, događa se - čuješ me, ne mora biti, ali događa se - da izdavačke kuće odobre predujam novim književnim nadama. A čemu se od tebe možemo nadati?, pitala sam u šali. Prestani se blesavo smijati i pogledaj me, rekla je Edwige koja se uopće nije smijala, velika sam nada, zapamti to stara moja, velika.</i>

Si nous avons choisi l'adjectif *obećavajući* et le verbe *obećavati*, nous serions resté fidèle au texte source (*prometteur/obećavajući*), mais en choisissant le syntagme courant *književne nade* nous sommes resté plus fidèle au texte cible parce que ce syntagme est souvent utilisé dans un contexte semblable. Cela nous a obligé de faire des modifications correspondantes (A *kakva si ti nada?* / A *što ti obećavaš?* ; ...*velika sam nada* / *mnogo obećavam*). Même si nous n'avons pas utilisé la traduction littérale, qui serait tout à fait exacte, nous croyons que notre choix correspond mieux à l'usage croate.

2.4.2. Les pléonasmes et les répétitions

Le pléonasma, une figure de style fréquemment utilisée dans la langue parlée, est une « répétition dans un même énoncé de mots ayant le même sens » (dictionnaire Larousse). Ainsi les mots croates *svoj* et *vlastit* expriment la même chose et on ne devrait pas les utiliser ensemble, mais pour rester plus proche à l'original et au registre familier où cet usage est fréquent, nous avons utilisé ce pléonasma volontairement dans une intention stylistique.

Le texte original	La traduction
<i>Je veux ma place à moi, ma place en or, et je la négocie.</i>	<i>Želim svoje vlastito mjesto, svoje zlatno mjesto, i isposlovat ću ga.</i>

Dans le discours familier, on trouve souvent la répétition du sujet, ce que nous avons déjà discuté plus haut dans notre analyse. Ici nous donnerons un exemple de la répétition de l'adjectif:

Le texte original	La traduction
<i>Dans mes bras Maurice, avais-je lancé et je m'étais collée à lui serrée serrée si bien qu'il avait été obligé de m'embrasser, [...]</i>	<i>Zagrli me Maurice, izgovorila sam i privila se uz njega čvrsto čvrsto da je bio primoran poljubiti me, [...]</i>

Nous avons rencontré un problème concernant la répétition du mot *večer/a* dans la traduction vers le croate, à savoir, ce qui est exprimé par plusieurs mots différents en français (soir, dîner, soirée) pourrait être traduit par des allophones *večer/a* ce qui introduit dans la traduction des répétitions involontaires. C'est pour cela que nous avons dû chercher des sens semblables :

Le texte original	La traduction
<i>Commençons dès ce soir, je vous emmène dîner. Je passerai vous chercher en début de</i>	<i>Počnimo već večeras, vodim vas u restoran. Pokupit ću vas čim se smrači, ne recite ne,</i>

<i>soirée, ne dites pas non, vous n'êtes pas sottte, vous êtes ravissante, vous connaissez votre intérêt.</i>	<i>niste bedasti, prekrasni ste, znate što vam je u interesu.</i>
<i>Michael sortait Edwige un soir sur deux, il l'emmenait dîner avant que la nuit commence.</i>	<i>Michael je izvodio Edwige svaki drugi dan, vodio ju je na večeru prije nego bi noć počela.</i>

2.4.3. Les métaphores

Le texte original	La traduction
<i>[...] il s'agit d'une formation et les demandes sont nombreuses, une lourde charge pour le personnel en place mais un investissement pour vous, vous aurez un pied dans le marigot, travailler pour l'art et les artistes ce n'est pas donné à tout le monde.</i>	<i>[...] radi se o izobrazbi i potražnja je velika, veliko opterećenje za osoblje, ali investicija je to za vas, ubacit ćete se u posao, raditi za umjetnost i umjetnike takvo što se ne pruža svakome.</i>

Le terme *marigot* signifie en géographie « eau stagnante dans les régions tropicales » (dictionnaire Reverso). Mettre son pied dedans signifie donc au sens figuré que le milieu n'est pas de bonne réputation ou même qu'il s'agit d'un métier « délicat » et dangereux. À défaut d'une expression équivalente croate, nous avons décidé d'utiliser l'expression *ubaciti se u posao* qui peut suggérer, selon le contexte, qu'il s'agit d'un job illégal.

Le texte original	La traduction
<i>- Je paierai pour vous deux, a fait Edwige magnanime, car toi aussi je t'aime. Tant d'amour m'a cramé les yeux, tant d'amour m'a calcinée.</i>	<i>– Plaćat ću za vas oboje – rekla je Edwige velikodušno – jer i tebe volim. Toliko ljubavi mi je spržilo oči, od toliko sam ljubavi ishlapila.</i>

Dans ce contexte, on parle d'une métaphore au niveau émotif positif, puisque l'amour est toujours associé à la flamme. Le verbe *cramer* est un mot familier signifiant *brûler* pour lequel nous n'avons pas réussi à trouver un équivalent dans le registre familier croate : *spržiti* dans la langue croate est un mot standard. Néanmoins, ce mot représente fidèlement l'image métaphorique de cette expression.

Le verbe *calciner* signifie au sens figuré *disparaître*, d'où la traduction *ishlapiti*, le verbe qui transmet le même sens de disparaître, toujours lié à la notion de flamme et de chaleur.

Le texte original	La traduction
<p>- <i>Je suis revenue, a-t-elle soufflé, pas de panique. Le mec est vitrifié, tous les plombs ont pété. C'est comme s'il était déjà mort.</i></p>	<p>- <i>Vratila sam se – prošaptala je – bez panike. Tip se rastopio, fitilj je zapaljen. Kao da je već mrtav.</i></p>

Le verbe *vitriifier* (fondre) évoque dans notre esprit un effet de la chaleur (fondre des métaux, fondre comme neige au soleil) et c'est pour cela que nous avons choisi le verbe *rastopiti* (fondre), surtout parce qu'il est suivi d'une métaphore évoquant une image similaire. Les *plombs* sont définis comme « dispositif qui contient les fusibles » (dictionnaire Le Nouveau Petit Robert), et par conséquent, le mot *fitilj* en croate fait même allusion aux fusils. C'est pourquoi nous avons choisi l'expression *fitilj je zapaljen* dans le sens de « c'est fini, rien à faire : l'homme est inconscient et ne donne plus signe de vie ».

2.4.4. Les expressions idiomatiques

Nous allons maintenant mentionner trois expressions synonymiques qui doivent être traduites en utilisant trois équivalents différents. Il s'agit de trois expressions signifiant *bouder* : *faire la tête*, *faire sa mauvaise tête* et *tirer la gueule*, qui appartiennent à la langue familière et que nous avons fini par traduire comme suit :

Le texte original	La traduction
<p><i>Après, Maurice a décidé de faire la tête, peut-être qu'il s'estimait injustement traité, les gens sont susceptibles en cette fin de siècle, [...]</i></p>	<p><i>Nakon toga, Maurice se odlučio duriti, možda je smatrao da ga se nepravedno tretira, ljudi su razdražljivi u ovo doba na kraju stoljeća, [...]</i></p>
<p><i>C'est plus pratique, a-t-elle dit, je préfère écrire la nuit, allez fais pas ta mauvaise tête, ça sert à rien de tirer la gueule, tu te lèves tôt demain.</i></p>	<p><i>Tako je praktičnije, rekla je, draže mi je pisati noću, ajde ne frnji se odmah, kisela faca ničemu ne služi, ujutro rano ustaješ.</i></p>

3. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

3.1. Les procédés de traduction

Lors de notre travail de traduction nous avons mis en œuvre les stratégies et les méthodes traductologiques principales afin de ne pas violer les règles de la langue d'arrivée. D'après la stylistique comparée du français et de l'anglais, Vinay et Darbelnet (1972) ont élaboré une méthode de traduction. Dans leur étude comparée ils mettent en relief la notion d'unité de traduction, c'est-à-dire de groupes ou syntagmes dont la traduction se fait en bloc, parce qu'ils forment de véritables unités de sens (Vinay, Darbelnet, 1972 : 37). Un traducteur peut traduire en s'engageant dans deux directions : la traduction directe ou littérale, ou la traduction oblique. Parfois, il est possible de transposer le message de la langue source dans le message de la langue cible. Dans ce cas, on peut utiliser les procédés directs : l'emprunt, le calque et la traduction littérale. Par contre, certains effets stylistiques ne peuvent pas être transposés dans la langue cible sans un bouleversement de l'agencement ou du lexique. Dans ce cas-là, on utilise les procédés obliques : la transposition, la modulation, l'équivalence, et l'adaptation. On y rajoute des procédés tels que la concentration, l'étoffement, l'explicitation et la compensation.

3.1.1. La transposition

La transposition consiste à remplacer une partie du discours (qui n'est pas traduisible mot à mot) par une autre, sans changer le sens du message et sans gagner ou perdre information (Vinay, Darbelnet, 1972 : 50). Ce procédé entraîne un changement de catégorie grammaticale d'un mot passant d'une langue à une autre, mais peut s'appliquer aussi à l'intérieur d'une langue. Nous avons appliqué ce procédé dans les cas suivants :

Le texte original	La traduction
<i>Pour voir, on a vu.</i>	<i>Da smo vidjeli, jesmo.</i>
<i>[...] je préfère écrire la nuit, allez. fais pas ta mauvaise tête, ça sert à rien de tirer la gueule, tu te lèves tôt demain.</i>	<i>[...] draže mi je pisati noću, ajde ne frnji se odmah, kisela faca ničemu ne služi, ujutro rano ustaješ.</i>

<i>Sans compter que ce n'est pas comme Maurice, je l'aime, tu devrais me féliciter, c'est un peu comme un mariage, d'aimer.</i>	<i>Ne računajući da to nije kao s Mauriceom, volim ga, trebala bi mi čestitati, to je pomalo kao da si u braku, kad voliš.</i>
<i>J'aurais pu être jalouse, mais non, l'amour est emollient je me suis laissé attendrir.</i>	<i>Mogla sam biti ljubomorna, ali ne, ljubav omekšava, dopustila sam si da se raznježim.</i>
<i>Cher Maurice, j'étais contente de le retrouver, lui si tendre, j'avais un peu oublié à quel point il était emmerdant, je disposais d'un peu de temps pour m'en ressouvenir.</i>	<i>Dragi Maurice, bila sam sretna što sam ga ponovno srela, njega tako nježnog, pomalo sam već bila zaboravila do koje je mjere bio dosadan, imala sam malo vremena na raspolaganju da se toga prisjetim.</i>
<i>On a peur alors de devenir fou, la solitude attaque les cellules du cerveau c'est connu, il vaut mieux être deux que tout seul, pour affronter la vie.</i>	<i>Onda se bojimo da ne poludimo, samoća napada moždane stanice to se zna, bolje je biti u dvoje nego sasvim sam, da bismo se suočili sa životom.</i>

On voit que dans la plupart des cas le procédé de transposition est employé pour traduire les infinitifs français. Il y a de nombreuses possibilités pour le faire. Selon le contexte, nous les avons traduits par un nom accompagné d'un adjectif, ou par une proposition subordonnée au présent, passé ou conditionnel, ce qui était essentiel pour ne pas choquer l'oreille du lecteur croate.

Quelques fois une telle transposition n'était pas obligatoire, mais nous l'avons trouvée meilleure que la traduction littérale.

Le texte original	La traduction
<i>T'as qu'à t'asseoir et pleurer, j'ai proposé, [...]</i>	<i>Nema ti druge nego da sjedneš i plačeš, predložila sam, [...]</i>

Nous allons citer encore quelques exemples de la transposition, cette fois-ci concernant les adjectifs. Le premier est traduit par le syntagme prépositionnel, et les deux suivants par le verbe correspondant.

Le texte original	La traduction
<i>Bars des grands hôtels, aimables garçons en costume, fauteuils profonds, [...] noix de cajou, olives huileuses.</i>	<i>Barovi velikih hotela, srdačni konobari u odijelu, duboki naslonjači, [...] indijski oraščići, masline u ulju.</i>
<i>[...] le jour livide descendait par ses plaies jusqu'à nous, les portes arrière étaient battantes, le cadavre n'y était plus.</i>	<i>[...] plavičast dan spuštao se na svojim ranama do nas, stražnja su se vrata klatila, trupla više nije bilo.</i>
<i>Ce fut une époque heureuse, j'aimais être invitée à conduire les recherches lexicales d'Edwige, il est très flatteur d'accompagner les artistes dans leur travail de création.</i>	<i>Bijaše to sretno doba, voljela sam primati pozive da predvodim Edwigeina leksička istraživanja, zaista laska pratiti umjetnike u njihovu stvaralačkom radu.</i>

3.1.2. La concentration et la dilution

Le procédé de concentration est un type de transposition consistant à résumer en un seul mot ce qui est exprimé par deux ou plusieurs mots dans la langue source (Vinay, Darbelnet, 1972 : 7). Nous l'avons appliqué à plusieurs reprises :

Le texte original	La traduction
<i>- Oh moi, a dit Edwige, l'art je m'en fous, mais dans la vie je ne fais rien sans rien, c'est mon truc.</i>	<i>– Ah – rekla je Edwige – fućka se meni za umjetnost, ali u životu ništa ne radim zabadava, to je moja filozofija.</i>

<i>Mais personne parmi nous ne peut mettre sa vie en harmonie avec sa fin prochaine, [...]</i>	<i>Ali nitko od nas ne može uskладiti svoj život s konačnim krajem, [...]</i>
<i>J'ai repoussé mon fauteuil, j'ai contourné la petite table ronde et je me suis dirigée lentement vers la sortie du bar, lui n'a même pas levé les yeux.</i>	<i>Odgurnula sam naslonjač, zaobišla okrugli stolić i polako se uputila prema izlazu iz bara, on me nije ni pogledao.</i>
<i>[...] elle est rentrée au bord du soir.</i>	<i>[...] vratila se predvečer.</i>

Inversement, en appliquant le procédé de dilution nous traduisons à l'aide de plusieurs mots ce qui est exprimé par un seul mot. La dilution est uniquement une question de forme, à savoir, elle représente « une simple équivalence lexicale entre un élément simple et un élément composé » (Chuquet et Paillard, 1987 : 14-15).

Le texte original	La traduction
<i>Le moindre de ses gestes désaccorde le haut et le bas qu'il berce d'un lent mouvement aléatoire.</i>	<i>I najmanji njezin pokret kvari sklad gornjeg i donjeg dijela koje njiše laganim slučajnim korakom.</i>
<i>Mais Dieu [...] m'a faite à mon image, suffisante et raisonneuse, m'arrangeant du monde et curieuse des rêves d'autrui.</i>	<i>Ali Bog me [...] učinio takvom kakva jesam, pretencioznom i razumnom, pomirenom sa svijetom i znatiželjnom u pogledu tuđih snova.</i>

3.1.3. La modulation

La modulation est une variation dans le message obtenue en changeant le point de vue. Elle permet de rendre le contenu exact de l'énoncé, quoiqu'il soit considéré d'un point de vue différent dans la langue source et dans la langue cible (Vinay, Darbelnet, 1972 : 51). En général,

elle est présente quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou transposée est grammaticalement correcte mais qu'elle se heurte au génie de la langue cible. Il s'agit d'un procédé que nous avons utilisé très souvent au cours de notre travail :

Le texte original	La traduction
<i>Ce type suait l'ennui, même moi ça me tuait.</i>	<i>Iz tog je lika izbijala dosada, čak je i mene to ubijalo.</i>
<i>Disons qu'ils s'aimaient d'amour vrai, ce bel amour en torche des jeunes gens qui brûle vite éclaire fort, et sert de phare à l'occasion.</i>	<i>Recimo da je to bila prava ljubav, ta lijepa bukteća ljubav mladih ljudi koja gori brzo obasjava snažno, i eventualno služi kao svjetionik.</i>
<i>Elle est partie à midi moins le quart, on peut savoir pourquoi t'es maquillée comme une pute a demandé Michael fortuitement, elle a haussé les épaules.</i>	<i>Otišla je u petanest do podne, može se znati zašto si našminkana ko kurva pitao je Michael slučajno, slegnula je ramenima.</i>
<i>Reprenons, si vous le voulez bien, tout à zéro.</i>	<i>Krenimo, ako dopustite, od samog početka.</i>
<i>Après, Maurice a décidé de faire la tête, peut-être qu'il s'estimait injustement traité, les gens sont susceptibles en cette fin de siècle, ils ne sont plus comme avant, leur sexualité s'est usée, ils sont sensibles et décadents.</i>	<i>Nakon toga, Maurice se odlučio duriti, možda je smatrao da ga se nepravedno tretira, ljudi su razdražljivi u ovo doba na kraju stoljeća, nisu više kao prije, seksualnost im se istrošila, osjetljivi su i dekadentni.</i>
<i>Le soleil tombait sur elle en pluie, il ruisselait sur les trottoirs, l'air était plein de clairs parfums d'eau et elle secouait les cheveux, chaque passant qui la croisait se retournait sur</i>	<i>Obasipala ju je kiša sunca, caklila se na pločnicima, zrak je bio pun blagih mirisa vode i ona je zabacila kosu, svaki prolaznik koji bi naišao okrenuo bi se za njom, bila je pre-</i>

<i>elle, elle était beaucoup trop belle pour le monde, elle éblouissait la rue.</i>	<i>prelijepa za ovaj svijet, obasjavala je ulicu.</i>
<i>Quand je repense à cette scène je me dis qu'il était bien arrogant pour un type appelé à voyager plié en quatre dans le coffre d'une Volvo.</i>	<i>Kad se ponovno sjetim tog prizora, mislim si da je baš bio arogantan za nekog kome je suđeno putovati smotan u klupko u prtljažniku jednog Volva.</i>
<i>Dans le fond, Edwige me ressemblait beaucoup, même si parfois je la comprenais mal et son mince mystère avivait l'admiration débilite que j'avais pour elle.</i>	<i>U biti, Edwige mi je mnogo sličila, čak iako ju ponekad nisam dobro razumjela i njezina je skromna tajnovitost poticala iscrpljujuće divljenje koje sam gajila prema njoj.</i>
<i>C'était lui, le type, il portait un manteau de cachemire beige et une longue écharpe rouge qui faisait plusieurs fois le tour de son cou.</i>	<i>Bio je to on, onaj lik, nosio je kaput od kašmira bež boje i dugi crveni šal koji je više puta omotao oko vrata.</i>

3.1.4. L'étoffement et le dépouillement

L'étoffement est une sorte de transposition principalement exploitée dans le domaine des prépositions. Il consiste à « introduire un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif, bien que l'on trouve parfois ce terme employé dans des acceptions plus larges » (Chuquet, Paillard, 1987 : 14). Vinay et Darbelnet (1972 : 109) le définissent comme « le renforcement d'un mot qui ne suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres ».

Le texte original	La traduction
<i>[...] tout en lui germait férocement sous l'écorce, ce qui me faisait peur, car morbide je suis aussi extrêmement sensible.</i>	<i>[...] sve je u njemu kljalo divlje ispod kore, što me plašilo, jer koliko sam morbidna toliko sam i neizmjereno osjetljiva.</i>

<i>Mais Dieu dans sa sottise m'a faite à mon image, suffisante et raisonneuse, m'arrangeant du monde et curieuse des rêves d'autrui.</i>	<i>Ali Bog me u svojoj gluposti učinio takvom kakva jesam, pretencioznom i razumno, pomirenom sa svijetom i znatiželjnom u pogledu tuđih snova.</i>
---	--

Le procédé inverse est le dépouillement qui « dégage l'essentiel du *signifiant* et l'exprime d'une façon condensée » (Vinay, Darbelnet, 1972 : 7). Il permet de remplacer une locution prépositive plus complexe, un participe présent ou passé, ou même toute une subordonnée relative par une préposition simple.

Le texte original	La traduction
<i>[...] et elle m'a dit au bout du compte allons-y ensemble, il faut que tu me surveilles et que tu me protèges, tu es mon double et ma moitié.</i>	<i>[...] i rekla mi je ukratko idemo zajedno, trebaš me nadzirati i štititi, ti si moja druga ja i moja polovica.</i>
<i>J'ai garé la voiture en bas de la maison, j'ai coupé le moteur et j'ai ouvert le coffre.</i>	<i>Parkirala sam auto pred kućom, ugasila motor i otvorila gepek.</i>
<i>Fatiguées comme nous l'étions, il n'était pas question de traîner les deux corps sur des kilomètres.</i>	<i>Onako umorne, nije dolazilo u obzir vući oba trupla kilometrima.</i>
<i>Je le conseille à tous mes amis, pour effacer les fatigues de la journée.</i>	<i>Preporučam ga svim prijateljima, protiv dnevnog umora.</i>

3.1.5. L'explicitation et l'implicitation

L'explicitation consiste à « introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ » (Vinay, Darbelnet, 1972 : 9), mais qui se dégagent du contexte, de la situation ou de la contrainte grammaticale.

Le texte original	La traduction
<p><i>Je paierai l'appartement, je paierai la bouffe et le téléphone, je te paierai des vacances et jamais plus tu ne travailleras je te le promets, [...]</i></p>	<p><i>Platit ću stan, platit ću klopnu i telefon, platit ću ti godišnji odmor i više nikad nećeš raditi obećajem ti, [...]</i></p>
<p><i>- Non, a dit le type, c'est non.</i></p>	<p><i>– Ne – rekao je lik – odgovor je ne.</i></p>
<p><i>[...] enfin aux journalistes célèbres aux animateurs de télévision aux ministres en exercice aux footballeurs nous avançons trois francs six sous, mais aux jeunes filles qui débutent, aussi jolies soient-elles et aussi prometteuses, pas question pas un sou, [...]</i></p>	<p><i>[...] odnosno slavnim novinarima, televizijskim voditeljima, ministrima na vlasti i nogometašima dajemo predujam od tri franka i šest santima, ali mladim djevojkama koje počinju pisati, koliko god lijepe i obećavajuće bile, ne dolazi u obzir ni santima, [...]</i></p>
<p><i>- Voulez-vous que je vous trouve un stage dans la maison ?</i></p>	<p><i>– Želite li da vam sredim stažiranje u izdavačkoj kući?</i></p>
<p><i>Je me fous de la charité des gens, je me fous de leurs miettes.</i></p>	<p><i>Meni se fućka za ljudsko milosrđe, fućka mi se za njihove mrvice kruha.</i></p>
<p><i>Le type a ri, il a secoué son petit cigare au-dessus du cendrier, il portait une chevalière mais pas d'alliance, [...]</i></p>	<p><i>Lik se nasmijao, stresao je svoju malu cigaru nad pepeljarom, nosio je pečatni prsten ali ne i vjenčani, [...]</i></p>

<i>Son frais polo orangé lui collait au torse, [...]</i>	<i>Nova narandžasta polo majica pripila mu se uz torzo, [...]</i>
---	--

Dans le texte original il y avait des noms d'hôtels et de cafés qui ne font pas partie de la réalité croate. Pour cette raison, nous les avons traduits tels quels en précisant avec un nom commun de quoi il s'agit.

Le texte original	La traduction
<i>Ma chérie, a fait Edwige, elle rayonnait, cesse donc de ronchonner, je mourrais si on m'arrachait de toi, c'est au bar du Bristol.</i>	<i>Draga moja, rekla je Edwige, zračila je, ajde prestani gundđati, umrla bih kad bi me otrgnuli od tebe, to je u baru hotela Bristol.</i>
<i>[...] j'adore cet endroit, vraiment délicieux n'est-ce pas, on y est tranquille pour bavarder, le Flore est tellement bruyant, impossible d'être tranquille cinq minutes, non?</i>	<i>[...] obožavam ovo mjesto, zaista ukusno zar ne, tu možemo mirno čavrljati, Café Flore je toliko bučan, nemoguće je biti na miru pet minuta, je l' da?</i>
<i>Il y eut le bar du Ritz, puis celui du Crillon.</i>	<i>Usljedili su bar u hotelu Ritz, onda u hotelu Crillon.</i>

Le procédé inverse est l'implication qui consiste à retirer un ou plusieurs termes inutiles, voire les termes explicites dans la langue d'arrivée (Vinay, Darbelnet, 1972 : 10).

Le texte original	La traduction
<i>Ce qui est très joli, chez Edwige, n'est (évidemment) ni la taille ni l'épaisseur de sa charpente, [...]</i>	<i>Ono što je posebno lijepo, kod Edwige, nije (očito) ni visina ni njezina grada, [...]</i>

Le mot *épaisseur* se rapporte à la troisième dimension (*debljina* en croate) et *charpente* à « l'architecture » du corps humain au sens figuré, c'est-à-dire à sa structure. La traduction littérale (*debljina tijela*) serait très maladroite, alors nous avons opté pour le mot *građa*. Nous n'avons pas employé le syntagme *građa tijela* parce qu'il est impliqué déjà dans le contexte qu'il s'agit du corps d'Edwige.

Nous avons traduit les deux exemples suivants en appliquant le même procédé :

Le texte original	La traduction
[...] une lourde charge pour le personnel en place mais un investissement pour vous, [...]	[...] veliko opterećenje za osoblje , ali investicija je to za vas, [...]
[...] jusqu'à celui qui te donnerait son nom, un boulot et une pension alimentaire et après voilà, [...]	[...] sve do onog koji bi ti dao svoje prezime, posao i alimentaciju i poslije eto, [...]

Toutefois, ce procédé était le plus souvent mis en œuvre lors de la traduction des adjectifs possessifs qui n'ont pas la même importance en croate qu'en français. Bien au contraire, leur utilisation continue résulterait d'une redondance peu conforme à la langue croate, puisque l'appartenance est déjà exprimée par le sujet :

Le texte original	La traduction
Le type s'est levé, je vais ôter mon manteau, a-t-il insisté, non mon écharpe d'abord, ou plutôt mon manteau je ne sais pas, j'ai la nausée, je crois que je vais vomir. Calmez-vous, a dit Michael, je vais vous aider à enlever votre manteau.	Lik je ustao, skinut ću kaput, inzistirao je, ne prvo šal, ili radije kaput ne znam, mučno mi je, mislim da ću povraćati. Smirite se, rekao je Michael, pomoći ću vam da skinete kaput.

3.1.6. Le calque

Vinay et Darbelnet (1972 : 47) définissent le calque comme emprunt qui résulte d'une traduction littérale des différentes parties d'une expression. Il consiste à « utiliser des éléments lexicaux qui existent dans une langue donnée avec la construction ou le sens qu'ont ces éléments dans l'autre langue » (Chuquet, Paillard, 1987 : 223). À savoir, le mot est traduit et non simplement adapté phonologiquement.

Le texte original	La traduction
<i>[...] encore qu'une conscience un peu plus aiguë de notre destination à tous nous ferait meilleurs entretemps, [...]</i>	<i>[...] premda bi nam savjest barem malo pronicljivija od sudbine svima međurazdoblje učinila boljim, [...]</i>
<i>Il l'a attendue tout l'après-midi, il l'a attendue allongé sur le lit en fumant des cigarettes, [...]</i>	<i>Čekao ju je cijelo poslijepodne, čekao ju je ispružen na krevetu pušeci cigarete, [...]</i>
<i>Son manteau froissé portait au poitrail les traces brunes du sang de Maurice, à l'entrejambe une grande tache sombre maculait son pantalon.</i>	<i>Njegov izgužvan kaput na prednjem je dijelu imao smeđe tragove Mauriceove krvi, na međunožju mu je jedna velika tamna mrlja uprljala hlače.</i>

3.1.7. L'emprunt

Vinay et Darbelnet (1972 : 8) définissent l'emprunt comme élément lexical (mot ou construction syntaxique) qu'une langue emprunte à une autre sans le traduire. C'est une tentative pour répéter une forme ou un trait étranger. L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Pour certains auteurs, toutefois, il n'est que rarement un procédé de traduction à proprement parler car il se trouve généralement intégré au lexique (Chuquet, Paillard, 1987 : 10). On distingue plusieurs notions se référant à l'emprunt : l'emprunt, le calque, le xénisme, l'internationalisme et le mot hybride. Le xénisme correspond à une chose qui n'existe pas dans la culture de la langue cible, c'est-à-dire qui correspond à une réalité étrangère.

Le texte original	La traduction
<i>Je me suis inquiétée: tu ne vas pas prendre le métro dans cette tenue?</i>	<i>Zabrinula sam se: nećeš valjda u metro tako obučena ?</i>
<i>[...] enfin aux journalistes célèbres aux animateurs de télévision aux ministres en exercice aux footballeurs nous avançons trois francs six sous, [...]</i>	<i>[...] odnosno slavnim novinarima, televizijskim voditeljima, ministrima na vlasti i nogometašima dajemo predujam od tri franka i šest santima, [...]</i>
<i>Il cultivait un vague air de ressemblance avec un œuf couvé que j'avais croisé quelques semaines plus tôt dans une cantine vietnamienne du vingtième arrondissement.</i>	<i>Njegovao je neodređen izgled sličan izlegnutom jajetu na koje sam naišla nekoliko tjedana ranije u jednoj vijetnamskoj kantini u dvadesetom arondismanu.</i>

L'internationalisme est un phénomène commun à un certain nombre de langue assimilé par la phonologie de ces langues.

Le texte original	La traduction
<i>On s'est rencontrés dans un bar, a-t-elle dit laconiquement et il a ricané, [...]</i>	<i>Sreli smo se u nekom baru, rekla je onako usput, a on se nacerio, [...]</i>
<i>[...] tant l'intellect est accaparé par l'étonnante disharmonie de son agencement physique.</i>	<i>[...] toliko je razum zaokupljen zapanjujućom disharmonijom njezina fizičkog izgleda.</i>
<i>Le type a ri, il a secoué son petit cigare au-dessus du cendrier, il portait une chevalière mais pas d'alliance, [...]</i>	<i>Lik se nasmijao, stresao je svoju malu cigaru nad pepeljarom, nosio je pečatni prsten ali ne i vjenčani, [...]</i>

<i>Petit Poussin Chéri travaillait dans les boîtes et parfois dans les restaurants, où il officiait comme intermédiaire pour une clientèle avertie.</i>	<i>Malo Drago Pile je radilo u diskačima i katkad u restoranima, gdje je obavljao službu posrednika zaiskusnu klijentelu.</i>
<i>Pardon de m'excuser, mais je vais faire un tour, pisser peut-être.</i>	<i>Pardon što se ispričavam, ali idem napraviti krug, možda pišati.</i>
<i>[...] enfin aux journalistes célèbres aux animateurs de télévision aux ministres en exercice aux footballeurs nous avançons trois francs six sous, [...]</i>	<i>[...] odnosno slavnim novinarima, televizijskim voditeljima, ministrima na vlasti i nogometašima dajemo predujam od tri franka i šest santima, [...]</i>
<i>[...] cafés à cinq euros, jus de tomates à sept, gin tonic à douze, noix de cajou, olives huileuses.</i>	<i>[...] kava za pet eura, sok od rajčice za sedam, džin tonik za dvanaest, indijski oraščići, masline u ulju.</i>
<i>- Passe-moi les chips, je te dis.</i>	<i>– Dodaj mi čips, kažem ti.</i>

Un mot hybride est formé d'éléments empruntés à des langues différentes, ou formé d'un radical emprunté et un élément de la langue cible ; préfixe, suffixe, etc.

Le texte original	La traduction
<i>- Voulez-vous que je vous trouve un stage dans la maison ?</i>	<i>– Želite li da vam sredim stažiranje u izdavačkoj kući?</i>

Comme la langue anglaise semble avoir une influence envahissante, nous ressortons quelques emprunts de l'anglais. Son influence est bien visible dans le langage familier et l'argot. Nous distinguons les mots tel que *cliquer*, adaptés phonologiquement, et les mots tels que *drink*

et *dealer*, mots transmis en français sans adaptation phonologique. Pour rester fidèle à l'original, nous avons employé les anglicismes croates dans les cas où leur usage est bien établi.

Le texte original	La traduction
<i>Moi la première, j'ai baissé la tête sur mon bureau, j'ai cliqué comme une malade pour me donner une contenance, [...]</i>	<i>Ja sam prva pognula glavu nad stolom, klikala sam kao luda da zadržim prisebnost, [...]</i>
<i>Et tu trouves ça malin de te coller avec un dealer ?</i>	<i>Misliš da je pametno spandati se s jednim dilerom ?</i>
<i>Edwige a décidé d'écrire un livre de cul, hard, dit-elle, bien hard, pour une fille mignonne comme moi je ne vois pas de meilleur moyen de passer à la télé et de ramasser le pactole.</i>	<i>Edwige je odlučila napisati prostu knjigu, hardcore, kaže ona, čisti hardcore, za ljupku djevojku poput mene ne vidim boljeg načina da se pojavim na TV-u i da pokupim slavu.</i>

Dans certains cas, il y avait d'autres solutions qui nous ont parues meilleures, d'autant plus qu'elles nous permettent d'éviter les emplois inutiles de l'anglais, surtout lorsque leurs équivalents croates sont exclusivement ou plus fréquemment employés.

Le texte original	La traduction
<i>[...] enfin aux journalistes célèbres aux animateurs de télévision aux ministres en exercice aux footballeurs nous avançons trois francs six sous,</i>	<i>[...] odnosno slavnim novinarima, televizijskim voditeljima, ministrima na vlasti i nogometašima dajemo predujam od tri franka i šest santima,</i>
<i>- Un truc pour les vaches, a reconnu piteusement Michael, un anesthésiant, je l'ai glissé dans le drink.</i>	<i>- Neku stvar za krave – kukavno je priznao Michael – anestetik, ubacio sam ga u cugu.</i>

3.1.8. La traduction littérale

La traduction littérale ou la traduction « mot à mot » se fait sans adaptation de la langue source dans la langue cible. C'est « une solution unique, réversible et complète en elle-même » (Vinay, Darbelnet, 1972 : 48). Ce procédé est très effectué entre les langues de même famille et de même culture.

Le texte original	La traduction
<i>Pardon de m'excuser, mais je vais faire un tour, pisser peut-être.</i>	<i>Pardon što se ispričavam, ali idem napraviti krug, možda pišati.</i>
<i>Elle revenait joyeuse et, sur le coup de minuit, se mettait au travail.</i>	<i>Vraćala se radosna i, na otkucaj ponoći, bacala na posao.</i>
<i>Trop d'amour à la maison. [...] La troupe vautrée, l'ambition remisee, la défaite annoncée.</i>	<i>Previše ljubavi u kući. [...] Razvaljena četa, napuštena ambicija, objavljen poraz.</i>
<i>Mon Dieu que ce garçon avait les jambes longues et faites pour courir, [...]</i>	<i>Bože moj kako je taj momak imao duge noge i stvorene za trčanje, [...]</i>
<i>Le type s'est levé, je vais ôter mon manteau, a-t-il insisté, non mon écharpe d'abord, ou plutôt mon manteau je ne sais pas, j'ai la nausée, je crois que je vais vomir. Calmez-vous, a dit Michael, je vais vous aider à enlever votre manteau.</i>	<i>Lik je ustao, skinut ću kaput, inzistirao je, ne prvo šal, ili radije kaput ne znam, mučno mi je, mislim da ću povraćati. Smirite se, rekao je Michael, pomoći ću vam da skinete kaput.</i>
<i>Ouvrir la chemise, poser l'oreille sur la poitrine, s'accroupir sur le corps, appuyer de toutes ses forces, gifler le visage violemment,</i>	<i>Raskopčati košulju, položiti uho na prsa, nadviti se nad tijelom, pritisnuti svom svojom snagom, žestoko ispljuskati lice, prstima</i>

<i>ouvrir la bouche avec les doigts, enfoncer les doigts dans la bouche, dégager la langue, souffler dans la bouche, appuyer sur le torse, souffler encore, appuyer, souffler, gifler à tout hasard...</i>	<i>otvoriti usta, gurnuti prste u usta, izvući jezik, puhnuti u usta, pritisnuti na prsa, opet puhnuti, pritisnuti, puhnuti, pljusnuti za svaki slučaj...</i>
<i>Elle a démarré très doucement, la Volvo ronronnait à peine, nous glissions dans le silence, nous et nos morts tranquilles à l'arrière comme des enfants qui roupillent.</i>	<i>Krenula je vrlo polako, Volvo je jedva brujaao, klizili smo u tišini, mi i naši mrtvaci mirni odostraga poput djece koja drijemaju.</i>

3.1.9. L'équivalence

La preuve de la richesse du vocabulaire de Marie Desplechin et de son style particulier sont de nombreuses expressions qu'on trouve dans cette nouvelle. Nous ressortons quelques locutions et expressions idiomatiques traduites par l'application du procédé de l'équivalence selon Vinay et Darbelnet (1972).

L'équivalence est présente dans deux textes qui dans une même situation mettent en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents (Vinay, Darbelnet, 1972 : 52). C'est-à-dire, on traduit un énoncé par un autre, « totalement différent du point de vue linguistique formel, mais sémantiquement égal à cet autre » (Mounin, 1976 : 94). La plupart des équivalences se rapportent aux expressions figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantives ou adjectivales, etc.

Le texte original	La traduction
<i>Je jure un truc, un seul, mais je le jure sur ma tête : cette saloperie de fiche de paie est la dernière que je reçois de ma vie [...]</i>	<i>Zaklinjem se u jednu stvar, samo u jednu, ali se zaklinjem životom : ta svinjarija od isplatne liste zadnja je koju primam u životu [...]</i>
<i>[...] j'ajoute que j'en ai marre de t'avoir dans</i>	<i>[...] želim još reći da mi te je dosta imati</i>

<i>les pattes, le soir j'ai envie de regarder la télé, toute seule, sans toi, bonne nuit.</i>	<i>stalno za vratom, navečer želim gledati TV, sasvim sama, bez tebe, laku noć.</i>
<i>Ce type était un brigand et il avait l'insolence de ne pas le cacher, j'ajoute qu'il ne s'appelait sans doute pas Michael, Kevin peut-être je ne suis pas tombée de la dernière pluie.</i>	<i>Lik je bio razbojnik i dovoljno drzak da to ne skriva, dodajem da se sigurno nije zvao Michael, možda Kevin, nisam ja od jučer.</i>
<i>- Mon Dieu je veux bien le croire, a fait le type et il est devenu tout rouge des oreilles, à votre place je ferais de même.</i>	<i>– Bože moj mogu vam vjerovati – rekao je lik i pocrvenio do ušiju – na vašem mjestu učinio bih isto.</i>
<i>Ma loi te conseille de fermer ta gueule et de rentrer chez toi gentiment.</i>	<i>Moj zakon ti savjetuje da začepiš gubicu i da se lijepo vratiš doma.</i>
<i>Et lui tout ce qu'il trouve à faire, c'est tourner de l'œil, il nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout.</i>	<i>A on sve što uspije napraviti je pasti u komu, zbilja će nas zajebat do daske.</i>
<i>Oh le cœur n'y était pas vraiment, mais enfin nous étions à bout de nerfs et le plus raisonnable était certainement de manger un petit quelque chose pour nous calmer.</i>	<i>O nije nam baš bilo do toga, ali ipak bili smo na rubu živaca i najrazumnije je svakako bilo pojesti nešto malo da se smirimo.</i>
<i>Il paraît que les morts restent un moment à tourner dans le décor avant de mettre les voiles pour ailleurs.</i>	<i>Čini se da mrtvi ostanu neko vrijeme zujati u prostoru prije nego otplove negdje drugdje.</i>
<i>On t'aide à descendre le barda et on prend la route.</i>	<i>Pomognemo ti spustiti paket i put pod noge.</i>

<i>Oh, ai-je dit, vivement qu'on foute le camp d'ici je ne me sens pas dans mon assiette.</i>	<i>Ah, rekla sam, brzo da kidnemo odavde nisam u svom elementu.</i>
<i>- Où est-ce qu'on va le flanquer ce pèpère, ronchonait Edwige en marchant dans la caillasse, en plus il est gros comme tout, je te dis qu'on va avoir du mal à trouver chaussure à son pied.</i>	<i>– Kamo ćemo ga baciti sad ovog djedicu – gundala je Edwige hodajući po šoderu – a još je i debeo kao prase, kažem ti da ćemo se namučiti da toj krpi nađemo zakrpu.</i>
<i>Les apôtres donc, comment se fait-il qu'aucun d'entre eux ne soit devenu fou foudroyé par sa peur, à ce que raconte l'histoire, quand ils l'ont retrouvé, sur la montagne, avaient-ils le cœur si bien accroché, ces péquenots juste sortis de leurs barques?</i>	<i>Apostoli dakle, kako to da nijedan od njih nije poludio izbezumljen od straha, prema onome što kaže priča, kad su ga pronašli, na brdu, jesu li bili tako otvorena srca, te seljačine tek izišle iz svojih barki?</i>
<i>Il déconnait à pleins tubes.</i>	<i>Trabunjao je sve u šesnaest.</i>
<i>Je courais, je pleurais et je pensais que j'allais mourir quand j'ai senti quelqu'un qui respirait dans mon oreille.</i>	<i>Trčala sam, plakala i mislila da ću umrijeti kad sam osjetila nekoga kako mi diše za vratom.</i>

3.1.10. L'adaptation

L'adaptation s'applique dans les cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la culture de la langue cible, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente (Vinay, Darbelnet, 1972 : 52-53). Il s'agit en général d'une donnée culturelle qui ne passerait pas telle quelle dans la traduction à la langue cible. Dans ce cas, il faut adapter le message dans la traduction.

Le texte original	La traduction
<p><i>Imagine, a dit Edwige, que tu cherches à acheter une sorte de drogue, tu vas au bar et tu lui dis une phrase, les sanglots longs des violons de l'automne, comme un code de Carte Bleue si tu veux.</i></p>	<p><i>Zamisli, rekla je Edwige, da hoćeš kupiti neku vrstu droge, odeš u bar i kažeš mu jednu rečenicu, plaća pune bruje strune jesenje, kao lozinku bankovne kartice ako hoćeš.</i></p>
<p><i>Edwige s'est enfermée dans la salle de bains, on entendait des bruits d'eau par la porte vitrée, ils éclaboussaient le journal de vingt heures.</i></p>	<p><i>Edwige se zatvorila u kupaonicu, čulo se šiktanje vode kroz staklena vrata, zaglušilo je središnji TV-dnevnik.</i></p>

Puisque l'adaptation peut être mise en parallèle avec la généralisation ou abstraction, nous avons traduit la *Carte Bleue* tout simplement par *bankovna kartica* parce qu'elle représente une espèce de carte bancaire française.

Le journal de vingt heures correspond à la réalité croate de *središnji TV-dnevnik*.

Le texte original	La traduction
<p><i>Ça va j'ai compris, a dit Edwige, demain je vole des rillettes.</i></p>	<p><i>Dobro shvatila sam, rekla je Edwige, sutra ću ukrasti pljeskavice.</i></p>

Le plus grand défi de traduction parmi ces données culturelles était le mot *rillettes* qui se rapporte à la charcuterie faite de viande de porc, d'oie, etc. hachée et cuite dans la graisse (dictionnaire Le Nouveau Petit Robert). Nous avons pu le traduire soit en appliquant la méthode d'explication, ce qui serait trop long et troublerait le rythme, soit en trouvant un plat connu par les Croates qui ressemble le plus aux rillettes. Nous avons choisi cette seconde option, ce qui a eu comme résultat le mot *pljeskavice*.

Le texte original	La traduction
- Rien à faire, a dit Maurice et il a tapé le 17.	– Ne dolazi u obzir – rekao je Maurice i utipkao 92.

Si on disait à un Français de taper le 17, il devrait savoir tout de suite que c'est le numéro de la police secours. Puisque le 92 se réfère au même service en Croatie, nous avons employé ce numéro pour traduire le 17.

Le texte original	La traduction
<i>Je commence où? À Toi ma petite salope, deuxième paragraphe, celui qui est écrit au Bic noir.</i>	<i>Gdje da počnem? Kod Ti, mala moja nevaljalko, drugi paragraf, ovaj koji je napisan crnom penkalom.</i>

Le mot *Bic* dans le langage familier désigne un stylo à bille de cette marque. Pour un Croate le nom *Bic* n'a pas de signification, alors nous l'avons adapté et traduit par *penkala*, surtout parce que *Bic* s'emploie également pour désigner un stylo à bille quelconque, même si c'est un emploi abusif.

3.1.11. La compensation

Nous avons déjà mentionné ce procédé lorsque nous avons parlé des élisions fautives, de quelques traductions des mots familiers et nous donnerons un exemple de la compensation de l'omission de la particule *ne* dans la négation plus loin dans notre analyse. Vinay et Darbelnet (1972 : 189) définissent ce procédé comme visant à « garder la tonalité de l'ensemble en introduisant, par un détour stylistique, la note qui n'a pu être rendue par les mêmes moyens et au même endroit ». Il laisse au traducteur une certaine liberté de manœuvre qui est, d'après Vinay et Darbelnet (1972 : 189), essentielle à l'élaboration parfaite de la traduction. En voyons un exemple :

Le texte original	La traduction
<i>Vaudrait mieux pas attendre trop longtemps.</i>	<i>Bolje da ne čekamo predugo.</i>

On trouve deux particularités du langage familier dans la phrase citée : l’omission du sujet et l’omission de la particule *ne* dans la négation. Nous avons compensé ces procédés par l’omission du verbe (*il vaudrait*) en croate : au lieu de *bilo bi bolje* nous avons employé seulement *bolje*.

3.2. Autres transformations par rapport au texte source

3.2.1. Changement de l’ordre des mots

Après avoir analysé les procédés de traduction mis en œuvre au cours de notre travail, nous allons présenter d’autres transformations effectuées par rapport au texte source. Commençons par l’ordre des mots en français et en croate. Les substantifs de la langue française ne sont pas déclinable ce qui prescrit un ordre des mots principalement fixe qui correspond le plus souvent au schéma sujet – verbe – complément d’objet. Le croate, par contre, possède des flexions nominales suffisamment fortes pour pouvoir indiquer la fonction syntaxique des mots dans une phrase. De ce fait, l’ordre des mots en croate est plutôt libre. Voyons quelques exemples illustrant des changements au niveau de l’ordre des mots.

Le texte original	La traduction
<i>Elle est restée collée à côté de moi pendant des heures devant la télé.</i>	<i>Satima je ostala slijepljena uz mene ispred TV-a.</i>
<i>Pauvre Maurice, il a un regard de lapin, un regard rond et attentif.</i>	<i>Jadan Maurice, ima zečji pogled, okrugao i pažljiv pogled.</i>
<i>Coque lisse, surface impénétrable, mais remué d’immenses mouvements intérieurs.</i>	<i>Glatka ovojnica, neprobojna površina, ali prodrmano golemim unutaršnjim kretanjima.</i>

<i>J'étais sollicitée à longueur de journée pour lui trouver des synonymes.</i>	<i>Tokom cijelog me dana uporno molila da joj nalazim sinonime.</i>
<i>Personne au monde d'ailleurs ne lui aurait jamais accordé quoi que ce soit.</i>	<i>Uostalom nitko na svijetu mu nikad ne bi povjerio bilo što.</i>
<i>Le Livre, disait-elle à tout propos, Le Livre par-ci, Le Livre par-là, mais qu'est-ce qu'elle voulait à la fin, il n'était question jusque-là que de gagner de l'argent et le respect des gens.</i>	<i>Knjiga, govorila je svakom prigodom, Knjiga ovo, Knjiga ono, ali što je htjela na kraju, do tada je bilo samo pitanje zarade novca i poštovanja ljudi.</i>
<i>Mon studio et mon compte en banque, espèce de malade mental, qu'est-ce que tu lui as donné pour l'estourbir à ce point?</i> <i>- Un truc pour les vaches, a reconnu piteusement Michael, un anesthésiant, je l'ai glissé dans le drink.</i>	<i>Moj stan i moj bankovni račun, ti retardirani kretenu, što si mu dao da se do te mjere ošamutio?</i> <i>– Neku stvar za krave – kukavno je priznao Michael – anestetik, ubacio sam ga u cugu.</i>
<i>[...] la Providence agit à dessein, encore qu'une conscience un peu plus aiguë de notre destination à tous nous ferait meilleurs entretemps, c'est une chose que je me dis souvent car je suis morbide.</i>	<i>[...] Providnost djeluje promišljeno, premda bi nam savjest barem malo pronicljivija od sudbine svima međurazdoblje učinila boljim, to je nešto što si često govorim jer sam morbida.</i>

Les exemples cités montrent que notre traduction s'écarte du texte de départ. Cependant, ce ne sont que des changements inévitables pour ne pas choquer l'oreille du lecteur croate. Il s'agit des placements de certains adjectifs avant le nom ou les adverbes et les noms avant le verbe, des modulations de syntaxe nécessaires pour rendre la phrase plus fluide.

3.2.2. Répartition des phrases

En ce qui concerne les phrases, nous n'avons pas changé leur structure au point de découper une phrase en deux ou d'unir deux phrases en une. Cependant, nous avons intervenu en introduisant les signes de ponctuation là où les règles croates l'ont exigé. Vinay et Darbelnet (1972 : 275) appellent ce procédé le découpage des unités de traduction.

L'usage laisse une certaine liberté dans l'emploi des signes de ponctuation, surtout dans les œuvres littéraires. Après tout, ce qui est essentiel dans la communication écrite : la ponctuation sert à indiquer des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques (Grevisse, Goose, 2007 : 121). Par contre, au lieu de reproduire ces pauses en utilisant les signes de ponctuation, il semble que Marie Desplechin les néglige, surtout les virgules dans les passages de discours direct. À notre avis, c'est une manière d'évoquer la vivacité du rythme oral, de représenter un discours fait des idées chevauchées et aléatoires. Par conséquent, le transfert des signes de ponctuation du texte source vers le texte croate nous a posé quelques problèmes. Pour que le sens du message soit saisi, la langue croate prescrit l'utilisation obligatoire des virgules séparant les propositions juxtaposées de même nature, les propositions qui indiquent l'opposition et la proposition incidente. Cependant, ces règles existent en français aussi, mais l'auteure ne les a pas toujours observées. Ainsi, pour rester fidèle au texte de départ, nous avons décidé d'utiliser les virgules aux mêmes endroits que l'auteure et de ne pas les insérer si elles ne se trouvent pas dans le texte de départ, sauf dans les cas où c'était essentiel pour la compréhension du message.

Le texte original	La traduction
<i>Il a souri elle était fraîche, il a pris son téléphone son manuscrit un rendez-vous, et elle m'a dit au bout du compte allons-y ensemble, il faut que tu me surveilles et que tu me protèges, tu es mon double et ma moitié.</i>	<i>Nasmiješio se ona je bila ravnodušna, uzeo je broj njezina telefona, rukopis, zakazao sastanak, i rekla mi je ukratko idemo zajedno, trebaš me nadzirati i štititi, ti si moja dvojnica i moja polovica.</i>
<i>Il y eut quelques restaurants douillets et même une soirée où elle lui fit l'honneur de</i>	<i>Bilo je nekoliko ugodnih restorana i čak jedna večer kad mu je učinila čast da ga prati, sama</i>

<p><i>l'accompagner, affrontant seule les regards de mépris et les frôlements, lui laissant toute la joie vaine de se pavaner, lui l'adoré, ovoïde et à demi-mort, elle serrée à son côté inaccessible comme une cascade, souriante, idiote, haineuse.</i></p>	<p><i>se suočavajući s prezirnim pogledima i šuškanjima, njemu ostavljajući svu ispraznu radost šepirenja, njemu koji je obožavan, napuhan i napola mrtav, ona stisnuta uz njega nepristupačna poput vodopada, nasmiješena, budalasta, zlobna.</i></p>
<p><i>Croyez bien que j'en suis désolé mais nous ne consentons aucune avance à aucune première œuvre, enfin aux journalistes célèbres aux animateurs de télévision aux ministres en exercice aux footballeurs nous avançons trois francs six sous, mais aux jeunes filles qui débutent, aussi jolies soient-elles et aussi prometteuses, pas question pas un sou, [...]</i></p>	<p><i>Vjerujte zbilja da mi je žao, ali ne odobravamo nikakav predujam nijednom prvijencu, odnosno slavnim novinarima, televizijskim voditeljima, ministrima na vlasti i nogometašima dajemo predujam od tri franka i šest santima, ali mladim djevojkama koje počinju pisati, koliko god lijepo i obećavajuće bile, ne dolazi u obzir ni santima, [...]</i></p>

Une autre difficulté concernat la ponctuation a surgi lors de la traduction, c'est celle qui se rapporte au discours indirect libre. Il arrive que l'auteure utilise plusieurs types de discours dans un même passage, ce qui a pour résultat le manque de rapport syntaxique entre différentes parties de la phrase. Comme ce style est fréquent dans l'usage littéraire et qu'il existe dans les deux langues, nous avons essayé de le garder tel quel, surtout dans les cas où la narration continue immédiatement après la réplique sans retour à la ligne.

Le texte original	La traduction
<p><i>D'abord il a ouvert les yeux, des yeux énormes comme s'il revenait à la lumière après avoir passé des heures enfermé dans une pièce obscure. J'ai chaud, a-t-il dit, je crois que je ne me sens pas bien. Ne vous inquiétez pas, a fait Michael, ça ne va pas durer, c'est toujours</i></p>	<p><i>Prvo je otvorio oči, oči ogromne kao da se vratio u svjetlost nakon što je satima boravio zatvoren u mračnoj prostoriji. Vruće mi je, rekao je, mislim da se ne osjećam dobro. Ne brinite se, uzvratio je Michael, neće potrajati, uvijek je tako na početku. Lik je ustao, skinut</i></p>

<i>comme ça au début. Le type s'est levé, je vais ôter mon manteau, a-t-il insisté, non mon écharpe d'abord, ou plutôt mon manteau je ne sais pas, j'ai la nausée, je crois que je vais vomir. Calmez-vous, a dit Michael, je vais vous aider à enlever votre manteau.</i>	<i>ću kaput, inzistirao je, ne prvo šal, ili radije kaput ne znam, mučno mi je, mislim da ću povraćati. Smirite se, rekao je Michael, pomoći ću vam da skinete kaput.</i>
--	---

En d'autres termes, nous n'avons pas intervenu dans la ponctuation sauf si ce n'était indispensable pour ne pas violer les règles de la langue croate écrite, comme dans l'exemple suivant (emploi de la virgule obligatoire):

Le texte original	La traduction
<i>Quels meubles ? a demandé Edwige.</i>	<i>Koji namještaj?, pitala je Edwige.</i>
<i>Et qu'est-ce que tu promets toi? j'ai demandé en rigolant.</i>	<i>A čemu se od tebe možemo nadati?, pitala sam u šali.</i>

Aussi avons-nous dû employer des tirets pour séparer le discours rapporté du verbe de parole.

Le texte original	La traduction
<i>- Alors, a dit Edwige, fermons la parenthèse, vous avez lu ce que j'ai écrit?</i>	<i>– Dakle – rekla je Edwige – zatvorimo zagradu, pročitali ste što sam napisala?</i>
<i>- Justement, a-t-il dit en redressant le col parfait de sa chemise parfaite, parlons-en.</i>	<i>– Baš tako – rekao je poravnavajući savršeni ovratnik svoje savršene košulje – razgovarajmo o tome.</i>

3.3. Cas problématiques et l'explication de certains choix

3.3.1. Notions inexistantes dans la langue croate

Certains choix de traduction des notions inexistantes dans la culture croate étaient déjà expliqués plus haut dans l'étude dans la sous-partie des procédés d'adaptation et d'explicitation. Ci-après nous allons nous intéresser à une caractéristique typique pour le langage familier français, mais inexistant en croate : l'omission de la particule *ne* dans la négation.

3.3.1.1. La négation

Quoique courante dans le registre familier, l'omission de la particule *ne* dans la négation (*ne...pas*, *ne...plus*) et dans la restriction (*ne...que*) est pour ainsi dire exclue dans la narration, alors l'auteure ne l'utilisé que dans le discours rapporté. Puisque la forme négative du verbe en croate ne correspond pas à celle en français, une telle omission est impossible et nous n'avons pas pu la transmettre dans la langue cible.

Le texte original	La traduction
<i>Sœurs de sang, a hurlé Edwige, bouge pas je vais chercher un torchon.</i>	<i>Sestre po krvi, zaurlala je Edwige, ne miči se idem potražiti krpu.</i>
<i>Ben tiens, j'aurais pas cru qu'il avait des larmes, a dit Michael.</i>	<i>Eto ti ga na, ne bih ni pomislio da ima suze, rekao je Michael.</i>
<i>Vraiment j'ai pas de chance.</i>	<i>Zbilja nemam sreće.</i>
<i>T'as qu'à changer de loi.</i>	<i>Nema ti druge nego da promijeniš zakon.</i>

3.3.1.2. La mise en relief

Dans le texte de départ on trouve la tournure *c'est...qui, c'est...que* qui s'emploie pour mettre en relief les éléments de la phrase française. Puisque la langue croate ne possède pas de telle tournure, nous avons placé le mot mis en valeur en tête de phrase dans le texte d'arrivée.

Le texte original	La traduction
<i>C'est à l'autre qu'il a donné sa Grâce.</i>	<i>Onoj drugoj je dao svoju Milost.</i>
<i>C'est lui qui a décroché son téléphone, je le jure, c'est lui qui voulait, personne n'est allé le chercher.</i>	<i>On je podignuo slušalicu, kunem se, on je htio, nitko ga to nije tražio.</i>
<i>C'est alors que le souvenir m'est revenu, [...]</i>	<i>Tada mi se sjećanje vratilo, [...]</i>

3.3.2. Plusieurs possibilités de traduction selon le contexte

Peu de mots sont monosémiques, c'est-à-dire pourvus d'un seul sens, et puisque la traduction consiste à comprendre le sens d'un texte dans une langue et à produire un texte équivalent dans une autre, nous pourrions dire que chaque polysémie ou différence synonymique peut présenter une difficulté au traducteur qui manque de complément cognitif ce qui a souvent pour résultat une traduction ambiguë. La polysémie des mots nous a aussi posé des problèmes.

Le texte original	La traduction
<i>Ce qui est très joli, chez Edwige, n'est (évidemment) ni la taille ni l'épaisseur de sa charpente, mais plutôt tout ce qui vient la mettre en péril, sa taille trop étroite et qui annonce des brisures, [...]</i>	<i>Ono što je posebno lijepo, kod Edwige, nije (očito) ni visina ni njezina građa, već sve ono što ju dovodi u opasnost, preuzak struk i koji nagoviješta pukotine, [...]</i>

[...] <i>glissant sur le ventre dur jusqu'au pantalon qu'il portait bas sur les hanches et trop large pour sa taille.</i>	[...] <i>skliznuvši na čvrst trbuh sve do hlača koje je nosio nisko na boku i koje su bile preširoke za njega.</i>
---	--

Dans le premier exemple, *la taille* se rapporte à la hauteur de son corps et nous l'avons traduit par l'équivalent croate *visina*. Dans le deuxième exemple, il désigne la partie située sur le tronc entre les côtes et les hanches (*struk* en croate). Et finalement, dans le troisième exemple, il désigne la dimension d'un être vivant (*veličina* ou *stas* en croate) mais ces derniers deux mots nous semblent maladroits, c'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser le pronom personnel.

La phrase suivante fait partie d'un paragraphe dans lequel l'auteure mentionne les apôtres, ce qui nous a fait penser que le syntagme *descendre par ses plaies* fait référence aussi à cet événement religieux. Dans ce cas, nous devrions le traduire au sens figuré par *silaziti po svojim mukama*. Cependant, après avoir réfléchi, nous avons conclu que le soleil qui se lève, c'est-à-dire la couleur rouge, fait allusion aux plaies. Par conséquent, nous avons employé la traduction littérale :

Le texte original	La traduction
<p><i>Nous sommes arrivées à la voiture, le voile fragile de la nuit était maintenant tout déchiré au-dessus de nos têtes, le jour livide descendait par ses plaies jusqu'à nous, les portes arrière étaient battantes, le cadavre n'y était plus.</i></p>	<p><i>Stigli smo do auta, krhki veo noći sada je bio potpuno poderan iznad naših glava, plavičast dan spuštao se na svojim ranama do nas, stražnja su se vrata klatila, trupla više nije bilo.</i></p>

3.3.2.1. Traduction du titre

Le sens d'un énoncé dépasse les significations des mots qui le composent, et le titre de cette nouvelle en est la preuve. Parmi les nombreuses significations du mot *carrière* (cavité, activité professionnelle, ensemble de la vie professionnelle, champs de course, course, stade, vie,

voie...), nous avons opté pour le mot *course* dont la traduction croate est *trka*. Ce mot reflète en même temps l'idée de la course et l'idée de la profession, voire le cours de la vie au sens figuré, ainsi que l'idée d'une activité de compétition, ce qui correspond parfaitement à la notion de carrière en tant que profession. En plus, le titre entier nous fait penser à l'hymne national français « la Marseillaise » où l'on dit :

Nous entrerons dans la carrière

Quand nos aînés n'y seront plus

Nous y trouverons leur poussière

Et la trace de leurs vertus.

Il nous semble que cette référence transmet bien l'idée générale de cette nouvelle : la forte volonté du personnage principal pour embrasser ce dur métier de femme écrivain et d'y gagner sa « place en or », mais elle n'y réussira qu'après avoir tué deux personnes. C'est-à-dire, son choix de profession la contraint à faire une course cruelle et pleine d'obstacles pour obtenir ce qu'elle veut.

Plus loin dans la nouvelle, le mot *carrière* est employé encore une fois, mais cette fois-ci dans un contexte complètement différent. Il s'agit du sens technique où il désigne le lieu où l'on extrait des matériaux de construction, donc, nous l'avons traduit par *rudnik*. Il est évident que l'ambiguïté est intentionnelle (les personnages de la nouvelle sont littéralement entrés dans une carrière), mais cela n'était pas possible de traduire en croate et nous étions obligé de consentir à cette perte.

Le texte original	La traduction
<i>Nous entrerons dans la carrière</i>	<i>Započet ćemo trku</i>
<i>C'est alors que le souvenir m'est revenu, le beau souvenir lumineux d'une carrière aux frontières de laquelle nous allions jouer quand nous étions enfants, une grande carrière de pierre grise, un cirque bordé de falaises abruptes, [...]</i>	<i>Tada mi se sjećanje vratilo, lijepo blistavo sjećanje na rudnik pokraj kojeg smo se igrali kad smo bili djeca, veliki rudnik sivog kamena, amfiteatar okružen strmim stijenama, [...]</i>

CONCLUSION

Notre devoir était de traduire la nouvelle « Nous entrerons dans la carrière » de Marie Desplechin et d'en faire une analyse linguistique et traductologique. Le texte de départ est riche en expressions familières et idiomatiques, en particularités syntaxiques et stylistiques de la langue parlée, et de ce point de vue il n'était pas facile à le traduire. Par conséquent, la plupart des difficultés qui ont surgi lors de la traduction concernent les mots et les expressions familières. Nous en avons donné bien des exemples, mais il faut tenir compte que dans notre analyse ils ne sont pas utilisés de façon exhaustive. Vu la différence évidente entre le système linguistique français et croate, il fallait veiller à transmettre le bon sens de la langue cible et à ne pas dénaturer la langue d'arrivée. Évidemment, il y avait des écarts linguistiques, autant que culturels, qui ont produit certaines pertes. Il s'agit en effet d'une stratégie du renoncement que le traducteur doit adopter avant l'acte de traduire. Toutefois, nous avons essayé de compenser ces pertes chaque fois que c'était possible plus loin dans le texte. En ce qui concerne le niveau lexical, notre choix de traduction de certains mots familiers et argotiques s'est porté sur la langue croate parlée, mais aussi sur le jargon croate. Après avoir abordé divers moyens de traduire et comparer ces langages « verts », nous y avons trouvé une richesse lexicale immense aussi bien qu'un véritable défi tant en terme de réalisation pratique que de contenu théorique. Notre analyse traductologique s'appuie sur les procédés techniques proposés par Vinay et Darbelnet, l'introduction des signes de ponctuation, la traduction de certaines notions inexistantes dans la langue croate et quelques cas de polysémie, y compris la traduction du titre.

Tout compte fait, ce mémoire de master nous a bien servi d'améliorer nos compétences en ce qui concerne la traduction littéraire. En premier lieu, cette tâche nous a appris d'être à l'écoute de l'auteur d'abord, et puis d'exprimer, d'interpréter et de transmettre tant bien que mal tous les nuances du sens du texte, autrement dit, de « dire presque la même chose » (Eco, 2006) en croate. Loin d'être idéale, notre traduction est le résultat d'un long travail de réflexion. Si subjectives qu'elles puissent être, nos solutions s'appuient sur notre expérience de lecture nous permettant de nous mieux décider. Nous n'avons pas visé à une « traduction idéale » qui représente une réalité impossible, mais nous avons fait de notre mieux pour rester fidèle au texte original et de transmettre son message ainsi que la plupart de ses caractéristiques stylistiques.

BIBLIOGRAPHIE

Texte source

- Marie Desplechin : Un pas de plus [nouvelles] ; Paris : Page à page, 2006 : 25-63.

Ouvrages théoriques

- Bijelić, A. (2009) *Razgovorni stil*. Hrvatistika, 3 (3) : 57-66.
- Chuquet, H. ; Paillard, M. (1987) *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais <-> français*, édition Ophrys.
- Eco, U. (2006) *Otprilike isto : iskustva prevodjenja*. Zagreb: Algoritam.
- Espinosa Sansano, D. (2010) *Les différents registres de langue et les néologismes : quelles stratégies pour leur traduction ?*. Lyon : La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'Université - Actes. (Url : <http://cle.ens-lyon.fr/espagnol/les-differents-registres-de-langue-et-les-neologismes-queelles-strategies-pour-leur-traduction--91292.kjsp>, consulté le 14 août 2012)
- Mounin, G. (1971) *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mounin, G. (1976) *Linguistique et traduction*. Bruxelles : Deassart et Mardaga.
- Le Parisien (2012) *Si on fige une langue, elle est morte*. 24 février. (Url : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/air-du-temps/pour-24-02-2012-1875499.php>, consulté le 1 août 2012)
- Oseki-Dépré, I. (1999) *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Telećan, D. (2005) *Kulturna zadaća prevodioca*. Prevođenje kultura / Zagrebački prevodilači susret 2003. Zagreb: Društvo hrvatskih književnih prevodilaca, 2005 : 11-16.
- Vinay, J.-P. ; Darbelnet, J. (1972) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.

Grammaires, dictionnaires et bases de données

- Anić, V. (2003) *Hrvatski enciklopedijski rječnik*. Zagreb : Novi Liber.
- Bob dictionnaire. Url : <http://www.languefrancaise.net/bob/>
- Colin, J.-P. (2010) *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse.
- Dayre, J. ; Deanović, M. ; Maixner, R. (1996) *Hrvatsko-francuski rječnik*. Zagreb : Naklada Dominović.

- Delatour, Y. [et al.] (2004) *Nouvelle grammaire du français*. Paris : Hachette.
- Flaker, V., éd. (1977) *Sabrana djela Vladimira Nazora ; knj. 9*. Zagreb : Mladost : Zora : Nakladni zavod Matice hrvatske: Liber.
- Grevisse, M. (2007) *Le petit Grevisse. Grammaire française*. Bruxelles : De Boeck.
- Grevisse, M. ; Goose, A. (2007) *Le bon usage*. Paris : De Bœck Duculot.
- Hrvatski jezični portal. Url : <http://hjp.novi-liber.hr/index.php?show=search>
- Jojić, Lj. (2006) *Pravopisni priručnik : dodatak Velikom rječniku hrvatskoga jezika*. Zagreb : Novi Liber.
- Larousse, dictionnaire français. Url : <http://www.larousse.com/fr/dictionnaires/francais-monolingue>
- Le Fur, D. (2005) *Le Robert : dictionnaire des synonymes, nuances et contraires*. Paris : Le Robert.
- Linternaute, encyclopédie en ligne. Url : <http://www.linternaute.com/encyclopedie/>
- Péchoin, D. (2009) *Le Dictionnaire des analogies*. Paris : Larousse.
- Putanec, V. (2003) *Francusko-hrvatski rječnik*. Zagreb : Školska knjiga.
- Reverso, dictionnaire en ligne. Url : <http://dictionnaire.reverso.net>
- Rey, A. ; Chantreau, S. (2007) *Le Robert : dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert.
- Rey-Debove, J. ; Rey, A. (2007) *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Sabljak, T. (2001) *Rječnik hrvatskoga žargona*. Zagreb : V.B.Z.
- Sensagent. Url : <http://dictionnaire.sensagent.com/dictionnaire/fr-fr/>
- Šarić, Lj. ; Wittschen, W. (2008) *Rječnik sinonima hrvatskoga jezika*. Zagreb : Naklada Jesenski i Turk.
- WordReference.com. Url : <http://www.wordreference.com/>
- Zbirka jezičnih savjeta Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje. Url : <http://savjetnik.ihjj.hr/index.php>

ANNEXE 1 : Texte source

Nous entrerons dans la carrière

Je jure un truc, un seul, mais je le jure sur ma tête : cette saloperie de fiche de paie est la dernière que je reçois de ma vie, je ne suis pas un chien, je ne suis pas une merde, je suis une personne humaine, je veux de la tune, je veux des sapes, je veux ma tronche à la télé et je te promets que je le veux vraiment, tu vas voir ça.

Pour voir, on a vu. Enfin, moi j'ai vu. J'aurais préféré ne pas voir, mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut, quoique, peut-être que les autres si, ils font ce qu'ils veulent, mais, pour ma part, c'est plutôt non, j'aurais tendance à faire ce que veulent les autres, ce que veut n'importe qui, n'importe quoi. Et puis Edwige est mon amie. L'amitié est sacrée, surtout quand on n'a rien d'autre à foutre, je veux dire surtout quand on n'a pas d'amour, nulle part, rien. On a peur alors de devenir fou, la solitude attaque les cellules du cerveau c'est connu, il vaut mieux être deux que tout seul, pour affronter la vie.

Edwige est allée voir le patron, elle lui a dit: toi, espèce de salope, c'est la dernière fois que tu entubes une stagiaire, je te fous l'inspection du travail au cul. Elle avait laissé la porte du bureau grande ouverte, tout le monde a profité des hurlements, mais personne n'a rien dit, ni dans un sens ni dans l'autre. Moi la première, j'ai baissé la tête sur mon bureau, j'ai cliqué comme une malade pour me donner une contenance, t'aurais pu dire quelque chose, a remarqué Edwige, plus tard, devant un café, t'es vraiment une lavette. Non, j'ai dit, je ne pouvais pas, j'ai trop peur de prendre une baffé, j'ai peur d'être battue, j'ai peur des cris, j'ai si peur que ça me met les larmes aux yeux, je préférerais tuer, mais me disputer, ça jamais, toute ma vie j'ai appris à m'écraser, je suis pire qu'un concombre des mers, je suis amollie comme une viande, je suis un sac de viande, je suis pourrie. Arrête, a dit Edwige, tu me dégoûtes, vous me dégoûtez toutes, bande d'esclaves. Oui, j'ai dit, esclaves, esclaves, on a commandé un deuxième café et après il a fallu partir en courant sans payer. Jamais, a fait Edwige jamais je paierai un café trois euros, jamais tu m'entends.

Bite, a dit Edwige, combien de synonymes de bite tu connais ? J'en connaissais pas beaucoup, teube, j'ai dit, merci, a fait Edwige je ne peux pas écrire bite quatre fois dans la même page, on sort de la littérature, il faut des équivalents, il faut enrichir son vocabulaire, il faut l'assouplir et le discipliner, il faut que je l'adorne et que je le chantourne, il faut que je peine et que nous peinions, et si je mettais pénis pour une fois c'est moche mais c'est imagé, quel boulot bon Dieu quel boulot de merde. Edwige a décidé d'écrire un livre de cul, hard, dit-elle, bien hard, pour une fille mignonne comme moi je ne vois pas de meilleur moyen de passer à la télé et de ramasser le pactole. Et verge? C'était moi qui parlais soudain, je venais d'avoir une autre idée. Tu y avais pensé à verge ?

Quand je retournai au boulot, le patron disait qu'il l'avait virée, cette malade, cette dingue, mais Edwige pensait qu'elle avait démissionné, je l'ai bien claqué ce connard et elle ajoutait: c'est malin j'ai plus d'argent, déjà j'en avais pas beaucoup avant mais maintenant j'en ai plus du tout, et pour le coup c'était vrai, j'étais bien placée pour le savoir, elle était venue s'installer chez moi. D'accord, j'avais dit, tu dormiras sur le canapé, je garde la chambre et tu mets tes meubles à la cave. Quels meubles ? a demandé Edwige. J'ai rien ma vieille, même le lit c'est ce salaud de Maurice qui me l'a prêté il n'a qu'à se le reprendre, son lit, et se le garder, et sa teube aussi pendant qu'il y est qu'il se la garde, qu'est-ce que j'en ai à battre, je peux ranger ma valise dans la penderie ?

Au bout d'une semaine, Edwige est passée dans la chambre, il me restait le canapé. C'est plus pratique, a-t-elle dit, je préfère écrire la nuit, allez fais pas ta mauvaise tête, ça sert à rien de tirer la gueule, tu te lèves tôt demain.

Un jour ma chérie, a-t-elle promis ensuite, un jour bientôt j'aurai de l'argent. Je paierai l'appartement, je paierai la bouffe et le téléphone, je te paierai des vacances et jamais plus tu ne travailleras je te le promets, tu seras ma petite chérie de luxe et je t'entretiendrai, tu verras, appelle ça comme tu veux c'est un placement. Voui, j'ai dit, je veux bien te croire mais plus vite tu fileras écrire dans ma chambre, plus vite on ira au paradis des riches, j'ajoute que j'en ai marre de t'avoir dans les pattes, le soir j'ai envie de regarder la télé, toute seule, sans toi, bonne nuit. Calte. Merci.

Ce même soir, Edwige n'est pas allée travailler dans la chambre, non. Elle est restée collée à côté de moi pendant des heures devant la télé. À la fin elle a voulu qu'on partage son sang, bon d'accord, j'ai dit, va chercher le cutter, mais après tu te tires tu me fais chier à la fin, travaille un peu.

Elle a coupé son pouce, il a fallu qu'elle presse, le sang ne voulait pas venir, l'entaille n'allait pas assez profond. Elle répétait, dépitée et moi qui croyais que les doigts pissaient le sang. Elle a recoupé, c'est venu, elle a pressé le sang dans un ravier, trois gouttes. J'ai pris le cutter, j'ai cassé le dernier bout de lame sur le bord de ma semelle et j'ai taillé dans la paume, coup franc, mon sang a fait raz de marée dans le ravier puis tsunami sur le canapé. Sœurs de sang, a hurlé Edwige, bouge pas je vais chercher un torchon. Elle était très contente, moi moins, j'avais peur du mélange des fluides sur la plaie après on est malade, on ne sait pas de quoi, d'un truc qui n'existe même pas encore.

Maurice a l'air beau mais en fait il est moche. Un grand gars, un visage avenant ça oui, et des traits réguliers, des cheveux lisses et marron et en nombre suffisant, bonnes épaules, longues jambes, mains fines et tout un tas de dents assez blanches. Maurice est un type bien dans les détails, je veux dire sur n'importe qui d'autre un seul de ses nombreux détails ferait des miracles. Comment est-ce Dieu possible que le tout assemblé rende un si piètre effet, voilà l'immense mystère de la création qui veut que l'ensemble ne soit jamais la somme de ses parties. Jamais. Pauvre Maurice, il a un regard de lapin, un regard rond et attentif. À la fin quand Edwige en a eu marre, elle me l'a passé. Mais j'avais beau faire des efforts en pensant qu'il couchait avec elle quinze jours plus tôt, je ne parvenais pas à m'y intéresser d'assez près pour conclure. Ce type suait l'ennui, même moi ça me tuait. T'as qu'à l'attacher aux barreaux de son lit, a remarqué Edwige en haussant les épaules, plus une ou deux gifles, j'ai rien trouvé de mieux pour le réveiller et au moins ça lui donne un genre. Ça alors, j'ai dit quel culot, encore une trouvaille pour rien branler. D'habitude c'est moi qu'on attache, franchement pour ce qu'il y a à faire j'aime autant. Répète ça lentement, a dit Edwige en taillant son crayon, je vais le mettre dans le bouquin.

Après, Maurice a décidé de faire la tête, peut-être qu'il s'estimait injustement traité, les gens sont susceptibles en cette fin de siècle, ils ne sont plus comme avant, leur sexualité s'est usée, ils sont sensibles et décadents. Toujours est-il qu'il n'est plus venu à l'appartement avec son beurre

et son jambon et rapidement on n'a plus mangé que des pâtes à l'eau. Encore des pâtes, a gémi Edwige, comment tu veux que je bosse, j'ai l'intestin en compote. Attends un peu, j'ai répliqué, je paie le loyer, je paie les impôts, l'électricité et le téléphone, il reste l'argent des pâtes et je le partage, je ne suis pas ministre moi, j'ai des obligations financières... Ça va j'ai compris, a dit Edwige, demain je vole des rillettes.

Un peu plus tard dans la soirée, elle est venue s'enfoncer à côté de moi dans le canapé. Ma chérie, a-t-elle dit, piquer des rillettes n'est pas la solution. La solution, c'est que je prenne tout ce que j'ai déjà écrit, que je le fourre dans les griffes d'un type qui s'y connaît et qu'il me file une ou deux patates. Tu rêves, j'ai dit, personne n'achète un boulot pas fini. Erreur, a triomphé Edwige, il arrive – tu m'entends ce n'est pas obligé mais il arrive – que des maisons d'édition accordent des avances à de jeunes auteurs prometteurs. Et qu'est-ce que tu promets toi? j'ai demandé en rigolant. Arrête de rire connement et regarde-moi, a dit Edwige qui ne riait pas du tout, je promets beaucoup, souviens-toi de ça ma vieille, beaucoup.

Si je pouvais, j'irais toute nue, a dit Edwige en ôtant avec ma pince ce petit poil qu'elle a dans l'œil, au delta de la paupière. Là-dessus elle a enfilé une robe et des sandales, seulement une robe et des sandales je veux dire pas de culotte, je la regardais, je ne pensais rien, j'avais le vertige. Edwige, j'ai dit, on voit des trucs. Apprends banane, a rétorqué Edwige, que c'est exactement ce que je veux. Je me suis inquiétée: tu ne vas pas prendre le métro dans cette tenue? C'est ça, je vais me gêner, a dit Edwige, elle a mis le manuscrit sous son bras et elle a claqué la porte.

Elle marchait vivement. Le soleil tombait sur elle en pluie, il ruisselait sur les trottoirs, l'air était plein de clairs parfums d'eau et elle secouait les cheveux, chaque passant qui la croisait se retournait sur elle, elle était beaucoup trop belle pour le monde, elle éblouissait la rue.

Edwige est très grande, ce qui la contraint à baisser ses yeux pâles quand elle s'adresse à nous, qui ne sommes pas Michael Jordan ni Shaq O'Neil. Bonjour, dit-elle (elle possède une grosse voix rauque), comment allez-vous, personne ne répond, la question reste suspendue dans le silence stellaire. Il est très difficile – surtout au début – de lui répondre, tant l'intellect est accaparé par l'étonnante disharmonie de son agencement physique.

Edwige est dotée, en haut, de larges épaules maigres, et, plus bas, d'un large bassin plat. Le moindre de ses gestes désaccorde le haut et le bas qu'il berce d'un lent mouvement aléatoire.

Ce qui est très joli, chez Edwige, n'est (évidemment) ni la taille ni l'épaisseur de sa charpente, mais plutôt tout ce qui vient la mettre en péril, sa taille trop étroite et qui annonce des brisures, son cou excessif, ses seins poignants, ses pieds géants. Tout en elle invite à l'oscillation, à la chute, à l'effondrement.

À la déchirure. On voit par transparence, à travers sa peau si légère, le dessin des veines où coule un sang bleu clair et que contrarient, comme un semis de pervenches, des taches de rousseur, le plus souvent imperceptibles. Dans le cou d'Edwige pendouillent des mèches de cheveux blonds, minces et raides et dont personne ne peut authentifier l'origine, il paraît que ses parents étaient très bruns mais maintenant ils sont morts. Moi, grande aussi et passablement jolie pourtant, je ne suis, à côté d'elle, que la suivante et la servante, son amie quoi, l'amie d'Edwige, son âme.

Il a souri elle était fraîche, il a pris son téléphone son manuscrit un rendez-vous, et elle m'a dit au bout du compte allons-y ensemble, il faut que tu me surveilles et que tu me protèges, tu es mon double et ma moitié. Merci bien, j'ai maugrée, je suis ton ombre si tu crois que c'est rigolo. Ma chérie, a fait Edwige, elle rayonnait, cesse donc de ronchonner, je mourrais si on m'arrachait de toi, c'est au bar du Bristol.

– Non, a dit le type, c'est non. Croyez bien que j'en suis désolé mais nous ne consentons aucune avance à aucune première œuvre, enfin aux journalistes célèbres aux animateurs de télévision aux ministres en exercice aux footballeurs nous avançons trois francs six sous, mais aux jeunes filles qui débutent, aussi jolies soient-elles et aussi prometteuses, pas question pas un sou, le livre est un commerce délicat, les risques sont nombreux.

Quand je repense à cette scène je me dis qu'il était bien arrogant pour un type appelé à voyager plié en quatre dans le coffre d'une Volvo. Mais personne parmi nous ne peut mettre sa vie en harmonie avec sa fin prochaine, sans doute est-ce un bien, la Providence agit à dessein, encore qu'une conscience un peu plus aiguë de notre destination à tous nous ferait meilleurs entretiens, c'est une chose que je me dis souvent car je suis morbide.

– Hummm, a fait Edwige, alors comme ça vous n'avez rien à me proposer?

Le type a ri, il a secoué son petit cigare au-dessus du cendrier, il portait une chevalière mais pas d'alliance, il avait des yeux amusés, des petits yeux pleins d'étincelles et de désirs précis. Il

cultivait un vague air de ressemblance avec un œuf couvé que j'avais croisé quelques semaines plus tôt dans une cantine vietnamienne du vingtième arrondissement. Quelque chose de parfaitement rond et de profondément spongieux, plus des poils au sommet de la coquille. Coque lisse, surface impénétrable, mais remué d'immenses mouvements intérieurs. Ce type était à l'image de la vie, tout en lui germait férocement sous l'écorce, ce qui me faisait peur, car morbide je suis aussi extrêmement sensible.

– Voyons, quel âge avez-vous ?

– Vingt-trois ans, a dit Edwige qui en avait vingt-sept et demi.

– Voulez-vous que je vous trouve un stage dans la maison ?

– Combien ? a fait Edwige.

– Six mois, a dit le type.

– Non, je veux dire payé combien ?

– C'est-à-dire que je ne pense pas que les stages soient payés, il s'agit d'une formation et les demandes sont nombreuses, une lourde charge pour le personnel en place mais un investissement pour vous, vous aurez un pied dans le marigot, travailler pour l'art et les artistes ce n'est pas donné à tout le monde.

– Oh moi, a dit Edwige, l'art je m'en fous, mais dans la vie je ne fais rien sans rien, c'est mon truc.

– Mon Dieu je veux bien le croire, a fait le type et il est devenu tout rouge des oreilles, à votre place je ferais de même.

– Alors, a dit Edwige, fermons la parenthèse, vous avez lu ce que j'ai écrit ?

– Justement, a-t-il dit en redressant le col parfait de sa chemise parfaite, parlons-en.

À ce moment-là je me suis levée. Pardon de m'excuser, mais je vais faire un tour, pisser peut-être. J'ai repoussé mon fauteuil, j'ai contourné la petite table ronde et je me suis dirigée lentement vers la sortie du bar, lui n'a même pas levé les yeux.

Toilettes des bars de grands hôtels, merveilleuses toilettes aux éclairages tamisés, aux lavabos grands comme des baignoires, aux carrelages étincelants, aux savons parfumés. Bars des grands hôtels, aimables garçons en costume, fauteuils profonds, recoins discrets, plateaux d'argent, cafés à cinq euros, jus de tomates à sept, gin tonic à douze, noix de cajou, olives huileuses.

Edwige n'avait pas encore gagné un sou que j'enrangeais déjà les premiers bénéfiques. Ce type par exemple allait tout à l'heure poser sa carte de crédit sur la table et régler l'addition, c'était la

règle, la règle de la politesse chez les gens riches, quand ils vous donnent rendez-vous, ils paient. Ils ne regardent même pas la note, ils ne disent pas: putain, trois cents balles, l'important n'est pas tellement de courir vite, c'est de filer pendant que le garçon ne me regarde pas. Non, ils tapent leur code, ils fourrent l'addition dans leur poche, ils disent: j'adore cet endroit, vraiment délicieux n'est-ce pas, on y est tranquille pour bavarder, le Flore est tellement bruyant, impossible d'être tranquille cinq minutes, non? Franchement?

Franchement j'avais bu deux jus de tomates et englouti les chips offertes par la maison et je me disais qu'Edwige avait raison: voler des rillettes n'est pas une solution. Il y a tellement mieux à espérer du monde.

– Me sauter, tiens donc.

Edwige avait un peu de mal à marcher dans ses sandales, la plante de ses pieds nus glissait sur les semelles de plastique.

– Voilà ce qu'il veut. À part ça de mon livre il ne pense rien, il ne l'a pas lu.

– T'en es sûre?

– Certaine, il ment comme je respire.

– Mais alors ?

– Alors, il aura ce qu'il veut. Mais pas tout de suite. Et pas pour rien. L'argent d'abord. Il faudra bien qu'il lise.

Il y eut le bar du Ritz, puis celui du Crillon. Il y eut quelques restaurants douillets et même une soirée où elle lui fit l'honneur de l'accompagner, affrontant seule les regards de mépris et les frôlements, lui laissant toute la joie vaine de se pavaner, lui l'adoré, ovoïde et à demi mort, elle serrée à son côté inaccessible comme une cascade, souriante, idiote, haineuse.

Elle effleurait sa joue d'un baiser, elle se sauvait dans la nuit, au revoir, tu m'appelles. Elle se douchait longtemps, elle pestait seule sous sa douche, qu'est-ce qu'il attend pour me lire et me filer mon chèque, qu'est-ce qu'il attend ce vieux, il croit quand même pas m'avoir pour rien.

– Tu peux râler, t'adores ça.

Edwige a bondi, elle était furieuse, elle pensait à m'ébouillanter avec son Nescafé, je le savais, je me suis levée de table.

– T'adores ça, les bars, les restos, les gens chics et soigneusement vêtus, tu devrais dire oui pour le stage, dire oui pour n'importe quoi, oui et merci monsieur, attendez que j'ouvre les jambes prenez la peine d'entrer, tout le plaisir est pour moi si si je vous assure.

Edwige s'est levée à son tour, elle était toute blanche, qui n'aimerait pas ça, tu peux me le dire, tu n'as même pas idée de ce dont tu parles, tu ne sais même pas à quel point c'est amusant d'être riche, amusant et facile.

Je lui ai dit doucement, je voulais la calmer: je ne te reproche rien, je voulais seulement te faire remarquer qu'il suffirait de dire oui une bonne fois et d'en profiter un moment, après tu en trouverais un autre les hommes ça ne manque pas, ils te feraient la belle vie, jusqu'à celui qui te donnerait son nom, un boulot et une pension alimentaire et après voilà, tu serais toute casée.

– Non, a dit Edwige, c'est bon pour les putes de se laisser enrubanner par des calculs minables. Je me fous de la charité des gens, je me fous de leurs miettes. Je veux ma place à moi, ma place en or, et je la négocie.

Si Dieu m'avait faite Edwige, si j'avais eu la moitié de sa classe et le dixième de sa volonté, les choses se seraient passées bien différemment. J'aurais, et avec quel plaisir, consenti d'emblée à ce que le monde honore en moi la jeunesse et le charme. Je n'aurais pas demandé de reste, je me serais bien moquée de la gloire et de l'intégrité. J'aurais profité, avec quel appétit, et j'aurais payé de mon corps divin, à l'occasion et vaillamment. Mais Dieu dans sa sottise m'a faite à mon image, suffisante et raisonneuse, m'arrangeant du monde et curieuse des rêves d'autrui. C'est à l'autre qu'il a donné sa Grâce.

Dans le fond, Edwige me ressemblait beaucoup, même si parfois je la comprenais mal et son mince mystère avait l'admiration débilante que j'avais pour elle. Ce qui m'étonnait ainsi, et grandement, était la fureur inattendue qui la prenait désormais lorsqu'elle se mettait en tête d'écrire.

J'étais sollicitée à longueur de journée pour lui trouver des synonymes. Je ne m'en plaignais pas même si elle avait pris un temps l'habitude déplaisante de m'appeler au boulot, dis-moi qu'est-ce que tu penses d'émouvantes turgescences roses et humides? J'étais sévère, je vois même pas de quoi tu parles, répondais-je. Je cherche des mots pour des nibards, expliquait Edwige, alors ça ne va pas, disais-je et je lui parlais de mots, de phrases, de bites et de tétines et de tout ce qui sort et se

dresse de manière plus ou moins végétale sur les corps des vivants à l'heure de la reproduction. Toujours des gens passaient tandis que je parlais à haute voix, ça ne coupait pas, et au bout du compte tout le monde me regardait de travers, quelle malade quelle obsédée cette fille je n'aurais pas cru, tu ne devineras jamais les saletés qu'elle sortait dans son bureau.

Ce fut une époque heureuse, j'aimais être invitée à conduire les recherches lexicales d'Edwige, il est très flatteur d'accompagner les artistes dans leur travail de création.

Elle ne restait jamais très longtemps enfermée dans ma chambre. Elle y restait même de moins en moins. Mon petit cœur, elle hurlait, elle ouvrait la porte en grand et déboulait comme une possédée, des vaisseaux rouges arrimés dans les yeux, les cheveux chiffonnés, mon petit cœur, regarde ça, cette fois je crois que c'est assez réussi, et même franchement pas mal, allez s'il te plaît ce n'est pas très long jette juste un petit coup d'œil. J'avais déjà déplié le canapé, je somnolais à demi, Edwige ne remarquait rien. Elle s'asseyait à côté de moi, elle me collait son cahier sous le nez. Je n'avais plus qu'à m'y plonger. Je commence où? À *Toi ma petite salope*, deuxième paragraphe, celui qui est écrit au Bic noir. Je commençais à lire, elle regardait par-dessus mon épaule, elle se frottait les mains, elle étouffait des gloussements, c'était horripilant.

À peine avais-je levé les yeux qu'elle bondissait sur la couette et venait se coller face à moi: Allez, qu'est-ce que t'en penses, sincèrement? C'est bien, approuvais-je, c'est rigolo. Tu ne trouves pas ça dégueulasse ? Je me ravisais, si assez dégueulasse. Elle se reprenait, mais mal écrit, c'est ça, dis-moi la vérité: tu trouves que j'écris mal. Pas du tout, c'est très bien écrit. Rigolo, dégueulasse et bien écrit, si tu me laissais dormir maintenant ?

Elle sautillait un peu sur le canapé puis elle finissait par se lever. Elle m'oubliait. Elle regagnait ma chambre, toute maigre dans son grand pull, passant et repassant la main dans ses cheveux sales. Merci, disait-elle distraitemment, elle ne se retournait pas, elle claquait la porte, elle me foutait la trouille à la fin, toute cette excitation, je trouvais ça malsain, toute cette excitation pour des mots sur du papier, toute cette excitation pour du vent.

Je n'ai jamais accordé aucun crédit à Michael. Personne au monde d'ailleurs ne lui aurait jamais accordé quoi que ce soit. Ce type était un brigand et il avait l'insolence de ne pas le cacher, j'ajoute qu'il ne s'appelait sans doute pas Michael, Kevin peut-être je ne suis pas tombée de la dernière pluie. Michael donc, Edwige l'a ramené un soir à la maison. On s'est rencontrés

dans un bar, a-t-elle dit laconiquement et il a ricané, ce qui n'annonçait rien de particulier, il ricanait tout le temps.

Le lendemain, dans la cuisine, j'ai dit: Edwige, tu es gentille mais à compter de maintenant vous baiserez pendant la journée, vous avez l'appartement pour vous tout seuls, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit, jamais entendu un pareil raffut, je bosse moi.

J'ai dû parler un peu fort parce que j'ai réveillé Michael et qu'il est sorti de ma chambre. Sobrement emballé dans une écharpe, les cheveux décollés par la nuit, les yeux ratatinés, il avait l'air d'avoir quinze ans, l'air d'un mioche, l'air d'un poussin, mon Petit Poussin Chéri, viens voir ici comme je t'adore.

Petit Poussin Chéri travaillait dans les boîtes et parfois dans les restaurants, où il officiait comme intermédiaire pour une clientèle avertie. Imagine, a dit Edwige, que tu cherches à acheter une sorte de drogue, tu vas au bar et tu lui dis une phrase, les sanglots longs des violons de l'automne, comme un code de Carte Bleue si tu veux. Ensuite il te demande ce que tu cherches, il te propose un prix et il te présente le vendeur. Il observe la vente, il veille au grain et tout le monde se sépare bons amis.

– C'est fou tous ces nouveaux métiers qui existent maintenant, ai-je remarqué avec philosophie. Et tu trouves ça malin de te coller avec un dealer ?

– Mais enfin, a fait Edwige, puisque je viens de t'expliquer qu'il ne vend rien, il prend juste une commission, c'est du service. Sans compter que ce n'est pas comme Maurice, je l'aime, tu devrais me féliciter, c'est un peu comme un mariage, d'aimer.

– Bon, ai-je dit. Est-ce qu'il a de l'argent? Au moins ça résoudra le problème, tu peux arrêter d'écrire.

– Mais enfin, a crié Edwige, es-tu bête ? N'as-tu ni âme ni esprit ? Puisque je viens de te dire que je l'aime! C'est moi qui vais lui en trouver de l'argent, avec mon écriture, comme ça il pourra arrêter de faire le service, nous serons respectés et nous serons heureux.

– Et moi là-dedans? ai-je gémi, qui venais de me faire doubler par un voyou né d'hier.

– Je paierai pour vous deux, a fait Edwige magnanime, car toi aussi je t'aime.

Tant d'amour m'a cramé les yeux, tant d'amour m'a calcinée. Edwige, ai-je dit, Edwige comment vivre sans toi ?

Michael sortait Edwige un soir sur deux, il l'emmenait dîner avant que la nuit commence. Elle revenait joyeuse et, sur le coup de minuit, se mettait au travail. Lui la rejoignait au petit matin, fidèle. Il traversait le salon sur la pointe des pieds et se glissait sous les draps. Disons qu'ils s'aimaient d'amour vrai, ce bel amour en torche des jeunes gens qui brûle vite éclaire fort, et sert de phare à l'occasion.

J'aurais pu être jalouse, mais non, l'amour est émoullent je me suis laissé attendrir. Et puis Maurice était revenu, rempli de belles dispositions, tel un papillon esseulé qu'attirent de loin les phéromones. Il avait sonné, je lui avais ouvert. Dans mes bras Maurice, avais-je lancé et je m'étais collée à lui serrée serrée si bien qu'il avait été obligé de m'embrasser, le reste avait naturellement suivi. Cher Maurice, j'étais contente de le retrouver, lui si tendre, j'avais un peu oublié à quel point il était emmerdant, je disposais d'un peu de temps pour m'en ressouvenir.

Nous étions heureux, d'un réel bonheur domestique et le frigo était toujours plein. Je veillais toutefois à ce que les garçons alternent dans l'appartement. Je voulais bien qu'ils se croisent, je ne voulais pas qu'ils se gênent, comme le jour et la nuit les hommes sont si volontiers jaloux.

Plongée vivante dans un bain bouillant de sérénité, Edwige ramollit d'un coup. Elle cessa de me réveiller la nuit et je n'ai que de vagues idées sur la direction que prit son travail. Mais enfin, du peu que je sais, je peux déduire une chose. Les hommes ne lui faisaient aucun bien. Trop d'amour à la maison. Capoue. La troupe vautrée, l'ambition remisee, la défaite annoncée. Mon vaillant petit soldat sombra corps et biens dans la bonhomie sentimentale. Ce fut la déroute des bizarreries, la Berezina des élucubrations qui nous tenaient éveillées quelques semaines plus tôt. L'expérience adoucit, elle dissout les idées simples, il faudrait se méfier.

Nous eûmes bien une petite discussion lexicographique sur les trafics aléatoires de partenaires et les échanges de pipis sous la douche, toutes choses un peu banales et dont les livres sont pleins par ailleurs. Mais il ne s'agissait que d'anecdotes et non plus de l'unique argument, le sexe, cette discipline austère et répétitive, ce cilice de l'écriture.

Livrée à elle-même, Edwige ouvrit des brèches dans lesquelles le monde s'engouffra. Son travail se mit à enfler. Tout ce qui traînait dehors, elle le fourrait dedans. Les journaux du matin et les livres de la bibliothèque, les hoquets de Maurice et les ricanements de Michael, jusqu'à nos petits déjeuners, tout faisait usage. À force, elle se considéra d'un œil nouveau. Qu'Il me pardonne mais je crois qu'elle se prit pour Dieu. Le Livre, disait-elle à tout propos, Le Livre par-

ci, Le Livre par-là, mais qu'est-ce qu'elle voulait à la fin, il n'était question jusque-là que de gagner de l'argent et le respect des gens. Qu'est-ce que Le Livre avait à voir avec ça?

C'est le type qui a rappelé. Edwige, elle, l'avait oublié. C'est lui qui a décroché son téléphone, je le jure, c'est lui qui voulait, personne n'est allé le chercher.

– Edwige, a-t-il dit en substance, il faut que je vous parle, nous ne pouvons pas en rester là, passez me voir avec votre manuscrit.

Elle y est allée l'imbécile, elle y est allée avec tout son sérieux, et Le Livre sous le bras, comment était-elle devenue si bête et pourquoi si brusquement, je ne vois que l'influence prédatrice du Livre pour l'expliquer. Il avait pris trop de place, il lui avait mangé le cerveau.

Elle est partie à midi moins le quart, on peut savoir pourquoi t'es maquillée comme une pute a demandé Michael fortuitement, elle a haussé les épaules. Je vais gagner ma vie, a-t-elle lancé, elle était déjà dans l'escalier, t'étais prévenu, si t'es pas content tu te casses, et laisse la clé sur la table de nuit, salut.

Michael a fermé doucement la porte, songeur et silencieux, et puis il est resté. Il l'a attendue tout l'après-midi, il l'a attendue allongé sur le lit en fumant des cigarettes, il l'a attendue comme un dingue, elle n'a même pas téléphoné, elle est rentrée au bord du soir.

Elle avait des yeux transparents comme des calots, les larmes y dessinaient de larges hélices irisées. T'as qu'à t'asseoir et pleurer, j'ai proposé, de toute façon ton maquillage est parti, tu peux y aller franco.

– Et pourquoi je pleurerais ? a demandé Edwige. Je ne suis même pas vexée figure-toi. Si j'avais appris, alors là oui, sûrement, j'aurais une peine affreuse et je fondrais en larmes. Mais regarde-moi, je n'ai pas fait d'études, même l'étude la plus minable je ne l'ai pas suivie. Je suis restée à la porte, personne ne peut me reprocher de ne pas savoir le faire. Non personne ne peut me reprocher d'écrire de la merde. Même pas moi.

Je peux vous aider Edwige, le type avait refermé le manuscrit et le lui avait tendu par-dessus la table du bar. Ne me regardez pas méchamment, je sais que vous n'avez pas fait d'études ce qui m'est, sachez-le, parfaitement indifférent. Reprenons, si vous le voulez bien, tout à zéro. Acceptez-moi comme professeur, je vous apprendrai beaucoup. Nous nous verrons régulièrement, je vous conseillerai. Commençons dès ce soir, je vous emmène dîner. Je passerai vous chercher en

début de soirée, ne dites pas non, vous n'êtes pas sottre, vous êtes ravissante, vous connaissez votre intérêt.

– Edwige, j'ai dit, je te rappelle que tu voulais une avance, juste une avance.

– Je vais l'avoir, a-t-elle remarqué calmement.

Une belle avance pour qu'on puisse travailler sereinement tous les deux, il me l'a promise, et aussi un petit studio pour y être tranquille, il me le prête.

Edwige a renversé la tête en arrière et elle s'est mise à rire, le plus drôle c'est toutes ces pages que nous avons écrites pour rien, tout ce travail pour des prunes quand j'y pense, quelle moquerie, un âne qui écrit, un âne qui veut être le roi du monde, rien n'est plus drôle, je meurs de rire...

Son rire avait grossi et maintenant elle criait, Michael avait ouvert la porte de la chambre et il l'écoutait sans mot dire, appuyé au chambranle, tandis qu'elle se balançait sur sa chaise en tapant sur ses cuisses, secouée de hoquets les larmes aux yeux. Brusquement, elle a cessé de rire et s'est tournée vers lui:

– Qu'est-ce que tu fais encore là mon chéri? Tu devrais avoir bouclé ta valise, tu devrais être parti, il me semble que nous étions d'accord tout à l'heure ?

– Du calme, a grommelé Michael, je t'écoute et j'apprends. Je ne savais pas que tu voulais te vendre...

– Arrête, a hurlé Edwige, elle a posé ses paumes sur ses oreilles, arrête. Tu ne vois pas que j'essaie juste de m'en sortir?

Michael n'a rien dit. Il a pris sa veste, il a pris la clé et il est sorti de l'appartement.

Ensuite Edwige a pleuré. Pourquoi tu pleures Edwige ? Parce que Michael est parti ? Parce que Le Livre n'existe pas ? Parce que tu es vaincue et que j'en suis témoin? Edwige ne répondait pas. J'étais embarrassée, aussi je me suis enfermée dans ma chambre et je l'ai laissée seule. Plus tard on a sonné. Je suis allée ouvrir. C'était lui, le type, il portait un manteau de cachemire beige et une longue écharpe rouge qui faisait plusieurs fois le tour de son cou.

– Entrez, j'ai dit, prenez vos aises, vous êtes ici chez vous.

J'ai allumé la télé et il s'est assis à table sans ôter son manteau, l'air morgueux d'un type qui attend, l'air d'un type qui s'ennuie. Edwige s'est enfermée dans la salle de bains, on entendait des bruits d'eau par la porte vitrée, ils éclaboussaient le journal de vingt heures.

Le type observait ses ongles roses et ronds. J'ai eu peur qu'il s'impatiente quand la porte de l'appartement s'est ouverte et que Michael est entré.

– Allons bon, ai-je murmuré avec horreur, le voilà qui revient celui-là.

– Bonsoir tout le monde, a fait Michael en jetant son blouson sur le dossier d'une chaise. Bonsoir monsieur.

– Enchanté, a répondu le type qui semblait vraiment ravi de voir entrer en scène un nouveau protagoniste à l'élégance distrayante. Son frais polo orangé lui collait au torse, épousant le dessin des muscles, glissant sur le ventre dur jusqu'au pantalon qu'il portait bas sur les hanches et trop large pour sa taille. Mon Dieu que ce garçon avait les jambes longues et faites pour courir, et comme il était gracieux à se balancer d'un pied sur l'autre devant un homme qui aurait pu être son père (je parle d'âge et non d'allure car à moins d'avoir été abandonné dans une banlieue lointaine et puis déshérité, l'âpre Michael ne pouvait en aucun cas passer pour le fils de ce bourgeois alangui dans mon salon). Bref, le type avait l'air très content d'être entouré de tant de jeunesse et c'est avec un sourire favorable qu'il a accueilli la proposition de Michael.

– C'est l'heure de l'apéro, qu'est-ce que vous en dites monsieur ?

– Je dis oui volontiers, mon jeune ami, a répondu le type avec un sourire désarmant.

– C'est vous qui sortez Edwige ce soir ?

Michael a ouvert son sac à dos dont il a sorti deux boîtes dorées.

Elle en a de la chance.

Il a décapsulé la première boîte qu'il a vidée à demi dans un verre à moutarde.

– C'est une brave gamine, a-t-il dit sur le ton de la confidence. Prenez-en soin. Elle a eu une enfance difficile.

Le type a froncé le sourcil.

– Vous êtes de sa famille ?

– Son frère, a dit Michael et il a versé le reste de la canette dans un autre verre. Je suis son frère. Tenez, voici votre verre.

– Et peut-on savoir ce que vous m'avez servi ? a demandé le type avec une curiosité amusée.

Un soda énergétique. Peu sucré, stimulant et légèrement aphrodisiaque, oh je vous rassure, très légèrement aphrodisiaque. Je le conseille à tous mes amis, pour effacer les fatigues de la journée. Faites-moi confiance, vous devriez passer une excellente soirée.

– Acceptons-en l'augure, a fait le type et il a porté à ses lèvres le jus mousseux qu'il a bu doucement, jusqu'à la dernière goutte. Michael le regardait faire avec des yeux attendris, approuvant chaque gorgée d'un hochement de tête.

D'abord il a ouvert les yeux, des yeux énormes comme s'il revenait à la lumière après avoir passé des heures enfermé dans une pièce obscure. J'ai chaud, a-t-il dit, je crois que je ne me sens pas bien. Ne vous inquiétez pas, a fait Michael, ça ne va pas durer, c'est toujours comme ça au début. Le type s'est levé, je vais ôter mon manteau, a-t-il insisté, non mon écharpe d'abord, ou plutôt mon manteau je ne sais pas, j'ai la nausée, je crois que je vais vomir. Calmez-vous, a dit Michael, je vais vous aider à enlever votre manteau. Mais le type ne voulait pas le laisser s'approcher, ne me touchez pas, criait-il, ne me touchez pas, je n'aime pas vos façons. Michael lui a mis une gifle, arrêtez de hurler, ça ne sert à rien, allongez-vous par terre si vous ne tenez plus debout. Non, a dit le type, je m'en vais, laissez-moi partir. Pas encore gros porc, a dit Michael, tu restes ici sagement, tu partiras quand on te dira de partir. Pousse-toi de là connard, a dit le type et il a titubé. Michael a été obligé de lui mettre une autre claque qui l'a fait tomber par terre. J'ai peur, a dit le type, vous êtes un salaud, et il s'est mis à pleurer. Ben tiens, j'aurais pas cru qu'il avait des larmes, a dit Michael. Là-dessus le type a fermé les yeux et il est tombé à la renverse sur la moquette, immobile les bras en croix, son visage s'est affaissé, il a eu l'air vieux soudain, très vieux, ses lèvres se sont réduites, trop fines elles ont glissé sur ses gencives, ses yeux se sont enfoncés sous les paupières et il a eu l'air tout à fait mort. Ça alors, a fait Michael, je n'avais pas prévu.

– T'as vu dans quel état t'as mis mon studio? a dit Edwige en contemplant le corps allongé. Elle était joliment habillée et maquillée avec ça, dommage que le type n'ait pas pu la voir, il aurait été content.

Mon studio et mon compte en banque, espèce de malade mental, qu'est-ce que tu lui as donné pour l'estourbir à ce point?

– Un truc pour les vaches, a reconnu piteusement Michael, un anesthésiant, je l'ai glissé dans le drink. Normalement la personne ne devrait pas tomber comme ça, d'habitude ils sautent partout une fois qu'ils sont chargés. Ce sera sans doute qu'il est trop vieux, le cerveau était déjà abîmé, il n'a pas supporté la dose, il a fondu. Vraiment j'ai pas de chance.

– Pourquoi, pauvre taré, pourquoi t'as fait ça?

– Pour te défendre, Edwige, et pour te protéger. Je voulais qu'il t'oublie. Je voulais aussi lui voler sa bagnole et son fric. Je voulais lui mettre quelques tartes. Je voulais l'emmener faire un tour dans la campagne et l'abandonner sur un sentier pourri. Je voulais lui donner une bonne leçon, j'ai eu tout l'après-midi pour y penser. Et lui tout ce qu'il trouve à faire, c'est tourner de l'œil, il nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout.

– Mais qui t'avait demandé, hurlait Edwige, qui ?

– Toi ma chérie, a soufflé Michael, c'est toi qui voulais souviens-toi, mais déjà elle ne l'entendait plus. Elle s'était penchée sur le corps, elle murmurait, Michael, écoute-moi Michael, tu crois pas qu'il est mort ? Il n'a plus tellement l'air de respirer.

– J'ai rien fait, a protesté Michael, je lui ai juste mis une claque.

– Je ne te parle pas de la claque, imbécile, je te parle de la dope.

– Quoi la dope? J'ai jamais vu personne mourir...

Edwige avait posé la main sur la cage thoracique du type.

– Je sens rien, a-t-elle dit. Le cœur a dû lâcher.

– Attends voir, a fait Michael.

Ouvrir la chemise, poser l'oreille sur la poitrine, s'accroupir sur le corps, appuyer de toutes ses forces, gifler le visage violemment, ouvrir la bouche avec les doigts, enfoncer les doigts dans la bouche, dégager la langue, souffler dans la bouche, appuyer sur le torse, souffler encore, appuyer, souffler, gifler à tout hasard...

Michael s'est redressé, il s'est essuyé la bouche du revers de la main.

– Putain, a-t-il fait, je suis mort. Il est cuit.

– Salut les gars, a alors lancé Maurice qui venait d'entrer en traînant au bout du bras un gros sac du Franprix, à quoi vous jouez ?

– Déconne pas Maurice. Edwige était horrifiée. Tu ne vas pas nous balancer, n'est-ce pas ? Nous sommes tes amis, j'ai même couché avec toi, rappelle-toi. Maintenant je couche aussi avec Michael, ce qui fait qu'on est comme les doigts de la main, le pouce ne dénonce pas l'index. Arrête Maurice, sois raisonnable tu ne peux pas nous faire ça.

Maurice a décroché le téléphone.

– Si je peux, a-t-il dit. La loi m'oblige à appeler la police et je vais le faire tout de suite.

– Quelle loi? a demandé Michael, à califourchon sur le type mort.

– La loi, a répondu Maurice, assez sèchement.

T'as qu'a changer de loi. Prends la mienne. Ma loi te conseille de fermer ta gueule et de rentrer chez toi gentiment. Tu n'as rien vu Maurice, tu n'es pas venu ici ce soir.

– Rien à faire, a dit Maurice et il a tapé le 17.

Occupé, a-t-il constaté.

– Obéis Maurice, a fait Edwige. La loi, sa loi, quelle importance...

Maurice a soupiré et il a retapé le 17.

– Je suis à bout d'arguments, a déclaré Edwige.

Elle est allée a la cuisine et quand elle est revenue elle portait à bout de bras un énorme cendrier de pierre. Maurice ne la regardait pas, il regardait son téléphone et c'est tant mieux parce qu'il n'a rien vu venir, le cendrier est venu s'abattre sur l'arrière de son crâne. Il y a eu un bruit désagréable de brisure, une glaire rose a coulé de sa narine droite et Maurice s'est effondré en désordre au pied du téléphone. Il avait les yeux grands ouverts.

– Ce coup-ci, a remarqué Michael, pas de doute, il est super mort.

– Oh merde, a gémi Edwige, je voulais seulement l'assommer...

– Tu vois, Michael triomphait, ce n'est pas si facile de les garder vivants!

Tu peux raccrocher le téléphone, ai-je fait. De toute façon, il sonne tout le temps occupé.

Comme Maurice avait fait les courses, j'ai mis la table et on a dîné. Oh le cœur n'y était pas vraiment, mais enfin nous étions à bout de nerfs et le plus raisonnable était certainement de manger un petit quelque chose pour nous calmer.

– Pauvre Maurice, j'ai dit, il pensait vraiment à tout, regarde il avait même acheté de la moutarde pour assaisonner le poulet fumé.

– Parle plus bas, a soufflé Edwige, si ça tombe il est toujours là. Il paraît que les morts restent un moment à tourner dans le décor avant de mettre les voiles pour ailleurs.

– Qu'est-ce que c'est que ces conneries, a grommelé Michael, passe-moi les chips.

– Je l'ai lu dans le journal, a répondu Edwige. C'est la vie après la mort, tout le monde est au courant. Même toi si tu savais lire tu pourrais être au courant.

Michael a secoué la tête.

– Passe-moi les chips, je te dis.

Ensuite j'ai mis l'eau à bouillir pour le café.

– Qu'est-ce qu'on en fait maintenant de tes deux zigues? a demandé Michael. Vaudrait mieux pas attendre trop longtemps. À force de laisser traîner, on finit par avoir des ennuis.

C'est alors que le souvenir m'est revenu, le beau souvenir lumineux d'une carrière aux frontières de laquelle nous allions jouer quand nous étions enfants, une grande carrière de pierre grise, un cirque bordé de falaises abruptes, et dont les pans truffés de dynamite explosaient quotidiennement, des tonnes et des tonnes de gravats broyés chutaient au sol, une poussière blanche et crayeuse montait un instant dans l'air que traversaient les camions à benne. Personne ne pourra les reconnaître une fois qu'ils auront explosé dans la pierraille, à se demander même si quelqu'un verra qu'ils étaient des hommes, ces lambeaux sanglants, on les confondra avec des animaux, des chiens errants, des biches peut-être, ils ne seront plus que des caillots sur de la roche, du brun sur du blanc, des traces. Et nous en serons débarrassés, c'est bien ce que nous cherchons n'est-ce pas, nous en débarrasser?

– Tout à fait, a dit Edwige. Michael, regarde dans les poches du type, il a dû y laisser les clés de sa bagnole. On t'aide à descendre le barda et on prend la route.

J'ai garé la voiture en bas de la maison, j'ai coupé le moteur et j'ai ouvert le coffre. Il était deux heures du matin, l'univers dormait profondément, les hommes les oiseaux et les rats, les étoiles elles-mêmes s'étaient cachées, la nuit était tranquille et froide comme une morgue. Michael les a descendus, l'un après l'autre, sur son dos. Un noctambule de passage aurait pu le prendre pour un gars bienveillant qui soutient son ami ivre mort. Mais personne n'était de passage, nous étions seuls comme à la fin du monde, grâce à Dieu, nous étions des criminels impénitents.

On a beau dire, il n'est pas si facile de ranger deux cadavres dans le coffre d'une Volvo. J'ai fini par abaisser l'un des sièges arrière pour les y fourrer tous les deux. Ils étaient attendrissants, ces corps emmêlés qui s'épousaient dans la mouise, nichés l'un contre l'autre, sauf que Maurice avait pris une drôle de tête, grimaçante et souillée, de morves sanglantes et de caillots séchés, la mort lui allait mal. Le visage de l'autre n'avait pas bougé, ses orbites cavernueuses lui donnaient un air sévère, il en était presque effrayant, j'étais mal à l'aise à la fin, j'ai détourné la tête.

– Passe-moi les clés, a dit Edwige, je conduis, et nous sommes montés en voiture.

Elle a démarré très doucement, la Volvo ronronnait à peine, nous glissions dans le silence, nous et nos morts tranquilles à l'arrière comme des enfants qui roupillent.

– Tu sais où tu vas ? a demandé Michael au bout d'un moment. Ce n'est pas du tout la route.

– Je passe par la banlieue, a répondu Edwige, je vais rejoindre la nationale. Prendre l'autoroute, s'arrêter au péage, c'est un risque idiot. Laisse-moi faire, j'ai un itinéraire.

– Tiens, a dit Edwige un peu plus loin, nous traversons Gennevilliers, nous passons sur un pont, la conduite est bizarre, je me demande si je n'ai pas un problème de pneu, tu ne veux pas descendre jeter un coup d'œil?

Elle a freiné au milieu des entrepôts, Michael est sorti de la voiture, la voie était déserte. Il a tourné autour de la voiture, il cherchait, le nez au sol, il grognait: mais qu'est-ce que tu racontes, je ne vois rien, quand Edwige a enclenché la marche arrière. La Volvo a bondi.

Michael s'est redressé. Il s'est mis à faire de grands moulinets avec ses bras. Il criait: qu'est-ce que tu fabriques, Edwige, mais qu'est-ce que tu fous, putain attends-moi! Quand il a eu bien crié, il s'est tu, il s'est avancé vers la voiture et c'est là qu'Edwige est repassée en marche avant. J'ai vu son visage changer, j'ai vu l'intelligence poindre et s'épanouir sur ses traits, puis la terreur. Il venait de comprendre qu'Edwige ne l'aimait plus, plus du tout, et qu'elle entendait désormais s'en sortir toute seule, compter sur ses propres forces et se passer de lui. Alors il a tourné le dos, il s'est mis à courir vers la rambarde, malheureusement tout cela venait un peu tard. La voiture l'a heurté de plein fouet. Brisé par le pare-chocs le corps est venu rebondir contre le capot avant, il a glissé au sol et je ne l'ai pas vu remonter. C'est bon, a dit Edwige, il ne bouge plus. Alors seulement elle a freiné.

Michael était tout mou quand il a plongé dans la Seine. Il ne sait pas nager, a constaté Edwige, ce qui ne lui laissait à mon avis que peu de chances de s'en sortir correctement.

– Tu vois c'est bête, remarquait Edwige, on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie, on a beau essayer de planifier, rien ne s'arrange comme on le prévoyait. Même quand on fait des efforts d'adaptation, ça ne marche pas. Moi, par exemple, j'ai d'abord voulu être libre et gagner honnêtement ma vie, ensuite j'ai voulu devenir riche et respectée, ensuite j'ai voulu aimer un homme sincère, ensuite j'ai voulu écrire un livre, ensuite j'ai accepté de faire pute, et pour finir je me retrouve à conduire un corbillard. Accomplir tant d'efforts et finir si mal récompensée, tu trouves que c'est juste toi ?

Je ne voulais pas qu'elle remue des idées noires toute la nuit alors j'ai allumé la radio, j'ai cherché une station. La voiture trouait la nuit, souvent le visage d'Edwige s'estompait dans la pénombre, elle semblait fondre dans de l'encre mais je l'entendais encore qui murmurait, sans cesse, à mon côté, et elle me rassurait.

Le plus difficile a été de trouver un passage dans les barbelés. Fatiguées comme nous l'étions, il n'était pas question de traîner les deux corps sur des kilomètres. Il fallait faire passer la Volvo. Edwige a fini par forcer une brèche avec le pare-chocs, nous avons roulé au pas dans la broussaille et nous nous sommes arrêtées à une dizaine de mètres du bord escarpé de la falaise.

Je n'aime pas beaucoup l'aube, on dirait que le ciel est malade. Trop de filaments blêmes, trop de lueurs malsaines, et tous ces bruits qui commencent, ces bruits d'herbe et d'oiseaux qui viennent gâcher le beau silence obscur. Oh, ai-je dit, vivement qu'on foute le camp d'ici je ne me sens pas dans mon assiette. Au boulot alors, a fait Edwige, elle s'est étirée et elle a déverrouillé les portes de la voiture.

Maurice était très grand, nous avons eu un mal de chien à le traîner. Nous le tirions par les jambes, sacré Maurice, comme un panier trop lourd, ses bras traînaient derrière lui, sa tête heurtait le chemin, il me faisait de la peine. Là, a dit Edwige, regarde, une petite faille, fais-le basculer tout doucement, voilà, comme ça, regarde comme il est mignon tout resserré dans son petit lit de pierre. Arrête de faire des grimaces Maurice, si le vent tourne tu vas rester comme ça. J'ai rigolé, mais pas longtemps, parfois Edwige exagère, elle va trop loin.

Quand Maurice a été bien installé dans son sarcophage, nous l'avons recouvert de cailloux, de mottes de terre et de branchages, il était tout à fait protégé, imperceptible dans son petit charnier privatif.

Edwige a contemplé la tombe avec nostalgie, un bon moment, les bras le long du corps, on aurait dit qu'elle priait. On est peu de chose, a-t-elle dit enfin, la Nature est plus grande que nous.

– Tu es sûre qu'ils dynamitent tous les jours? a-t-elle ajouté. J'aimerais autant que les chiens et les flics ne profanent pas les lieux.

– Ne te bile pas, ai-je murmuré, ça pète tout le temps.

Et puis nous sommes allées chercher l'autre.

– Où est-ce qu'on va le flanquer ce pépère, ronchonnait Edwige en marchant dans la caillasse, en plus il est gros comme tout, je te dis qu'on va avoir du mal à trouver chaussure à son pied.

Les apôtres. Les apôtres et les femmes, quand ils sont venus au tombeau et que la pierre était poussée, quand ils sont entrés dans le caveau désert, quand ils ont su de leurs yeux que le Crucifié avait filé, qui se souvient des apôtres et des femmes ? Moi. Nous sommes arrivées à la voiture, le voile fragile de la nuit était maintenant tout déchiré au-dessus de nos têtes, le jour livide descendait par ses plaies jusqu'à nous, les portes arrière étaient battantes, le cadavre n'y était plus.

– Nom de Dieu, a soufflé Edwige.

– Bien dit, ai-je gémi. On n'est pas dans la merde.

Nous avons tourné autour de la voiture, nous avons regardé sous le plancher mais le type n'avait pas glissé, il avait disparu. Edwige a hurlé:

– Quel est le dingue ici qui vole les morts ?

Personne ne lui a répondu, personne que le silence froid du matin, même l'écho s'en foutait.

– Qui? répétait Edwige en tournant sur elle-même. Qui?

– T'énervé pas Edwige, lui ai-je glissé à voix basse, le voilà.

Il avançait vers nous, à petits pas dans le caillou, il marchait avec précaution, en regardant où il mettait les pieds, comme s'il voulait épargner ses souliers. Son manteau froissé portait au poitrail les traces brunes du sang de Maurice, à l'entrejambe une grande tache sombre maculait son pantalon. Il a relevé la tête, il a souri et il nous a adressé de grands signes, il semblait nous appeler de très loin.

Les apôtres donc, comment se fait-il qu'aucun d'entre eux ne soit devenu fou foudroyé par sa peur, à ce que raconte l'histoire, quand ils l'ont retrouvé, sur la montagne, avaient-ils le cœur si bien accroché, ces péquenots juste sortis de leurs barques? J'ai senti pour ma part un léger décrochage, à l'intérieur de ma cage thoracique, à gauche, oh presque rien, l'amorce d'un très grave et très douloureux arrêt cardiaque.

– Nom de Dieu, ai-je dit à mon tour, il est vivant, et en plus il s'est pissé dessus.

Il est venu tout près, il a tendu les bras. Je regardais ses yeux, petits et tout pleins de son sang, mais je ne voyais que sa langue qui passait et repassait sur ses lèvres blanchies.

– Edwige, a-t-il dit, ma chatte, j'ai attendu si longtemps, j'ai eu si froid, réchauffe-moi ma chérie, maintenant, viens près de moi, plus près, encore.

Je ne savais pas s'il était mort ou vivant, j'avais peur, je criais: Edwige ? Edwige ?

Mais elle était partie. Elle avait tourné le dos. Elle s'était évanouie. Elle était la brume à nos pieds et la rosée, elle était les cailloux du chemin et les trouées dans le ciel. Sa voix s'était tue et j'étais seule dans le silence, abandonnée comme au matin du monde.

Le type a avancé la main, une araignée noire s'est posée sur mon bras et je n'ai plus bougé.

– Edwige, a-t-il dit avec cette drôle de voix fixe qu'il avait maintenant, c'est une soirée ratée. Prends ton manteau, je te ramène à la maison, je ne veux plus te laisser seule.

Il déconnait à pleins tubes.

– Je ne suis pas seule, ai-je murmuré. Je ne suis jamais seule. Et enlève cette araignée de ma manche.

– Quelle araignée ? a fait le type.

Il a ôté sa main de mon épaule et j'ai couru vers la Volvo.

Je courais, je pleurais et je pensais que j'allais mourir quand j'ai senti quelqu'un qui respirait dans mon oreille. Je ne la voyais pas encore mais je la devinais.

– Edwige?

– Je suis revenue, a-t-elle soufflé, pas de panique. Le mec est vitrifié, tous les plombs ont pété. C'est comme s'il était déjà mort. Passe-moi les clés monte en voiture. On le finit.

– Oh Edwige j'ai eu si peur de te perdre.

Je n'ai rien dit de plus, j'ai laissé son sang chaud couler en moi et j'ai claqué sur nous la porte de la voiture.